

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ... Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'oeil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Étudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incrédules et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org.org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

Avec cette quatrième Communication du deuxième cercle, nous allons découvrir l'origine de la force vitale.

Nous aborderons également ce qu'HARVEY SPENCER LEWIS appelait le manuscrit de NODIN, vous aurez l'occasion plus tard de connaître la véritable origine de ce document très important dans le cadre de l'enseignement rosicrucien.

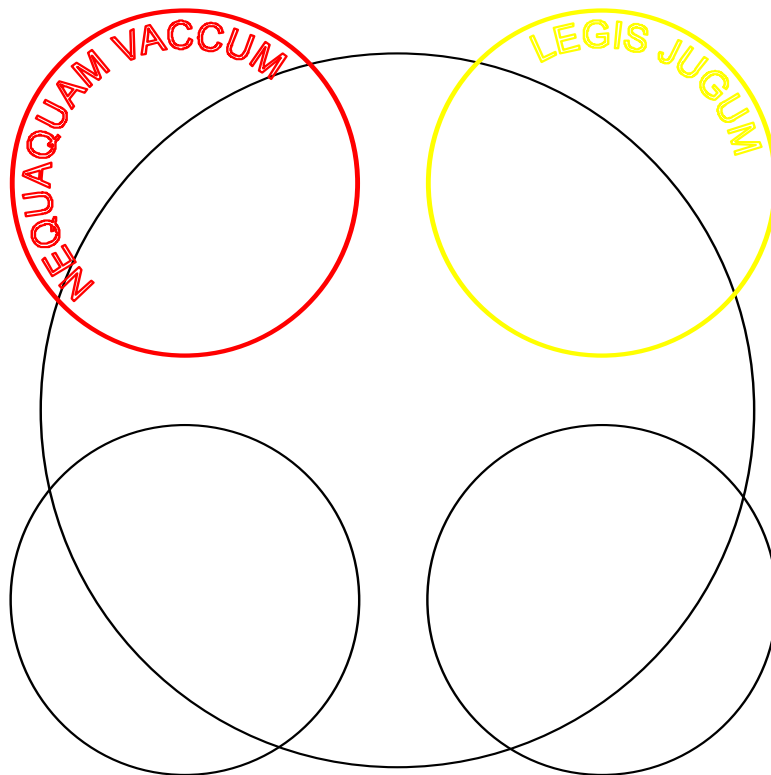
Comme à l'accoutumé, vous voudrez bien nous faire parvenir vos commentaires pour obtenir la communication suivante.

Dans l'attente recevez nos plus fraternelles pensées.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

DEUXIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 4



Cénacle de la Rose+Croix

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Dans cette communication, nous commençons une étude analytique pointue de la nature et de l'origine de la Force Vitale, dont l'importance et l'intérêt stimulent et émerveillent notre intellect.

En abordant une étude aussi importante, il est nécessaire que nous réfléchissions à la relation de l'homme avec l'univers. Nous comprendrons aisément pourquoi si nous examinons les conceptions des biologistes, relatives à la plus petite cellule de vie. Si nous examinons une cellule vivante sous un microscope, nous remarquons que, sous le verre de ce dernier, elle semble flotter dans un liquide; elle est si infiniment petite que, sans le microscope, cette même petite goutte de liquide qui supporte la cellule ne pourrait être aperçue clairement. Cependant, avec cet instrument, la goutte de liquide se présente comme un lac, et dans ce lac nous percevons un grand nombre de cellules flottantes. Nous voyons que ces cellules se meuvent lentement dans le liquide, de façon assez semblable à un grand ballon qui flotterait sur la surface d'un lac. Un examen attentif montre que la cellule est presque transparente, et nous constatons qu'une sorte de force vitale la fait trembler, ou vibrer.

Cet examen révèle au biologiste une loi importante qui a été consignée dans les enseignements rosicruciens et était déjà connue des Maîtres de l'antiquité. Cette loi nous apprend que chaque cellule qui flotte dans un liquide, quelle que soit sa nature, est reliée à toutes les autres cellules, dans ce liquide, par une même énergie. Le biologiste sait aussi qu'aucune de ces cellules ne pourrait vivre une seule minute hors de ce liquide dans lequel elle flotte. Elle doit être pénétrée de cette énergie, de même que toutes les autres cellules de son espèce, qui vibrent toutes sous l'impulsion d'une même force. Toutes respirent, absorbent et palpitent comme une seule unité sous l'influence de cette action vibratoire. Elles sont unies de telle façon qu'elles NE SONT PAS des individualités séparées, mais de VRAIES unités d'une seule masse. C'est en cela que réside la grande loi biologique que nous devons apprendre.

Le rapport de l'homme avec l'univers est en tout point semblable. Quelles que soient nos idées préconçues et les enseignements que nous pouvons avoir reçus précédemment, nous devons comprendre que nous n'avons pas une individualité absolument distincte, que nous sommes tous, dans cet univers, unis comme les cellules dans une masse de chair, d'os, ou de sang. Nous avons déjà appris la valeur des mots Macrocosme et Microcosme, que nous avons employés pour expliquer la relation de l'homme avec l'univers, et dans cette communication nous comprendrons qu'il ne s'agit pas là d'une théorie mais d'un fait réel. Nos philosophes, dans leurs anciens écrits, ont essayé de nous apporter la lumière sur ces sujets, mais leur langage voilé a été mal interprété par trop d'étudiants de l'occulte, qui n'en ont toujours donné qu'une traduction trop littérale.

Les enseignements rosicruciens parviennent à nous convaincre que l'homme est une partie intégrante de l'univers.

Nous allons étudier l'origine de cette énergie que nous appelons Esprit, et, par là même, comprendre d'où nous vient la force vitale qui anime le règne animal et forme l'âme de toutes choses.

Nous attirons tout spécialement votre attention sur le sujet que nous allons étudier maintenant et sur la signification du mot « Noüs » (prononcez NOUSSE. Le Cénacle de la Rose+Croix a choisi d'orthographier ce mot avec un tréma afin qu'il ne soit pas confondu avec le pronom personnel « nous »).

LE SOUFFLE DE VIE

Rappelez-vous que l'une des lois fondamentales de l'ontologie rosicrucienne est ainsi formulée :

***« Dieu répandit sur son visage un souffle de vie
et l'homme devint une âme vivante ».(Genèse 2, 7)***

Ceci est une chose merveilleuse, c'est un fait, une loi immuable et l'une des plus grandes qui ait été faite par notre Créateur. Elle démontre que Dieu a conçu une méthode par laquelle toutes les cellules de notre corps sont unies, par laquelle aussi la vie est maintenue en nos corps, ce que l'homme n'a jamais pu égaler

dans aucune de ses oeuvres quelle qu'en soit la grandeur. Ainsi l'homme est devenu une âme vivante lorsque le souffle de vie lui a été donné.

Un peu plus tard dans notre travail, nous entreprendrons une très importante étude sur la respiration, non pas au point de vue philosophique ou mystique, mais d'une manière pratique à cause de sa relation avec la force vitale et l'âme humaine. Pour le moment nous ne nous occuperons que de l'un des points de cette loi fondamentale: le Souffle de Vie. Plus tard nous apprendrons comment ce souffle de vie peut être employé pour donner des traitements ou pour soulager la maladie.

Nous savons tous que la respiration est nécessaire à la Vie; les plantes elles-mêmes respirent pour pouvoir vivre. Il est donc reconnu par tous que l'air est nécessaire à la vie, mais **COMMENT**, et **POURQUOI** ? Dès l'instant que nous posons cette question, nombre d'explications peuvent être trouvées; des sciences différentes offrent différentes réponses, mais presque toutes sont d'accord sur un point : en ce qui concerne l'effet matériel ou chimique, l'air **CONTIENT DE L'OXYGENE ET L'OXYGENE EST INDISPENSABLE A LA VIE.**

Mais les Rosicruciens disent, que l'oxygène n'est pas le seul facteur de l'air nécessaire au maintien de la vie. En chimie et en médecine on a tenté de prouver que l'oxygène est la source de vie et, lorsque tout autres moyens avaient échoué, on a essayé de conserver la vie chez les humains avec l'oxygène. Mais là aussi la médecine a échoué. Si l'oxygène contenait la force vitale, il serait très facile de l'obtenir et de l'administrer au corps humain qui ainsi conserverait toute sa puissance de vie. Cette théorie n'a aucune valeur et, comme beaucoup de théories, elle ne démontre rien. Il est incontestable qu'il existe dans l'air une qualité, une force ou énergie qui produit et maintient la vie, la preuve en sera donnée. Et cet élément impondérable n'est pas dans l'oxygène; plus vite nous chasserons de notre esprit toute idée fausse à ce sujet et plus vite nous serons à même de comprendre les leçons de ce cercle.

La première loi que tous nous énonçons comme vraie est celle-ci : « La force vitale entre dans le corps à la naissance avec la première inspiration ». Nous qualifions cette force de « Vitale » pour distinguer la vie animée de la vie des choses inanimées, telle que celle des minéraux et des composés chimiques.

Une objection a été soulevée au sujet de la loi ci-dessus, objection relative à l'une des deux plus importantes questions que se posent la science et la médecine : « L'enfant a-t-il une âme alors qu'il est encore dans le sein de sa mère? » Les Rosicruciens affirment que l'âme et la Force Vitale sont en si étroite relation, sont si intimement associées et dépendantes l'une de l'autre qu'elles pénètrent dans le corps en même temps au moment de la naissance et qu'elles le quittent ensemble également au moment de la mort. Avant de commencer notre analyse de la Force Vitale nous devons donc discuter ce point capital et en avoir une claire compréhension.

N'est-il pas étrange que certains admettent que lorsque la vie quitte le corps au moment de la mort, l'âme le quitte aussi ? Personne n'a jamais prétendu que l'âme reste dans le corps lorsque la vie a cessé. Cependant certaines croyances religieuses, nous disent que l'âme est dans le corps du bébé avant sa naissance, ce qui impliquerait que l'âme et la Force Vitale sont séparées.

De telles contradictions conduisent à des erreurs, et les rosicruciens savent qu'il n'y a ni vie indépendante, ni âme avant la naissance. Lorsqu'il n'est encore que dans le sein de sa mère, c'est par la vie de celle-ci, et par son sang qu'il est vitalisé; en tant que créature, ce n'est alors qu'une masse de chair, d'os et de tissus musculaires ou nerveux, le tout animé par une force ou énergie provenant du sang de la mère. La vie indépendante ne peut animer l'être humain, ou tout animal, que par le fonctionnement des poumons; l'étude que nous ferons ultérieurement, relative aux poumons, prouve que leur seule destination est de faire pénétrer la force vitale, quelle qu'elle soit, dans le corps par le sang. Ils n'ont pas d'autre raison d'être. Or, ils ne fonctionnent nullement avant que l'enfant ne soit né. Il ne peut donc y avoir de vitalité séparée et indépendante avant la naissance.

Certaines personnes prétendent encore actuellement, comme au temps de la Rome antique, que l'âme est détruite chez l'enfant qui meurt avant la naissance.

Selon nos enseignements il n'en est pas ainsi. Avant la naissance la seule chose qui peut être détruite est le corps, ou la masse de matière, la forme ou l'enveloppe de l'enfant non encore né et non vitalisé qui n'a pas encore d'âme.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Il est très intéressant de méditer sur ce point; car il devrait être très clairement compris avant que nous n'allions plus loin et, nous le répétons, c'est avec le premier souffle que la vie indépendante et l'âme entrent dans le corps de l'enfant; jusqu'à ce moment là l'enfant est non-existant et c'est ainsi que nous sommes amenés à la loi :

« *La Force Vitale entre dans le corps au moment de la naissance* ».

Du point de vue mystique nous pouvons considérer que chaque fois que nous respirons, au cours de notre vie tout entière, nous revitalisons et régénérons notre corps. C'est à dire que chaque respiration que nous prenons est comme la venue d'une nouvelle vie en nous. Vous vous rendrez compte petit à petit que la respiration est en elle-même un grand mystère et que l'air que nous absorbons a sur nous une grande influence.

Ceci indiquerait qu'il y a dans l'air un pouvoir, mystérieux, régénérateur et créateur, qui peut être employé pour d'autres buts que pour la simple vitalisation du corps. C'est ce que nous allons découvrir ensemble.

LE NOÛS

Ce pouvoir mystérieux est contenu dans ce que nous appelons le « Noüs ». Certains emploient ce mot pour exprimer une Intelligence ou une Conscience, divine et suprême. Les anciens philosophes l'employaient exotériquement pour représenter la divine substance, intelligente, qui accompagna la première pensée de Dieu, projetée dans l'espace, pour la manifestation de l'univers. Symboliquement, ceci est vrai, mais cette signification exotérique a conduit beaucoup de philosophes et de grands penseurs des temps présents à croire que « Noüs » représente simplement la Conscience suprême et Divine d'où émane la pensée de création.

Nous allons apprendre que « Noüs » représente cette substance à partir de laquelle le corps a été créé, avec tout ce qu'il contient. En d'autres termes le « Noüs » est l'élément primaire de toute matière et de toute vie. Cet élément est dirigé par la Conscience Divine, l'intelligence Suprême du Grand Architecte et Maître de l'univers, qui est la véritable source du « Noüs ».

Nous avons déjà étudié la question des vibrations nous avons appris comment ces vibrations forment et constituent l'électron, et comment les électrons forment la matière par leurs différentes combinaisons; il nous a été dit également que l'esprit est l'énergie qui imprègne toute matière et produit ses vibrations.

Le Noüs est la force créatrice universelle. L'esprit est donc une force ou énergie, alors que la force vitale ou « Noüs » en est une autre.

A la fin de cette communication, vous trouverez un texte intitulé le « *Manuscrit de Nodin* » qui donne un éclairage complémentaire sur le « Noüs ». Après avoir lu cette communication et le texte du *Manuscrit de Nodin* annexé, écrivez votre interprétation du « Noüs » et adressez-la au Conseil de l'Éthique du Cénacle de la Rose+Croix. Selon le procédé qui vous est maintenant familier, vous ne recevrez votre prochaine communication que sous réserve d'avoir commenté le mot « Noüs ».

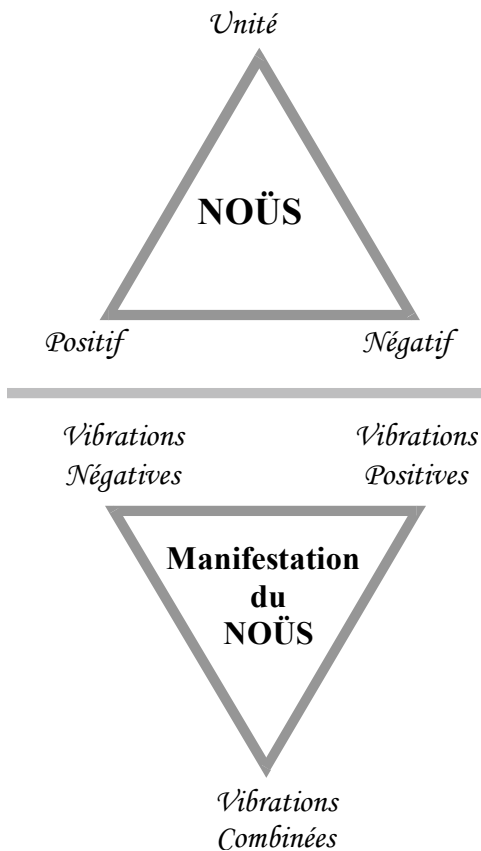
Avant de poursuivre cette communication, veuillez prendre connaissance du Manuscrit de Nodin en annexe.

Si nous nous référons aux lois énoncées dans le Manuscrit de Nodin, (voir annexe, lois de Nodin n°1 et 1-A), nous nous rendons compte que c'est seulement lorsque ses deux qualités -positive et négative- sont présentes ou unies que le Noüs peut agir et manifester sa tendance.

Ayant ainsi établi la nature du Noüs, examinons attentivement la façon dont il se manifeste, en nous référant à nos lois fondamentales, et à nos diverses expériences déjà classées.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Automatiquement, nous nous reportons à nos premières règles pour tous les problèmes de ce genre et nous notons que « tout ce qui existe est double en essence, et que tout ce qui se manifeste est soumis au principe de la trinité ». Par conséquent, si nous voulons analyser la manifestation « Noüs », nous commencerons par la loi du Triangle.



Vous verrez, par ce diagramme qu'il n'est pas arbitraire de dire que les vibrations sont la forme de manifestation que le Noüs produit dans la matière. Nous avons recours aux nombreuses démonstrations qui ont été faites dans les siècles passés, confirmant que c'est bien par ses vibrations que la matière nous est révélée. Et puisque le Noüs est la force active dans toute matière, nous avons donc la certitude que le Noüs doit potentiellement être une force vibratoire.

Nous n'accepterons cependant rien à ce sujet qu'il ne soit possible de démontrer, et au travers de certaines expériences nous verrons que le Noüs se révèle bien par les vibrations inhérentes à ses deux qualités - positive et négative - formant une unité.

Voici les lois expérimentées par des rosicruciens du passé qui se rapportent à la manifestation du Noüs sur le plan matériel et que nous pouvons qualifier de primaires :

1. Certaines conditions d'inégalité de proportions sont nécessaires pour que le Noüs puisse se manifester.
2. Le Noüs se manifeste en toute matière, animée ou inanimée.
3. Le Noüs se manifeste en accord avec les principes du triangle.

La dualité de la nature de Noüs est constamment maintenue, et chaque division à son domaine essentiel distinctif, appelé l'un Positif et l'autre Négatif.

Les deux essences ainsi divisées constituent deux domaines; l'un négatif, ou fini; l'autre positif, ou infini.

L'origine et l'approvisionnement de chacun de ces deux domaines sont maintenus d'une façon constante en quantité et en qualité; la qualité étant inaltérable, et la quantité toujours égale.

Voici d'autre part celles que l'on peut énoncer comme secondaires :

1. La manifestation de Noüs sur le plan terrestre appartient nettement au domaine du fini.
2. Dans toutes les manifestations terrestres du Noüs les deux essences sont unies par l'association de l'infini ou positif avec le fini ou négatif, contrairement aux manifestations Cosmiques qui se produisent par l'union du fini, ou négatif avec l'infini, ou positif. De cette façon les deux domaines deviennent distincts l'un de l'autre, donc isolés, et les manifestations qui se produisent dans l'un d'eux sont le résultat de l'influence de l'autre; le point, de contact étant la manifestation de la combinaison ou de l'union des deux.
3. Les manifestations qui se produisent sur le plan terrestre, fini, sont essentiellement, et d'une façon prédominante, négatives, et limitées; alors que celles qui se produisent sur le plan Cosmique sont essentiellement et principalement positives, et illimitées, en un mot divinisées.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Ces Lois, Primaires et Secondaires, nous facilitent l'étude de Noüs qui devient simple et aisément compréhensible; en outre, par la Grâce de Dieu, il nous est permis d'avoir une vision des Lois Divines plus claire que pour ceux qui n'ont pas libéré leur esprit et leur coeur d'une habitude d'analyse abstraite, mais finie et limitée.

Ainsi, dans les premières manifestations négatives, nous constatons que le caractère négatif est si fort que toute matière terrestre et physique est en essence composée de vibrations dites négatives. Et puisque toute matière est négative et par conséquent limitée, nous voyons que la terre, en tant que masse, est l'ensemble fini, limité, des manifestations négatives du Noüs.

Nous en déduisons donc que, la nature même des deux essences du Noüs, introduit la qualité de leur champ de manifestations. La Terre est finie, définie, limitée. Le Royaume Cosmique est infini, indéfini et illimité. La Terre est dense, sphérique, pénétrable, tandis que le Cosmique est éthéré, sans forme et pénétrant. En fait la terre, en tant que globe est une masse chauffée, vibrante, tournant sur son axe, avec sa propre puissance énergétique en son centre, et elle est la manifestation type du Noüs dans le domaine matériel négatif. De même partout sur la terre, dans chaque élément primaire, nous trouvons les manifestations matérielles de Noüs sous la forme d'un élément sphérique, matériel, négatif, ayant ses révolutions propres sur une orbite et ayant un point central de chaleur et d'énergie. Ces conditions ou qualités sont retrouvées jusque dans les plus infimes formes microscopiques de manifestations matérielles.

Nous allons de ce fait être amené à étudier d'une façon analytique et à la lumière de ces lois, les éléments primaires, ou premières formes des manifestations du Noüs sur le plan matériel. La première forme, ou forme primaire, qui sera par conséquent soumise à notre observation est celle qui se manifeste sous la forme d'un électron.

Dans notre étude de l'électron, nous serons amenés à étudier ses combinaisons sous forme d'atomes et de molécules.

LA POLARITE

Nous allons apporter maintenant une précision. Nous avons vu précédemment que c'est « l'Esprit » qui entre dans la composition de toute matière et que c'est de lui que dépend l'existence réelle de la matière. De même nous venons de voir que le Noüs est une force importante de la Nature qui permet la manifestation de toutes choses et que c'est la Force Vitale. Une question se pose donc : « Quelle est la relation entre l'Esprit et le Noüs? »

L'Esprit, en tant qu'énergie agissant dans la matière et par elle, détient sa puissance du Noüs, il est en fait une forme ou une manifestation de Noüs.

Nous avons maintenant une solide base de compréhension du Noüs, et nous pouvons ajouter comme l'avait avancé un maître du passé: « *l'électricité est la passion de l'espace et le magnétisme la passion de la matière* ». Le phénomène de l'électricité ne nous fournit pas seulement d'excellents exemples des principes actifs du Noüs, mais l'électricité elle-même peut n'être qu'une autre forme ou manifestation de cette même énergie. En étroite relation avec le phénomène de l'électricité, nous avons une autre manifestation physique que nous appelons magnétisme.

Nous avons, par le magnétisme, une bonne explication des principes relatifs à l'action ou à la manifestation de ce que nous appelons polarité; et puisque le magnétisme, en tant que condition, ou manifestation de cette condition de polarité, peut être produit ou créé par l'emploi de l'électricité, nous pouvons, en ce qui a trait à la présente discussion considérer l'électricité comme une manifestation plus ou moins directe du Noüs.

Par conséquent, dans un but de simplification, nous allons étudier la nature de l'électricité afin de pouvoir déterminer sa cause immédiate ou lointaine en toutes manifestations. Dès le commencement de notre recherche, nous voyons que puisque tout phénomène électrique se manifeste à nous par le moyen de

radiations ou d'ondes vibratoires et que l'électricité n'est active que de cette façon, elle est par conséquent une énergie vibratoire dont tout l'espace est pénétré, et généré par une énergie de même nature. En résumé, elle doit être une manifestation du Noüs. Poursuivant notre recherche, nous arrivons à cette découverte que très probablement, toutes les forces ou énergies naturelles, dans l'univers, sont de nature vibratoire et comme, en poussant plus loin, nous avons la preuve qu'il en est ainsi, nous arrivons à la conclusion que toutes les énergies naturelles, dans l'univers, sont de nature électrique.

Précisons que le pluriel du mot « Energies » qui semble indiquer qu'il y a plus d'une force naturelle dans l'univers n'est pas parfaitement adapté dans la mesure où ce sont des manifestations différentes d'une seule et même énergie que nous pouvons observer.

Nous pouvons noter à ce sujet que le mot électrique qui est employé pour désigner une forme d'énergie est dérivé d'une ancienne racine qui signifie soleil, ou force solaire, et en remontant vers son origine, en Sanskrit et dans les langues du Zend-Avesta, nous voyons que les Sages des temps passés qui ont été les premiers à tracer des symboles et des mots pour exprimer leurs pensées, connaissaient déjà bien la nature des forces de l'univers.

Le point sur lequel nous voulons insister se rapporte aux deux qualités ou à la nature double de l'énergie appelée Noüs. Sa qualité positive émane du soleil et la négative émane de la terre. Il nous a semblé nécessaire de donner quelques éclaircissements sur certaines lois, en ce qui concerne la manifestation de cette énergie, et de définir d'une façon très compréhensible les termes négatif et positif, afin que les lois que nous exposerons plus tard puissent être clairement comprises.

NEGATIF : Habituellement une chose ou une condition, ou un état négatif, est une chose à laquelle on peut appliquer le signe moins, et les dictionnaires nous disent qu'une chose négative est celle marquée par l'absence de ce que l'on pourrait en attendre. Bien que ceci soit correct, cette explication n'est pas satisfaisante, car selon cette définition on pourrait être porté à croire qu'une chose négative est de moindre importance qu'une chose positive. Mais négatif et positif sont des termes relatifs, la condition négative étant toujours aussi nécessaire que la condition positive. En réalité, le positif n'est positif que par suite de l'existence du négatif. Ce qui est négatif est donc essentiel parce qu'il fournit ce qui manque au positif, ou en est absent. Le pénétrable, l'absent, l'absorbant sont des termes qui caractérisent le négatif, ou l'élément désiré par le positif pour sa manifestation. C'est comme une carafe d'eau. Vide, elle peut être considérée comme une chose négative. L'eau constitue alors l'élément positif et si nous considérons la relation entre carafe et eau, leur association constitue alors la manifestation tangible « carafe d'eau ».

POSITIF : Cette polarité n'est pas plus importante que la précédente. Si nous reprenons l'exemple de l'eau dans la carafe avec l'élément positif, nous n'avons que la moitié de la chose entière, et si nous parlons d'une carafe d'eau nous entendons par là aussi bien la carafe que l'eau, les deux étant nécessaires. Cependant, dans presque dans tous les cas, l'élément positif, ou la condition positive est toujours la plus importante lorsqu'il s'agit de produire une manifestation. C'est le positif qui cherche le négatif, qui pénètre dans le négatif, fait le premier mouvement vers son élément complémentaire. C'est le positif qui, par ce premier mouvement, contrôle ou fait agir l'élément négatif non-actif. Le positif pénètre, alors que le négatif absorbe, et le négatif est inspiré, animé, mis en action par le positif.

Nous avons maintenant étudié de façon approfondie les qualités du positif et du négatif et ce qui retient ensuite notre attention, comme une conséquence naturelle de ce qui précède, c'est le merveilleux sujet de la polarité. Son importance sera plus justement appréciée si nous nous rendons compte que les lois régissant la polarité sont celles relatives au magnétisme, et qu'elles nous révèlent pour ainsi dire la caractéristique de chaque chose dans l'univers.

POLARITE : Pour comprendre exactement ce que signifie le mot polarité tel qu'il est employé par les Rosicruciens, il serait bon de rejeter tout d'abord toutes nos conceptions antérieures sur l'électricité. En électricité, le terme polarité indique « ce qui a deux pôles, ou parties opposées l'une à l'autre ». Comme pour la définition de ce qui est négatif, ceci est exact, mais n'est pas complet. Un aimant a deux pôles, le pôle nord et le pôle sud, et nous pourrions dire qu'un aimant ou une chose aimantée a une certaine polarité; mais ceci n'est pas suffisamment clair pour les buts définis que nous nous proposons d'atteindre. Le mot polarité vient du latin *polaris* ou *polus*, qui veut dire pôle, et le mot polarité peut être limité à la signification d'une chose qui a un pôle ou des pôles ayant des propriétés magnétiques. En électricité, une chose polarisée a les deux

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

pôles : nord et sud, ou autrement dit les qualités positives et négatives. Il est alors correct de dire que les choses ayant une qualité électrique positive et négative sont polarisées, mais la polarité de cette chose est à préciser. En fait, toute chose ayant une nature électrique ou magnétique doit avoir une polarité négative, ou positive. En employant les mots de cette façon, il sera aisé à chacun de comprendre ce que veut dire pour nous le mot : polarité c'est la qualité prédominante d'une chose polarisée.

Puisque toutes choses dans l'univers, animées ou inanimées, sont le résultat de l'action vibratoire produite par les émanations, ou radiations du Noüs et puisque toutes ces choses doivent contenir la double qualité du Noüs, elles ont donc la qualité positive et la qualité négative et sont donc polarisées. Mais rien de ce qui existe n'a une force égale de qualité positive et négative; il y a toujours plus, en chaque chose, soit de la polarité négative, soit de la polarité positive, selon la nature de la qualité prédominante en éléments négatifs ou positifs.

Ayant pris connaissance de ces termes, nous allons poursuivre l'étude du magnétisme; mais auparavant, nous allons rappeler quelques lois relatives à l'électricité.

- Pour obtenir une manifestation électrique, quelle qu'elle soit, il faut l'union d'une condition positive à une condition négative.
- La manifestation se produira avec le contact des deux conditions.
- A ce point de contact ou à proximité de l'endroit où se produit la manifestation il y a toujours un état de tension ou de travail dans l'équilibre de ce milieu.
- Cette tension ou travail peut se manifester sous la forme d'un état magnétique.
- L'élément positif cherche toujours l'élément négatif et essaye de s'éloigner de tout ce qui, autour de lui, est également positif; de même l'élément négatif attend toujours l'élément positif et cherche à repousser l'influx ou contact de tout ce qui est négatif; autrement dit « **les semblables se repoussent et les contraires s'attirent** ».
- Cette action d'attraction ou de répulsion est constante dans la Nature entière, et résulte du processus ininterrompu de création. L'attraction permet à des éléments de s'ajouter à ceux de nature opposée, alors que la répulsion manifestée dans le processus de désintégration, permet aux éléments, de se libérer pour prendre part de nouveau au processus de création.
- L'énergie électrique peut être transmise par contact, rapprochement ou localisation interne de cet état de tension ou de travail auquel nous nous sommes référés précédemment.

Voici maintenant une définition du magnétisme.

MAGNETISME : Le mot magnétisme est dérivé de la ville de *Magnésia* en Asie Mineure, où les anciens avaient découvert un minerai ayant une particularité extraordinaire qui se manifestait par une force attractive sur certains minéraux. Le pouvoir attractif ainsi manifesté a été appelé magnétisme du nom de *Magnès* que lui donnaient les anciens. De nos jours nous l'appelons aimant ce minerai formé de la combinaison de fer et d'oxygène. Il a été constaté que lorsqu'il était suspendu dans l'espace, il se tournait invariablement avec l'un des deux pôles pointé vers le nord magnétique de la terre, et l'autre vers le sud; à moins que le minerai ne soit affecté par la présence d'un autre corps électrique ou magnétique. C'est pourquoi ce minerai ou aimant naturel était employé par les navigateurs pour déterminer la course de leurs bateaux lorsqu'ils se trouvaient en pleine mer.

Lorsque l'aimant est frotté sur la surface d'un d'acier, cet acier acquiert les propriétés magnétiques de l'aimant, sans que celui-ci n'en perde aucune. On voit donc que cette qualité est transmissible. Avec deux aimants nous pouvons facilement vérifier la loi d'attraction des éléments opposés et de répulsion des éléments semblables.

AURA ET MAGNETISME

Nous allons maintenant étudier le symbole du cercle, dans la vie de la cellule.

Si nous observons la vie végétale ou animale sous le microscope, nous trouvons que la forme la plus primitive de vie dans la matière, est celle de la cellule. En fait, l'étude de la vie cellulaire, au point de vue scientifique, est l'une des plus intéressantes et des plus complètes qui aient été faites. Bien que de nombreux détails puissent être obtenus dans des ouvrages spécialisés sur cette question, il reste certains points, ou lois fondamentales, que nous devons étudier ou dont nous devons nous rendre compte avant de pouvoir pleinement apprécier le travail du Noûs de l'Esprit et de la force vitale.

La conception Rosicrucienne de la cellule est très simple; il n'y a pas pour nous de différence fondamentale entre la cellule végétale et la cellule animale. Les lois relatives à la manifestation et au principe de vie de toutes les cellules sont les mêmes. Une cellule est la toute première forme de matière vivante. C'est un petit globule, solide, opaque, ou transparent; il est légèrement elliptique, avec une paroi extérieure, ou revêtement de qualité vibratoire négative et, au centre, un noyau de qualité vibratoire positive, et de forme parfaitement sphérique ou circulaire. Par conséquent la cellule est une unité ayant à la fois la qualité positive et la qualité négative et qui par ses vibrations, produit une « manifestation ».

Pour nous permettre une meilleure visualisation et une plus parfaite appréciation de la cellule nous allons prendre comme exemple l'oeuf, avec sa coquille extérieure et le jaune à l'intérieur, la première étant elliptique et le second en forme de sphère. Rappelons-nous aussi que le germe de l'oeuf est dans le champ de manifestation de l'oeuf, c'est-à-dire à un point particulier entre le jaune au centre positif, et la coquille extérieure négative.

Voyons maintenant quelles sont les différentes sortes de cellules. Dans la paroi extérieure de la cellule de tissu vivant, les vibrations négatives prédominent, et elles sont toujours de la fréquence vibratoire qui produit ce tissu ou la chair. Quant à la cellule végétale, sa paroi est également à vibrations de qualité négative prédominante mais de la fréquence vibratoire caractéristique de la nature végétale. La nature de la cellule est donc déterminée par la fréquence de vibrations de la paroi extérieure.

Nous avons appris précédemment que c'est la fréquence de vibration de l'Esprit qui produit la différence de manifestation des formes matérielles. Nous verrons donc que la manifestation de la paroi extérieure des cellules est conforme à celle de l'Esprit et que leur différence résulte de leur fréquence vibratoire.

Chaque cellule a un centre, noyau ou coeur, qui vibre de force positive; la cellule, par conséquent est placée sous le signe de la dualité, car elle est à la fois positive et négative, les deux qualités étant unies en une seule manifestation. Nous allons étudier maintenant le noyau de ces cellules vivantes et plus tard nous apprendrons que le coeur de l'homme est semblable au coeur d'une cellule.

Si, par analogie, nous assimilons la cellule à un ballon négatif, ayant un point central positif, nous aurons de suite l'idée d'un aimant. Dans la cellule, qui n'est pas une masse simple et uniforme, tel un aimant, nous avons une distribution différente des qualités fondamentales dans une manifestation également différente. Cependant comme nous pouvons le percevoir, les lois d'attraction agissent dans la cellule exactement de la même manière que dans l'aimant. Si vous interrogez des scientifiques qui seraient susceptibles de répondre à la question : « Qu'est-ce que la vie ? », ils seront d'accord pour vous dire que l'énergie vitale qu'ils trouvent dans les cellules est de nature et de fonctionnement magnétique.

Si nous étudions plus avant la cellule nous constatons que les polarités opposées rayonnent l'une vers l'autre et y forment un champ de manifestation ou les ondes ou radiations positives et négatives se rencontrent et s'unissent.

Nous ne pouvons penser au magnétisme ou à l'électricité, dans leurs manifestations, et particulièrement celle qui est mise en évidence dans la cellule, sans aborder le sujet de l'aura. Le mot AURA signifie une sorte de halo ou de brouillard qui entoure toute manifestation et particulièrement celle des plantes et des animaux; ce mot signifie pour nous la radiation de la polarité de l'objet ou du corps, et, par conséquent, son champ magnétique. La polarité d'un corps, que ce soit un minéral, une plante, un animal ou

un être humain, donne à ce corps une certaine qualité, et nous dirons que le corps est positif ou négatif, indiquant ainsi que la qualité prédominante est positive ou négative.

Nous avons souvent remarqué, lorsque nous nous trouvons en contact avec d'autres personnes que nous ressentons une attraction ou une répulsion instinctive. Parfois nous rencontrons des personnes qui semblent avoir un contact apaisant, une personnalité magnétique, ou dont l'aura est agréable. Chez d'autres personnes, l'aura, ou le magnétisme est en complet désaccord avec le nôtre et nous sentons une gêne si nous les approchons. Cette condition d'inharmonie nous est facilement compréhensible par la connaissance que nous pouvons avoir de l'aura. Lorsqu'une aura négative rencontre une autre aura de même polarité, il ne saurait y avoir mélange entre elles, et, bien au contraire, il y aura répulsion; cette répulsion peut être légère selon la force des auras, ou encore forte, et d'une telle violence qu'elle peut être perçue à une distance de plusieurs mètres. Un autre sujet est intéressant pour nous : notre état mental, nos pensées influencent ou affectent notre aura à un tel point que parfois elles sont susceptibles de changer une aura positive en aura négative; et par là même de provoquer une certaine répulsion, ou de l'antipathie, chez ceux qui trouvent notre aura généralement agréable. Tout ceci nous deviendra parfaitement compréhensible au fur et à mesure que nous étudierons les lois qui agissent en cette matière.

Ces vibrations positives et négatives du corps humain constituent réellement la force vitale. Elles sont de même nature, que celles de l'esprit dans la matière. Or, toute matière vibre continuellement et émet des radiations; l'air qui l'entoure est donc rempli de ces radiations. Nous devons avoir bien présent à l'esprit que l'air, est lui même le résultat de vibrations qui sont dans tout l'espace. Si chaque particule solide de matière est chargée de vibrations, les émanations qui caractérisent ces particules, indiquant leur nature, se mêleront aux vibrations de l'air, créant ainsi un état qui peut parfois devenir visible, cette visibilité n'étant pas toujours évidente.

Prenons maintenant comme exemple le corps humain. Nous supposerons un instant que le corps humain est chargé de vibrations positives et négatives, l'air étant lui même chargé de ces mêmes vibrations. Partant de cette hypothèse, on peut essayer de comprendre comment les radiations du corps humain créent certaines manifestations autour du corps.

Regardons une petite ampoule électrique, allumée dans une chambre obscure, par exemple. Si nous nous tenons à une certaine distance nous verrons que le rayonnement de l'ampoule l'entourent d'un halo plus ou moins grand, provoquant un mélange de vibrations dans l'espace qui l'entourne. Ceci est très apparent dans une atmosphère brumeuse ou enfumée, dans laquelle nous pouvons facilement discerner l'aura qui entoure la lampe. De même pour découvrir les auras humaines il faut un certain nombre de conditions favorables qui peuvent être créées accidentellement. Ceci explique le fait que parfois, alors que nous ne nous y attendons pas, nous pouvons distinguer l'aura d'une personne.

Mais le point le plus important, c'est celui de la relation bien définie de cette aura avec l'univers et avec les autres auras.

Ainsi que nous l'avons déjà expliqué, l'aura du corps humain comme l'aura qui entoure toute forme de matière, est causée par la présence de l'énergie vitale. Cette énergie est universelle et pénètre toutes choses; elle n'est jamais séparée, divisée ou disjointe du circuit général, mais au contraire elle est continue dans l'univers comme l'air qui nous entoure.

Cette force universelle est dirigée et contrôlée par une seule **CONSCIENCE**, une seule intelligence. Dans tout l'univers l'énergie vitale est dirigée par la Conscience Divine, qui réside également dans le corps humain, donnant ainsi à l'homme le privilège, le droit et le pouvoir de contrôler et de diriger cette force. Par conséquent la conscience et l'intelligence de Dieu et celles de l'homme en sont les maîtres, et lorsque l'homme est en harmonie avec le Plan Divin, il est facile d'imaginer l'étendue de ses pouvoirs pour l'accomplissement du Bien.

Comme vous l'apprendrez, l'aura du corps physique de l'homme est à polarité de prédominance négative (c'est le résultat des vibrations de l'esprit qui composent ce corps physique) alors que celle du corps psychique et de l'être intérieur est à prédominance positive.

Plus nous nous mettons en harmonie avec la partie réelle de nous-mêmes, c'est-à-dire avec l'être psychique, plus la polarité de notre aura devient positive; en conséquence, certaines personnes ont une aura

moins négative que d'autres. Ainsi, lorsque deux auras négatives se trouvent en présence, l'une l'étant moins que l'autre, cette dernière est relativement positive par rapport à l'autre et les deux personnes sont attirées l'une vers l'autre par leur magnétisme qui est en quelque sorte opposé. Si, par contre, les auras sont de polarité semblable, elles sentiront de la répulsion l'une pour l'autre.

De même pour les auras positives, il y a des degrés dans cette polarité. Dans ce cas également, les auras de deux personnes peuvent être catégoriquement positives, mais l'une d'elles avec une plus forte prédominance; elles seront alors attirées l'une vers l'autre, mais une opposition se produira inévitablement si elles ont le même degré de prédominance positive. Cette répulsion peut cependant ne pas être violente ni affecter la conduite de l'individu, mais elle provoquerait néanmoins une certaine dysharmonie entre les deux personnes. Deux personnes ayant ainsi deux auras fortement positives ne se trouveraient jamais parfaitement à l'aise ensemble et ne pourraient jouir de leur mutuelle compagnie de la même façon qu'avec une personne de polarité différente de la leur.

Comment se fait-il, que des personnes ayant le même haut idéal, la même parfaite santé, et essayant de développer leur être intérieur de la même façon, semblent être attirées les unes vers les autres ? Leurs auras ne sont-elles pas de polarité positive et donc ne s'opposent-elles pas l'une à l'autre ? En fait ces personnes sympathisent seulement parce qu'elles poursuivent le même but, mais l'attraction ne se produit pas entre leur individualité mais par le fait d'un facteur extérieur à elles-mêmes. Prenons une analogie assez simple : deux morceaux de métal aimantés de façon à avoir une polarité positive peuvent être attirés ensemble vers le pôle négatif d'un aimant, et elles peuvent être près l'une de l'autre sur le même pôle négatif, mais elles ne sont pas attirées l'une vers l'autre, sinon par la polarité opposée de l'aimant sur lequel elles se trouvent.

Un autre exemple : considérons les membres du Cénacle de la Rose+Croix, lors de réflexions communes. Nous pouvons supposer que les auras d'un grand nombre de ces membres sont de polarité positive. Pourquoi, dans ce cas, s'assemblent-ils si leur polarité est semblable ? C'est par suite d'une attraction qui leur est extérieure et qui n'a rien à voir avec l'aura de chacun d'eux. Ils cherchent la vérité, la connaissance, la sagesse. Quelle que soit la qualité de leur aura, leurs pensées, leur conscience sont négatives par contraste avec l'abondance de qualité positive qu'ils cherchent. De même que les différents morceaux de métal de polarité identique sont attirés par les pôles opposés d'un aimant, ces personnes ne sont pas attirées l'une vers l'autre parce qu'elles sont dans le même lieu de réunion, mais par une commune attraction : la philosophie rosicrucienne.

Il a été clairement indiqué que le Noûs, la force vitalisante, émane du soleil par sa qualité positive et de la terre par sa qualité négative. Le soleil est une immense cellule, ou point magnétique de polarité positive duquel émanent des ondes de nature positive; de son côté la terre, qui est également une cellule magnétique, mais de polarité négative, émet des ondes électriques négatives, et ce sont ces deux sortes d'ondes, venant du soleil et de la terre qui en s'unissant, constituent l'énergie vitale.

VIE ET MAGNETISME

Avec les vibrations terrestres qui se répandent dans l'espace et celles du soleil qui viennent vers la terre, nous avons ainsi un champ où les deux s'animent pour former une force ou énergie. Rappelez-vous que la qualité négative ne tire pas vers elle la qualité positive, mais lui fournit une sorte de condition de vide vers laquelle s'avance la qualité positive; celle-ci tend toujours vers la négative vers l'état de tension créé par les ondes négatives, qui, autour de la terre, désirent absorber le positif. Cette ceinture, ou champ de condition négative autour de la terre est très limitée et de peu d'étendue dans l'espace; c'est l'endroit où le positif se rencontre et se mélange avec le négatif, formant un champ de manifestation.

Le magnétisme négatif de la terre est très puissant sur la surface du globe et dans la croûte terrestre, aussi puissant que les radiations positives du soleil, mais lorsqu'il quitte notre sphère il s'affaiblit petit à petit. Par conséquent, pour obtenir le maximum de force négative de la terre, tout chose doit toucher la terre même et cette force négative, traversant en partie l'espace, appelle vers elle les émanations positives du soleil afin que les deux s'unissent en elle.

En botanique nous trouvons de nombreux exemples de la façon dont la vie végétale a commencé à exister et continue son existence sur cette terre. Cependant une étude de la physiologie de la plante révèle certaines lois qui sont en rapport avec notre étude actuelle.

Comme la nourriture de la plante est dérivée de substances en solution dans l'eau, il est donc indispensable que la substance vitale soit fournie par l'eau, la croissance des plantes dépend donc essentiellement de l'eau qui lui est donnée. Certaines cellules extérieures servent à absorber l'eau du sol d'autres à la transporter dans les plantes.

Dans son processus vital, la plante dépend en grande partie des conditions atmosphériques; elle capte certains gaz présents dans l'air qui l'entoure pour constituer une partie de sa nourriture; elle doit également prendre, à la même source, l'oxygène nécessaire à son processus respiratoire. Un système complet de canaux intercellulaires s'étend sans interruption à travers toute la substance de la plante; ce système de canaux est en communication avec l'atmosphère extérieure par de nombreuses petites ouvertures, appelées stomates. Il n'existe pas de stomates dans les parties de la plante qui sont dans la terre où immergées dans l'eau. La respiration est indispensable à la plante elle est marquée par une constante absorption et exhalaison de certains gaz de l'atmosphère. La source d'énergie vitale qui est à la base du processus biologique de toutes plantes et que l'on nomme photosynthèse provient des rayons solaires.

Tout ceci a trait principalement à la physiologie de la plante, mais, avec de légères variantes, s'applique également à toute matière vivante. Les cellules de la plante reçoivent par l'eau la qualité négative de la terre et par l'atmosphère la qualité positive du soleil. Les deux qualités - négative et positive- s'unissent donc et la VIE en résulte. Ceci n'est PAS UNE THEORIE, mais la réalité, et il est facile de la démontrer; et si cela est vrai pour les cellules végétales, c'est vrai également pour les cellules animales et pour l'homme.

Si nous prenons une feuille de lierre, nous avons un excellent spécimen qui nous permettra la démonstration de certaines lois. Si nous plantons une aiguille de galvanomètre aux points des veines qui transportent l'humidité et la nourriture, des racines aux extrémités de la plante, nous verrons que le galvanomètre enregistre un état électromagnétique négatif très fort et bien défini; par contre si nous perçons la substance des feuilles entre les veines et leurs ramifications, le galvanomètre enregistre une polarité positive forte et très marquée, mais nous devons faire très attention de ne pas toucher avec l'aiguille la plus petite veine, si microscopique soit-elle, car dans ce cas le galvanomètre donnerait une indication de polarité négative. L'appareil donnerait une indication neutre si l'aiguille touchait à la fois les veines et la substance entre celles-ci; si nous changeons l'aiguille ou notre façon de procéder nous trouverons toujours un état négatif aux veines et un état positif entre celles-ci.

Nous allons étudier une autre loi relative à l'électricité. Si les veines sont chargées négativement et si la substance entre elles l'est positivement, les veines doivent donc être protégées par une matière isolante, afin que les deux sortes de conditions électromagnétiques restent l'une négative et l'autre positive. Si donc nous touchons simplement la surface des veines avec l'aiguille, nous remarquons qu'il n'y a aucun courant et

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

rien n'est enregistré par le galvanomètre. Si nous déchirons la substance entre les veines et que nous exposons la veine à l'air libre, nous remarquons que la veine est toujours couverte d'une sorte de film isolant, comme le sont les fils électriques.

Maintenant examinons un fruit, et nous devrions certainement y trouver une bonne preuve des principes que nous avons avancés. Nous sommes certains que le fruit, dans le domaine végétal, doit nous donner la manifestation de certaines lois ou principes qui agissent dans le processus de reproduction végétale.

Si nous plaçons une pomme sur une plaque de verre, afin de l'isoler du sol, on peut constater à l'aide d'un galvanomètre qu'en touchant la queue de la pomme avec une aiguille et la peau avec l'autre, l'appareil indique une polarité négative pour la queue, si avec la même aiguille nous touchons le côté opposé de la pomme, à l'endroit où était la fleur, nous constatons que le galvanomètre indique une polarité positive.

A la réflexion cette différence de polarité peut paraître évidente car par la queue, la pomme recevait la qualité négative de la terre et par la fleur la qualité positive du soleil.

Coupons alors la pomme en deux et nous y trouvons encore quelque chose d'intéressant.

Toujours à l'aide d'un galvanomètre, nous pouvons constater qu'entre le cœur et la peau, la polarité est positive alors que plus près du cœur entre ces deux parties existe une zone neutre dont on peut constater aisément qu'elle est légèrement différente et constitue en fait une substance isolante séparant les deux polarités opposées. Le centre de polarité négatif appartient au côté de la queue alors que la chair de polarité positive était reliée à la fleur.

Nous nous trouvons devant d'importantes questions relevant de la biologie, de l'ontologie, de la chimie, de la physique, de l'histologie et de nombreuses autres sciences, mais ce qui nous intéresse dans l'immédiat c'est la cytologie, donc l'étude de la vie de la cellule.

LA CELLULE VIVANTE

Nous allons maintenant étudier la cellule d'une façon plus approfondie; des explications détaillées seraient certainement très intéressantes, mais dans un but de simplification, nous ne considérerons la cellule que dans la forme la plus simple, en éliminant les éléments qui n'ont rien à voir avec son activité vitale.

Nous avons déjà parlé du corps même de la cellule et de son noyau, ou nucleus mais, conformément à la loi du triangle, il y a un troisième élément dont nous allons maintenant nous occuper; c'est le centrosome, ou plus exactement les centrosomes, car la cellule normale, qui est sur le point de se diviser ou de se multiplier, contient deux centrosomes; ceux-ci sont dans la substance du corps cellulaire, juste en dehors du nucleus. Dans les cellules qui se multiplient, ces centrosomes sont doubles, en nature. Les cellules qui ne doivent pas se multiplier n'ont qu'un seul centrosome, et dans celles où ils ont été détruits, ou bien dans celles qui en ont plus de deux nous remarquons une condition anormale, et l'on peut dire que ces cellules sont des phénomènes de la nature, car, la cellule normale, susceptible de multiplication, a deux centrosomes.

Un centrosome est composé de trois éléments, ou parties distinctes :

- a) La partie centrale, sombre, appelée centriole, qui est composée de grains minuscules.
- b) L'espace entourant le centriole, appelé sphère attractive, qui consiste en un fluide parfaitement clair.
- c) Les fibrilles, ou stries rayonnantes, qui entourent chaque sphère attractive.

En ce qui concerne la nature chimique du centriole et des stries rayonnantes, nous pouvons dire qu'ils sont composés de chromatine et d'un fluide albumineux. Le centriole est maintenu sous la forme de sphère par une force dynamique.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Au point de vue chimique, nous pouvons considérer la cellule tout entière, avec son contenu, comme étant composée des éléments minéraux de la terre de polarité négative, mais en son centre existe un noyau de polarité positive.

Ce noyau reçoit sa qualité positive du sang, aliment de la cellule, en même temps que le corps de cette dernière reçoit ses aliments de polarité négative.

Il y a une dualité dans la nature du sang, et il porte vers toutes les parties du corps les substances chimiques dérivées de la nourriture, ainsi que les qualités magnétiques qui nous viennent de l'atmosphère par les poumons. Il fournit donc aux cellules les substances chimiques négatives et en même temps charge leur centre des éléments magnétiques positifs qui leur sont nécessaires.

De cette façon les cellules sont maintenues en un état électromagnétique et chimique de vitalité.

Les buts de la cellule peuvent être définis en cinq points que voici :

- **LE METABOLISME** par lequel les cellules se nourrissent des substances fournies par les aliments en solution. La transformation de ces substances en leurs éléments propres et particuliers et l'élimination de tous déchets, permettent à la cellule de se développer.
- **LA FONCTION SPECIFIQUE**, ou travail que chaque cellule doit accomplir selon la place qu'elle occupe dans le corps animal ou végétal. Il y a les cellules nerveuses qui emmagasinent et fournissent l'énergie nerveuse au système nerveux; les cellules des muscles, dont le but est de recevoir et de transformer en action musculaire l'énergie nerveuse; les cellules des glandes qui fournissent certaines sécrétions aux diverses parties du corps, comme, par exemple, la salive dans la bouche; ainsi que beaucoup d'autres sortes de cellules, y compris celles qui servent à la reproduction de la vie et qui sont trouvées dans l'ovule et dans le sperme.
- **L'IRRITABILITE**, par laquelle la cellule répond au stimulus externe; telles sont les cellules de la rétine et de l'oreille, qui répondent à l'action électrique, certaines à la chaleur, d'autres au froid, ou à la pression atmosphérique, aux impressions psychiques, à la propagation des odeurs, etc.. L'irritabilité ainsi causée dans la cellule est transformée en une action qui provoque certaines réactions nerveuses, lesquelles s'acheminent vers le cerveau, et de là vers notre conscience perceptive.
- **LE MOUVEMENT** par lequel les cellules se contractent ou changent légèrement leur forme ou leur position afin d'aider aux fonctions naturelles décrites précédemment.
- **LA REPRODUCTION**, par laquelle les cellules produisent d'autres cellules de leur propre espèce et de leur propre nature. Cette reproduction comprend deux processus appelés, l'un amitose par lequel le noyau se divise en deux sans qu'il y ait un long stade préliminaire de développement; et l'autre : mitose (ou caryocinèse), par lequel le noyau et la cellule elle-même se divisent en deux noyaux et deux cellules indépendantes.

Ceci constitue l'ensemble des activités de la cellule, mais sa division, ou plus exactement sa reproduction constitue un sujet des plus profondément intéressants, car son étude nous révèle les secrets de la vie, de l'évolution et de la croissance du corps. Nous y trouverons en même temps des preuves supplémentaires et des exemples frappants des lois et des principes que nous avons énoncés dans la première partie de cette communication.

Dans tous les domaines de la recherche scientifique, la question de la mitose est l'une des plus passionnantes, et mise à part celle concernant l'action des électrons et des atomes, c'est l'une des questions fondamentales et essentielles dans l'analyse exacte du processus naturel de création.

On sait aujourd'hui que dans toute cellule susceptible de se reproduire, par le processus connu sous le nom de mitose, on doit trouver, avant toute autre phase de reproduction, deux centrosomes. Puisque, avant toute autre chose, les centrosomes doivent pouvoir se séparer, il est parfaitement logique de les trouver ainsi

déjà divisés dans la cellule normale. Quant à celles où il n'y a qu'un seul centrosome, c'est parce qu'elles n'ont pas encore atteint le stade préliminaire à la division.

On peut parfois démontrer que les centrosomes sont des points de polarité magnétique, mais la question à laquelle nous devons réfléchir pour le moment est celle relative à l'auto-division des centrosomes. L'examen microscopique d'un centrosome montre qu'il s'agit d'un état de tension ou de concentration de la substance protoplasmique. Celle-ci est si fortement concentrée qu'elle est intensément chargée de magnétisme et devient en réalité un point de polarité magnétique. Le pôle nord magnétique de la terre est l'exemple de cette condition. A cet endroit, le magnétisme de cette polarité de la terre se concentre en un point qui attire l'aiguille de la boussole. Il est bien évident qu'il existe au pôle nord magnétique de la terre une condition réelle de cette sorte, matérielle et physique; mais cet état, ou cette condition, ne peut être découverte que par une analyse magnétique des influences ambiantes.

Lorsque l'on trouve un seul centrosome dans la cellule, avant son premier stade de division, c'est un point magnétique, et ainsi que nous l'avons dit précédemment, chimiquement, c'est une masse concentrée de la substance qui compose le protoplasme. Au fur et à mesure que la cellule continue à se développer en force et peut être aussi en dimension, et qu'elle ajoute à sa propre substance chimique en vertu de son alimentation continue, le centrosome doit nécessairement augmenter aussi sa puissance, son potentiel réel, sa polarité concentrée et dynamique. Chimiquement et électriquement il arrive à un point de rupture, où il ne peut contenir plus longtemps l'énergie vibratoire qu'il a emmagasinée et celle-ci doit être libérée par quelque autre moyen que par sa radiation naturelle d'énergie. De même, la cellule tout entière arrive à un point de maturité tel, dans son alimentation et son développement, qu'elle devient physiquement susceptible de se diviser, ou, de quelque autre manière, de se décharger ou de réduire quelque peu la substance ou l'énergie rapidement accumulée.

Il n'est pas surprenant que ces deux incidents, la division du centrosome et la division de la cellule, se produisent presque en même temps; et il n'est pas étonnant non plus que se produise en premier lieu la division de plus petit corps, de celui de moindre résistance. Il est donc rationnel de considérer que le centrosome se divise le premier et que la division de la cellule suive presque immédiatement.

La paroi et le corps de la cellule doivent avoir une polarité magnétique, alors que celle du centrosome est différente; mais même s'il n'en était pas ainsi, avec une seule polarité se divisant, le centrosome se diviserait contre lui-même. Nous avons démontré précédemment que lorsqu'un aimant, ayant deux polarités, est divisé, chacun des deux morceaux a également les deux polarités; lorsqu'un morceau d'acier ou une substance à polarité unique est divisée, chaque morceau résultant de la division n'a également qu'une seule polarité; par conséquent, dès que le centrosome est surchargé et, par suite de son pouvoir accru, explose en deux centrosomes, chacun de ceux-ci prend la même polarité que l'original selon la loi « les semblables repoussent les semblables » et, sous le microscope, nous pouvons observer un intéressant phénomène et constater l'exactitude de cette loi dans le cas du centrosome qui vient de se diviser; car chaque moitié repousse immédiatement l'autre, jusqu'à ce que chacune d'elles soit logée dans la section opposée de la cellule sphérique.

Nous examinons donc la sphère attractive, nom donné par les scientifiques au petit espace qui entoure chaque centrosome, et nous notons que c'est une condition intercellulaire créée dans la substance autour du centrosome par ses radiations magnétiques et qui forme comme une sorte d'aura, au cercle de radiation dans laquelle partent les fibrilles ou stries rayonnantes, ainsi appelées car en effet elles ont l'apparence de rayons comme ceux de la lumière et s'éloignent du centrosome en toutes directions; elles prouvent ainsi qu'il y a une sorte d'énergie ou de magnétisme émanant des centrosomes et de leur sphère attractive.

Lorsque les centrosomes se séparent les uns des autres, il se forme autour de chacun d'eux une autre série de fibrilles causée par leur répulsion réciproque, et l'on peut remarquer aisément cette manifestation de répulsion : les fibrilles apparaissent comme des bras qui essaieraient de repousser un autre corps loin du leur. Nous voyons ainsi comment les cellules se séparent et nous pouvons comprendre comment, selon la loi d'harmonie elles se réunissent en communautés, comme une organisation qui manifeste sa vie, sa croissance, sa maturité et sa désintégration.

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

La grandeur de l'univers, l'ampleur et la magnificence du plan divin nous deviennent compréhensibles si nous ne voyons en l'homme qu'un segment du tout, et non plus une partie séparée du plan, partie qui bénéficierait de privilèges spéciaux.

Dans cette période de transition de l'ère des Poissons à l'ère du Verseau, une sorte de tentation assez particulière nous vient de ce que nous nous trouvons être comme des pionniers dans une solitude relative, ce qui augmente l'épreuve de l'âme, imposée à tous les étudiants du mysticisme. Nous devrions trouver là un encouragement, car cette épreuve constitue un grand privilège et le fait même que nous avons à la subir indique que nous pouvons la surmonter avec succès. Abraham et sa famille ont connu de telles expériences au début de l'ère du Bélier, les premiers chrétiens furent eux-mêmes éprouvés au début de l'ère des Poissons et nous connaissons probablement ce sentiment particulier de solitude parce que nous sommes au début de l'ère du Verseau. Les hommes ont l'instinct grégaire; ils vivent facilement en groupes, et cependant certains d'entre eux doivent toujours être à la tête ce qui implique un privilège en même temps qu'une responsabilité. C'est une dure leçon que nous devons apprendre, dure parce que nous ne nous résignons que difficilement à être seuls. Et cependant, chacun doit trouver seul sa voie, abandonné de ceux à qui, peut-être, nous reprochons leur différence, alors qu'ils ne peuvent nous aider. Nous sommes entre les mains des Maîtres Invisibles qui nous soutiennent par leur pensée, mais nous ne nous en rendons pas compte. En nous-mêmes se trouvent l'inconnu, la Divinité que nous ne savons pas apprécier, des possibilités illimitées parmi lesquelles il nous incombe de trouver notre chemin.

Dans notre système d'études nous revenons à la méthode de la période des Temples anciens, érigés pour l'adoration dans le silence, et qui portaient sur leur fronton :

***« Homme, connais-toi toi-même
Ne t'avise pas de scruter la puissance Divine,
L'étude de l'homme est en l'homme lui-même ».***

Nous avons le droit et le devoir de vous encourager, et nous sommes sûrs que ce qui vient d'être dit ne vous décourage pas. Vous faites un voyage, et lorsque vous avez franchi le Seuil vous êtes entrés dans un monde nouveau et dans le second cercle, vous avez vu comment vous deviez comprendre l'expression matérielle de l'être, et comment cette expression dépend de l'esprit et de ses vibrations. Puis vous avez appris que l'homme a en lui deux formes de conscience qui dépendent de l'âme, et ce qu'est le Réel.

La similarité essentielle, en même temps qu'une plus grande progression vers la vérité, est évidente dans la comparaison entre l'affirmation ontologique du premier degré, « Et Dieu forma l'homme du limon de la terre et répandit sur son visage le souffle de vie et l'homme devint une âme vivante », et les enseignements relatifs à la différence entre l'esprit dans la matière et l'âme dans l'homme, tous deux expressions de l'énergie primordiale.

Ainsi vous pouvez voir que nous sommes sur le chemin préparé par tous ceux, innombrables, qui nous ont précédés. Et l'étonnante simplicité des vérités profondes qui nous sont enseignées nous conduit à penser que toutes les pierres du chemin, toutes les difficultés que nous aurions dû rencontrer et qui n'étaient pas essentielles à notre progrès, ont été aplanies par tous nos prédécesseurs. Voyageant avec vous sur le même chemin nous voulons vous reconforter et vous donner de l'assurance. Nous sommes sur le Sentier, nos coeurs aspirent à la Paix profonde et nous partons en quête de la Lumière.

Vous pensez peut être que les engagements pris par le Cénacle de la Rose+Croix vis-à-vis de vous-même l'ont été à la légère ou qu'ils ne seraient pas tenus; ou bien encore qu'ils dépassaient de beaucoup ce que vous deviez attendre. Mais cependant les engagements pris par le Cénacle de la Rose+Croix sont sincères et vrais, et vous vous en rendrez compte. Dans l'une des anciennes initiations rosicruciennes le maître promettait aux postulants :

« Vous apprendrez à commander à la Nature entière; Dieu vous inspirera; seuls les grands philosophes seront vos égaux; les plus hautes intelligences se soumettront à vos désirs; les démons n'oseront pas approcher le lieu où vous vous tiendrez. Votre voix les fera trembler dans les profondeurs abyssales et vous serez maîtres des éléments eux-mêmes. Ainsi soit-il. »

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Nous avons dit que nous étions en quête de Lumière. Ceci est vrai et nous allons essayer de l'expliquer. Le Soleil projette une ombre, mais il y a une lumière qui ne fait pas d'ombre. La Bible nous dit : « *Dans ta lumière nous verrons la lumière.* » Ceci est merveilleusement vrai et d'une haute portée mystique, car à la fin de notre voyage nous allons mêler la lumière intérieure et la lumière extérieure jusqu'à ce que toutes les ombres aient été dissipées, ce sera la lumière sans ombre. ·

Si l'un d'entre vous a la plus légère impression que le rosicrucianisme et sa méthode d'enseignement ont quelque chose d'irrationnel et de dangereux, laissez-nous vous détromper.

Nous savons qu'une plante dont le développement a été forcé en serre ne pourra supporter aucune épreuve si elle est tirée de sa serre et de son atmosphère surchauffée. Le développement naturel, seul, pourra supporter une épreuve naturelle. C'est pourquoi nous ne forçons pas le développement psychique; nous savons combien la substance de l'âme est délicate et nous désirons que les âmes préparées par nous soient fortes et robustes, et qu'elles deviennent des âmes de maîtres. La Voie Divine est toujours la meilleure, la plus sûre, aidée par la nature qui répond toujours et est toujours prête à donner son appui. Le Lotus de l'Est et la Rose de l'Ouest doivent s'épanouir de l'intérieur, naturellement, et non pas être forcés du dehors, artificiellement.

Nous vous recommandons donc la patience et la persévérance. Ce qui en vaut la peine vous demandera du temps. Il vous faudra apprendre à réviser votre conception des valeurs ; savoir que l'esprit est plus que la matière, que la vie est dans l'ordre des choses, et non la mort. Apprendre aussi à vous guider, non pas seulement par ce que vous voyez, mais par la foi et par quelque chose de plus important encore. Vous devez vous trouver vous-même, et trouver Dieu; savoir aussi que ce que nous appelons sommeil est plus que l'état de veille, et qu'il nous faut apprendre à dormir et à veiller sur le plan terrestre et sur le plan divin. Et lorsque la mort viendra, que vous vous élevez vers le plan divin d'une façon toute naturelle, démontrant ainsi que la mort n'existe pas réellement.

ANNEXE

En correspondance avec cette communication, nous allons maintenant vous proposer la lecture d'un texte appelé « *Le Manuscrit de Nodin* ».

Voici ce qu'Harvey Spencer Lewis disait à propos de ce manuscrit dans un document qu'il rédigea en 1918 et intitula sa « *Confessio* » en référence aux textes fondamentaux du XVII^{ème} siècle.

Nous aurons l'occasion de revenir ultérieurement sur la « *Confessio* » d'Harvey Spencer Lewis. Pour l'instant, voici l'extrait concernant précisément « *Le Manuscrit de Nodin* » :

« Tous les rituels et les instructions dont j'ai fait usage, j'ai eu à me les procurer de bien étranges manières, mais généralement par le même processus que j'utilisais avant de découvrir l'Ordre ; celui d'entrer dans un état d'harmonisation intérieure aux alentours de neuf heures du soir et de rester dans cet état pendant des heures, jusqu'à ce que j'eusse perçu ce que je désirais.

C'est ainsi qu'au cours des quatre dernières années écoulées, je me suis consacré une, deux, parfois quatre soirées par semaine à une telle harmonisation, jusqu'à l'heure aussi avancée que deux ou trois heures du matin. Je restais assis dans l'obscurité ou avec une faible lumière, jusqu'à ce que je perde toute conscience objective et alors, ayant préparé papier et crayon sur la table, je laissais ma main transcrire les enseignements et les cérémonies, les lois et les principes. Parfois, le texte écrit était bref et nécessitait un développement ; parfois, l'écriture laissait place à de nombreux symboles et hiéroglyphes que j'aurais à traduire. Souvent, le langage était si admirable et si parfait que je l'ai laissé tel quel dans nos enseignements, sans altération ni addition.

Un tel exemple unique d'admirable écriture provenant des Maîtres Cosmiques est l'ancien Manuscrit de Nodin. Celui-ci me vint en une seule soirée - de neuf heures du soir à quatre heures du matin - et j'ai dans mes archives le manuscrit original, exactement tel que je l'ai transcrit alors. Seuls quelques-uns le verront sur demande. Dans ces copies que nous utilisons dans nos enseignements, seuls quelques mots ont été ajoutés ou changés. Ce manuscrit provient directement du Maître qui l'écrivit à l'origine - Le Maître Nodin - qui est à présent un Maître m'apportant son aide. »

LE MANUSCRIT DE NODIN

L'esprit Divin inspira notre bien-aimé Maître Empédocle, aux premiers temps de notre noble travail, et touché par la sublime inspiration, il traita excellemment de ces choses dont l'homme n'a que peu de connaissances. Humble étudiant des enseignements de notre Maître, je viens ajouter quelques faits que Dieu nous a permis d'apprendre dans les décades des siècles passés.

En sa haute intelligence, Empédocle a émis l'idée qu'il y a une manifestation de quatre éléments primaires, ou divinités, desquels quatre éléments est composée la structure du monde matériel. Par là, il diffère essentiellement et catégoriquement de nos Maîtres Parménide et Pythagore, qui avaient eux-mêmes reçu la divine inspiration et une compréhension consciente des Lois Divines, qui leur avait permis d'exprimer leur imparfaite interprétation des dites lois.

Empédocle limitait ses éléments primaires au feu, à l'air, à l'eau et à la terre. Le feu glorieux, l'air mystérieux, l'eau envahissante et la terre ou monde des sens. Nos Maîtres ne savaient-ils pas que ces éléments n'étaient primaires que dans le sens de leur catégorie?

En quoi l'air différait-il de l'eau? Et de quelle façon l'eau dissolvait-elle et désintégrait-elle la structure de la terre? L'illustre Empédocle, qui était un grand Illuminé, s'était rendu compte, bien avant sa mort, que la différence entre la terre et l'eau constituait les premiers éléments qu'il cherchait et qu'il n'avait pas réussi à comprendre parfaitement; et c'est justement

dans CE PROCESSUS reconnu de la désintégration de la terre par l'eau que devait être la manifestation de l'élément primaire qui constitue la différence dans la composition de l'eau et de la terre.

Mais cette compréhension plus mûre, de la connaissance qu'il avait acquise, convainquit Empédocle qu'il y avait un double principe, ou principe élémentaire binaire, et bien que cet illustre esprit ne se soit pas rendu compte de l'importance que pouvait avoir sa découverte, en fait il avait réellement exposé ce que, par la Divine inspiration nous avons trouvé plus tard : à savoir « qu'il existe bien un double élément, ou élément binaire ». Continuons donc à employer les propres termes de notre bien-aimé frère afin que sa réputation et ses oeuvres puissent rester à jamais honorées en la mémoire des hommes.

A notre époque de lumière nous avons cependant donné à ce double élément un nom qui, selon les paroles de notre Maître, depuis Thoutmès jusqu'à Empédocle, a pu être apprécié à sa juste valeur. Nous continuerons, donc à employer le mot *Noüs* comme désignant généralement le mystérieux élément, ou énergie, qui pénètre toute manifestation d'existence et qui désignait spécifiquement le double élément dont l'idée avait été prématurément conçue par notre bien aimé Empédocle.

Nous avons appris assez récemment que la sagesse de nos Maîtres était réellement due à une inspiration; car ils ont émis l'idée que le feu, l'air, l'eau et la terre ne sont pas des éléments primaires, ou divinités mais plutôt les manifestations d'un élément primaire. La matière se montre à nous sous quatre formes principales appelées les principes, qui sont le feu, l'air, l'eau et la terre, mais les éléments qui les composent sont les *DIVINITES ORIGINELLES* et celle-ci ne sont qu'au nombre de trois.

Ainsi toute matière peut être réduite à trois éléments originaux, et le processus par lequel ceux-ci s'unissent et constituent les quatre principes se manifeste par, et dans, les trois divinités formées des trois éléments.

NOÛS	Terme qui désigne l'énergie double ou binaire.
ELEMENTS	Terme qui indique les trois formes ou arrangements de <i>Noüs</i> dans la composition de la matière (électrons, atomes et molécules) Le mot élément n'est pas employé ici en son sens chimique, c'est-à-dire pour exprimer les corps simples.
DIVINITES	Terme indiquant les trois premières formes manifestées des éléments (solides, liquides et gaz.).
PRINCIPES	Terme indiquant les formes premières de toute matière, selon leur catégorie

Nous avons donc là, de nouveau, notre Triangle sacré, ou les trois points de Perfection assemblés en une forme schématique.

Numériquement également cet arrangement est exact, car nous le trouvons exprimé par les nombres, dans le carré, comme suit :

Création matérielle	Un entier, une unité complète	1
<i>Noüs</i>	Un double, le binaire	2
Éléments ou divinités	Trois, trinité	3
Principes	Quatre en leurs manifestations	4

Avec l'inspiration de Dieu, j'ai l'intention de vous donner maintenant ma sincère compréhension du principe du Noüs tel qu'il a été élaboré par notre Maître, principe qui est considéré comme sacré par tous les chercheurs rosicruciens.

Je vais donc faire mon possible pour vous éclairer sur les questions passablement complexes qui ont troublé l'esprit de certains faux savants de notre époque.

S'il m'est permis de résumer en termes définis ma compréhension de la loi qui agit dans l'opération du divin principe de la composition de la matière, et son expression finale en quatre principes, je la définirai comme suit :

LOI de NODIN No 1

« Etant donné que la manifestation finale de la matière dépend de la pénétration, ou présence, de la divinité originale, ou divinité binaire, Noüs, et puisque la composition de la matière dépend de ses doubles qualités, qui ne peuvent devenir manifestes l'une sans l'autre, Noüs doit être présent, en tant qu'unité afin de pénétrer en la matière et lui donner existence. »

Bien que cette loi puisse paraître complexe, il est possible d'en donner une plus simple explication, qui, cependant, peut encore paraître obscure à l'esprit non préparé. La loi peut donc être définie en ces termes :

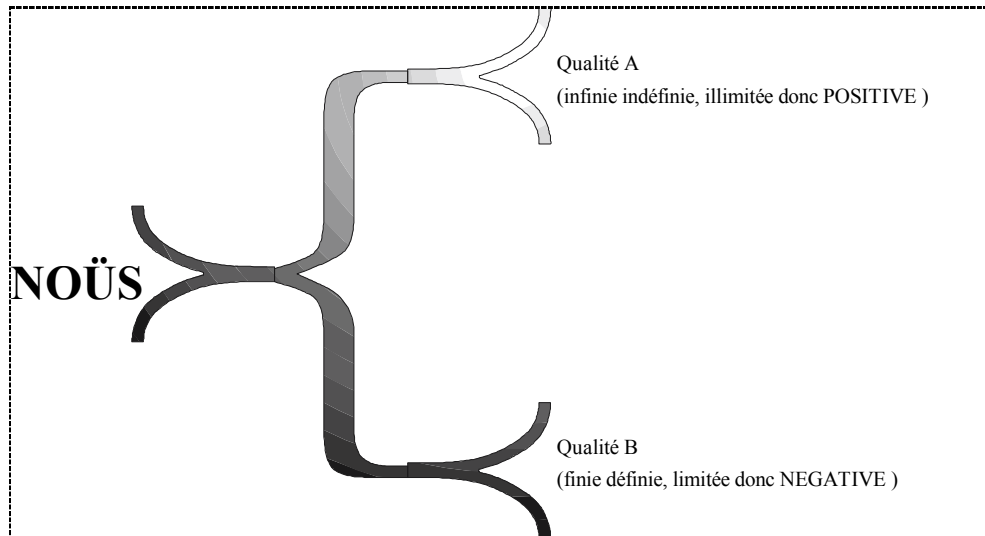
LOI de NODIN No 1-A

« Noüs étant indispensable à la manifestation parfaite et complète de la matière, en tant qu'unité, Noüs doit être présent pour l'animer ».

Pour plus de clarté, voyons quelles sont les propriétés ou les qualités de Noüs. Par sa nature, il est double, ou binaire; nous ne pouvons le savoir que par la révélation des toutes puissantes lois de Dieu, mais celles-ci sont si aisément démontrées et si évidentes, par l'analyse attentive de leur mise en action, que nous n'avons pas besoin de nous référer à notre loi universelle ; que tout ce qui existe et se manifeste d'une façon parfaite, est double en sa nature et triunitaire en sa manifestation. Nous basant sur ces prémisses, que nos maîtres ont démontrées comme étant une loi absolue, il nous est facile de comprendre la dualité de Noüs ; autrement nous ne le pourrions pas.

Ce que nous avons observé repose très certainement sur les lois positives. Nous voyons donc que Noüs est divisé, en qualité, selon la loi divine qui affirme : « Que ce qui contient en soi la somme totale des tendances potentielles doit être divisé en deux qualités premières, les deux étant indispensables à toute manifestation. » Nous comprenons en outre, par cette loi, la raison des qualités mâle et femelle, positive et négative.

Notre observation nous a également démontré, comme il était naturel que nous nous y attendions, que l'une des qualités était finie, définie, limitée, donc irréaliste alors que l'autre est indéfinie infinie et illimitée, par conséquent réelle. Dans notre classification, nous nous servirons donc de la loi générale relative à la dualité, et nous définirons ainsi les qualités de Noüs.



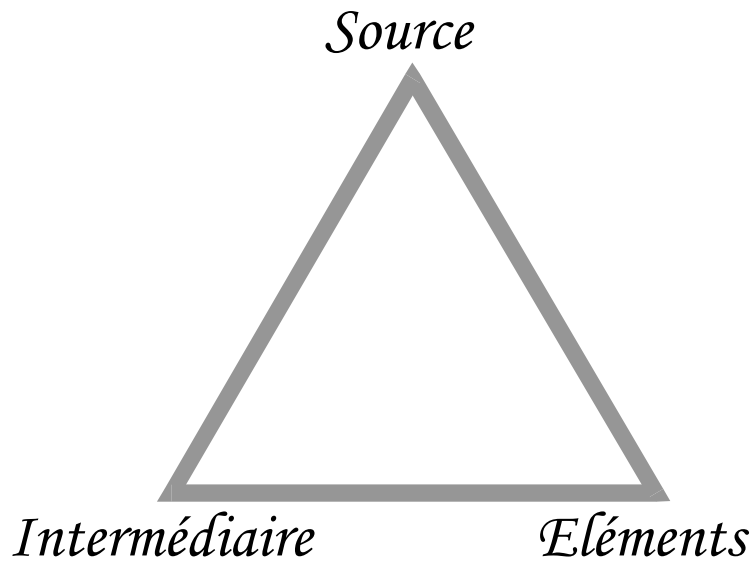
*Ainsi, en théorie, et nous basant sur l'observation de lois bien établies, nous apprenons que NoÛs est, en qualité et par nature, à la fois **POSITIF** et **NEGATIF**. Nous pouvons le démontrer clairement.*

Un axiome a été énoncé depuis longtemps qui nous apprend que : « les propriétés d'un élément sont fonctions de ses vibrations. » Et cependant il n'a pas été accordé une attention suffisante à la nature et aux propriétés de l'élément ou aux fonctions de ses vibrations, mais nous espérons que dans un proche avenir certains de nos Frères et Soeurs les plus avancés apporteront quelque lumière sur ces sujets.

Si nous admettons la vérité de cet axiome nous devons en déduire que les propriétés de la matière, quelles qu'elles soient, résultent de ses vibrations. Ce n'est pas cependant de la nature ou de la manifestation des vibrations dont nous devons nous occuper, mais bien plutôt de la nature de l'énergie qui en émane.

Nous nous apercevons de suite qu'il nous est indispensable de savoir quel est le moyen, ou intermédiaire, employé par l'énergie que nous recherchons, car nous devons toujours appliquer la Loi du Triangle pour obtenir une solution parfaite à notre problème.

Nous admettons tout d'abord que nous avons une connaissance superficielle des Éléments composant la matière. Nous admettons aussi que l'énergie qui produit les vibrations dans les éléments doit avoir une source bien définie et, par conséquent, nous traçons notre triangle comme suit :



Étudions donc la source de l'énergie telle que nous l'indiquent les expériences les plus sérieuses et les mieux contrôlées faites à ce jour.

Ainsi que je vous l'ai expliqué le Noüs est une énergie ayant une double nature; c'est à dire qu'elle manifeste alternativement des qualités positives ou des qualités négatives; de façon à indiquer clairement que ces qualités sont deux polarités de la même énergie.

Un grand nombre d'expériences dans le domaine du magnétisme nous ont montré que chaque centre d'énergie, ou polarité, est positif. Les deux polarités dont Zahriety, Reineu, Fussel et Protz ont fait mention dans leurs rapports en Allemagne et en Italie, après des mois de recherches dans leur laboratoire manifestent ce caractère prédominant de qualités opposées. Nous devons convenir, avec l'un de nos Frères Aînés qui, dans un document célèbre lu devant le Concile de Lyon en 1296 disait : « Nos recherches nous conduisent alors à une très logique conclusion nous confirmons les dires de nos Maîtres du passé et trouvons là une admirable démonstration du Divin Logos.

Comment pourrait-il en être autrement ? Pouvions-nous nous attendre à trouver plus, ou moins, de deux polarités distinctes dans la grande énergie naturelle ? Moins aurait signifié en quelque sorte une auto-neutralisation, ou une non-manifestation, absence de progression ou de régression, ou encore une inertie absolue, et nous savons que le mouvement est une des lois fondamentales de la vie, de toute existence, de toute création. Par contre, plus de deux polarités aurait révélé une multiplication ou tout au moins une duplication de deux, et, dans ce cas, seraient réductibles à deux. Par conséquent, nous trouvons en toute création la manifestation de deux polarités, l'une positive, l'autre négative, illimitée et limitée, indéfinie et définie; l'une est l'opposé de l'autre, son antipode. Ainsi l'admirable logique du Divin Logos est établie, car où nous avons le défini nous devons avoir l'indéfini; où nous avons le limité nous devons avoir l'illimité, et où nous trouvons une polarité positive nous devons lui trouver un moyen d'expression : la polarité négative.

Ceci est très important pour nous, car il est évident que pendant de longues années encore ceux qui étudient la physique d'une façon superficielle, ou qui, comme certains savants, se complaisent en théories ou en hypothèses nébuleuses, ne se rendront pas compte de cette simple Loi Divine et, par conséquent, ne comprendront pas non plus les lois mêmes qu'ils cherchent à découvrir.

Nous avons donc bien établi la dualité de nature de Noüs. Il ne nous reste qu'à en analyser chaque qualité pour découvrir physiquement et logiquement, sa source et sa puissance.

Nous trouvons que la qualité positive du Noüs, par sa nature même, est partout, dans l'univers. Le fait que cette qualité positive n'est limitée que par sa polarité opposée, prouve sa nature indéfinie, et illimitée.

D'un autre côté la qualité négative du Noüs est limitée strictement à certaines choses de nature matérielle, concrètes et définies. Nous ne pouvons isoler la qualité négative et nous ne pouvons la trouver déjà séparée et indépendante ou non associée à la matière. D'autre part, nous trouvons que la qualité positive peut être séparée de la matière et indépendante de toute création ou manifestation matérielle.

C'est à cause de cette division, de cette séparation et de la polarité distincte de chaque qualité du Noüs, que nous savons qu'il doit y avoir une origine séparée à chaque qualité. Autrement dit nous avons bien établi ce fait par l'analyse, par le raisonnement, les expériences et les démonstrations que ces deux qualités opposées d'une même énergie ont deux sources distinctes de rayonnement opposées et polarisées.

*Ces deux sources ou polarités ont été nommées par nos Maîtres du passé : **MATH** et **RA**. Honorant leur profonde compréhension nous continuons à employer ces termes, et je m'inscris en faux contre toute tentative future de nommer différemment ces deux polarités qui, non seulement nous ont donné la Vie, la Lumière et l'Amour, mais dont les noms mêmes nous ont servi si merveilleusement, par leurs vibrations, dans nos rituels. Nous avons par conséquent les deux polarités : **Math** étant la qualité négative, et **Ra** la qualité positive.*

A ceci je voudrais ajouter qu'il n'est pas nécessaire de réviser les détails connus en ce qui concerne le lieu et la manifestation de ces deux polarités, mais je veux cependant apporter ici même mon interprétation et mon appréciation relatives à la forme de ces polarités.

Nous avons pu nous rendre compte, depuis les temps les plus reculés, grâce à la divine compréhension de nos Maîtres du passé et les révélations qu'ils nous ont faites, et je me réfère ici en particulier à Amenhotep IV, que la polarisation du Noüs est en forme de cellule. Commencant par le Noyau primordial et continuant par les formes les plus primitives de matière vivante et vitalisée, nous trouvons cette polarisation sous forme de cellule. Ces « cellules » suivent la règle de la sphère, symbolisée par notre cercle. Dans le centre de chacune d'elles, nous trouvons la polarité positive, qui est le centre de l'énergie cellulaire.

*Je veux simplement attirer votre attention sur le fait que, comme cela est connu depuis de nombreuses années, les deux sources d'énergie du Noüs sont également des cellules, car **Math** est une cellule polarisée ainsi que **Ra** qui est aussi une cellule polarisée. Nous constatons ici l'universalité de la Loi et la continuation du Logos; car les deux grandes polarités **Math** et **Ra** créent toutes choses à leur image, et les choses qui sont connues de l'homme sont des reproductions en miniature de la forme créatrice. Ce qui signifie qu'elles contiennent les polarités de **Ra** et **Math**.*

Méditons donc avec révérence et adoration sur la grandeur des lois simples de Dieu et sur la magnificence de son système de création.

Mes Frères et mes Soeurs, je vous sou mets ce document en toute humilité, comme étant établi sans discussion possible par l'un de vos collaborateurs, ne dépassant pas votre compréhension, mais démontrant en toute évidence que j'ai été illuminé par les enseignements de notre Maître, par les expériences de nos Frères Aînés, et par votre affectueuse coopération. Puissent le temps et la Lumière révéler des connaissances encore plus grandes à ceux qui cherchent et, en servant Dieu et l'Homme, mériter de Dieu et de l'Homme ».

*Ainsi soit-il !
Nodin
Paix Profonde !*

TABLE DES MATIERES

LE SOUFFLE DE VIE	1
LE NOÛS	3
LA POLARITE	5
AURA ET MAGNETISME	8
VIE ET MAGNETISME	11
LA CELLULE VIVANTE	12
CONNAIS-TOI TOI-MÊME	15
ANNEXE.....	17
LE MANUSCRIT DE NODIN.....	17
TABLE DES MATIERES.....	23
INDEX DES NOTIONS ABORDEES.....	24



INDEX DES NOTIONS ABORDEES

A

aimant.....6, 7, 8, 10, 14
âme.....1, 2, 3, 15, 16
aura.....9, 10, 14

C

cellule.....1, 8, 10, 12, 13, 14, 22
centrosome.....12, 14
conscience.....9, 10, 13, 15, 17

D

Dieu.....1, 3, 5, 9, 15, 16, 17, 19, 22
division.....4, 13, 14, 22

E

ère du Verseau.....15
Esprit.....1, 2, 3, 5, 8, 9, 15, 17, 18, 19

F

Force Vitale.....1, 2, 3, 5

H

Harvey Spencer Lewis17

L

Logos.....21, 22

M

magnétisme..... 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 21
Maîtres 1, 15, 17, 18, 21, 22
Manuscrit de Nodin..... 3, 17
mitose..... 13
mort 2, 16, 17

N

négatif 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12
Noüs.... 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 18, 19, 20, 21,
22

O

oxygène 2, 7, 11

P

polarité .. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 21,
22
positif..... 4, 6, 7, 8, 9, 11, 21

V

vibrations..... 3, 4, 5, 8, 9, 11, 15, 20, 22
voie 15

De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose et Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ...Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'œil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Etudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incroyables et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org/org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

Comme suite à votre demande, nous vous faisons parvenir la cinquième Communication du Deuxième cercle.

Nous pensons que vous apprécierez ce document entièrement consacré à l'étude des anciens philosophes grecs et que vous pourrez ainsi évaluer l'apport de ces frères du passé dans la tradition rosicrucienne.

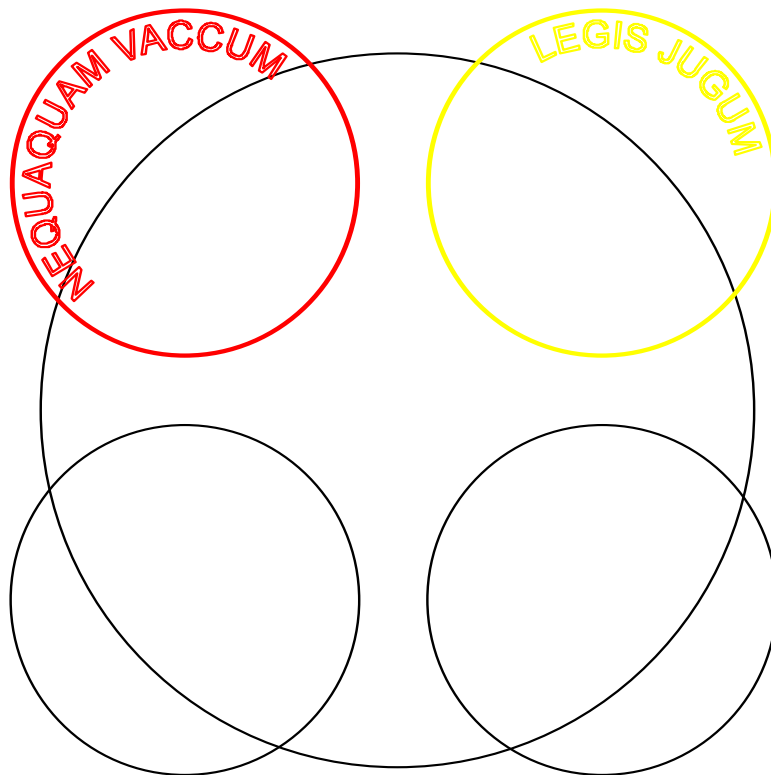
Selon un principe qui vous est maintenant familier, vous aurez à nous faire parvenir votre contribution personnelle à notre tradition. Ne négligez pas ce travail qui est particulièrement utile pour votre propre évolution.

Nous sommes persuadés que vous saurez vous inspirer de l'exemple de nos glorieux aînés et dans l'attente de vous lire, nous vous adressons nos pensées les plus fraternelles.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

DEUXIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 5



Cénacle de la Rose+Croix

UNE NOUVELLE ORIENTATION

Nous allons aujourd'hui engager une réflexion quelque peu différente de celle que nous avons pu conduire jusqu'ici. Nous discuterons en effet des anciennes philosophies et des lois relatives à la Vie afin de nous préparer à l'étude des principes rosicruciens tirés de ceux établis par les chercheurs de l'Antiquité.

Lorsque la Rose+Croix n'en était qu'à ses débuts, les étudiants, les chercheurs de la vérité universelle, avaient coutume de s'assembler à dates fixes pour étudier de façon approfondie les enseignements de ces philosophes et de ces mystiques qui les avaient précédés. Ils s'assemblaient alors en de secrètes places, leur maître ou leur instructeur se tenant au milieu d'eux, sans cérémonie et ils écoutaient ses commentaires ou les discussions des autres étudiants, sans prévention et en toute liberté d'opinion. Aujourd'hui encore, au travers de ces communications et des **Ateliers de Réflexion Partagée** de nos Cercles de Réflexion, le Cénacle de la Rose+Croix maintient cette ancienne coutume.

Vous ne devez pas nous considérer comme votre instructeur, nous dirigeons simplement le cours de vos études, ajoutant nos propres commentaires le cas échéant. Le but de notre discussion est de nous porter petit à petit à l'origine et aux bases de nos propres enseignements rosicruciens, en donnant à cette explication une plus grande portée, étant donné que ce travail se rapporte strictement aux philosophies et aux enseignements des anciens mystiques, et à leur relation avec les enseignements de notre Fraternité.

Ces philosophes et ces mystiques d'autrefois ont interprété à leur manière l'inspiration qu'ils recevaient sur ces vérités et cependant, pour eux, comme pour nous, l'inspiration et ses révélations furent tout à fait progressives et évolutives et ils ne discernèrent pas tout de suite toute la vérité telle qu'elle nous apparaît maintenant. C'est en étudiant leurs écrits et en remarquant les changements qui ont été apportés d'année en année et, après leur mort, de siècle en siècle, que nous pouvons mieux comprendre comment la philosophie et le mysticisme se sont développés, ont évolué pour constituer la vérité telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui. Nous avons tous entendu parler de ces anciens philosophes, certains ont lu leurs ouvrages ou les ont étudiés et ont pu trouver un attrait particulier, pour ces exposés soigneusement voilés ou des indications ont pu être relevées au sujet de leur connaissance des grandes lois de la nature.

Au fur et à mesure que nous avancerons dans notre travail nous comprendrons que ce sentiment de suffisance des écoles modernes de philosophie, selon lesquelles « ce qui est le plus nouveau est la toute dernière expression de la vérité » ne repose sur aucune base. En fait, les plus grands savants et philosophes modernes admettent volontiers qu'une grande partie de ce que nous apprennent les écoles modernes était enseigné il y a deux mille ans ou plus et Salomon lui-même, qui appartenait aux Ecoles de Mystère, disait voici près de trois mille ans « **qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.** » Nous constaterons seulement que les anciens philosophes étaient des mystiques, c'est à dire ceux qui révélaient la vérité mais d'une façon voilée.

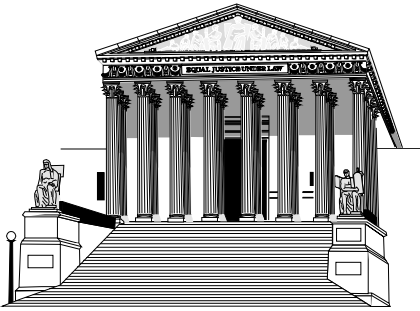
Nous aurons le devoir, de temps en temps, d'attirer ainsi votre attention sur certaines remarques des anciens philosophes qui contiennent ces vérités, cachées d'une façon subtile, et nos discussions en révéleront d'autres encore et les rendront tout à fait claires. La profonde valeur des anciennes philosophies est en général évidente pour tous ceux dont l'esprit est suffisamment large et ouvert comme, par exemple, Huxley qui se demandait « **si justice a été rendue aux sages de l'antiquité qui, depuis l'époque de Thalès de Milet, ont laborieusement travaillé à établir les bases de la science physique.** »

Il vous sera profitable et agréable de vous reporter aux écrits des anciens philosophes qui vous seront présentés dans cette communication et en tant qu'adepte de la Rose+Croix vous devrez vous familiariser avec ces anciens écrivains de qui nous sommes grandement redevables du développement de notre travail.

PHILOSOPHIE, SCIENCE ET RELIGION

Il serait bon, avant d'aborder l'étude de nos prestigieux précurseurs, que nous voyions ce que l'on comprend généralement ou que l'on ne comprend pas, par **philosophie**, et quelle en est la conception rosicrucienne, plus synthétique et plus large que ne l'est la conception courante. Pour nous, la philosophie est **cet amour de la sagesse qui résulte de la recherche de la vérité et de son application en tous les domaines**. Socrate, peut-être l'esprit le plus encyclopédique de tous les philosophes qui aient jamais vécu, disait: « *C'est le dévouement à la poursuite de la vérité* », et Platon, dont la valeur comme instructeur était encore plus grande, considérait la philosophie comme « *la connaissance de la vérité éternelle* ».

La philosophie cherche l'explication de toutes choses; elle cherche les causes, le pourquoi et le comment de l'être; en tous ces systèmes elle paraît correspondre à sept catégories : la Connaissance, la manifestation de l'Être, le Devenir avec sa méthode, les mathématiques (qui comprennent la géométrie), la Loi et le Temps, la Cause efficiente qui comprend l'Esprit, et finalement, l'ultime Cause qui inclut l'Evolution comme méthode, et la Bonté comme idéal.



L'un des malentendus les plus courants, de nos jours, est celui qui oppose la philosophie à la science, considérant la première comme un système spéculatif, comparé à l'empirisme ou aux investigations de la science. En d'autres termes, la science est considérée spécialisatrice, accordant davantage aux considérations du particulier et de l'incidentel, plutôt qu'au général et à l'ensemble, comme c'est le cas pour la philosophie.

En fait, si nous nous servons de la recherche comme base, la philosophie apparaît à la fois comme connaissance et raisonnement déductif, celui-ci étant, en son début, essentiellement subjectif, alors que la science est la connaissance qui découle du raisonnement inductif, essentiellement objectif en sa recherche.

Cette différenciation est trompeuse car elle s'applique à la méthode et non au sujet : **la vérité, l'amour de la vérité et ses applications. Toute science est une philosophie**. Si peu que nous y réfléchissons, nous serons convaincus que nous devons déjà avoir la connaissance afin de commencer notre recherche d'une plus grande connaissance. **Savoir, c'est prendre conscience**.

C'est en partant d'une base subjective que nous sommes à même de confirmer, par la recherche scientifique et en notre conscience objective, ce que nous connaissons et qui est essentiellement et fondamentalement la connaissance synthétique. Et même en cette matière de méthode, la science et la philosophie se rejoignent si elles sont convenablement comprises.

Spencer définissait la philosophie comme « *la totalité de toute connaissance scientifique* », Paulsen comme « *la réduction à un système complet de la connaissance générale obtenue par le savant spécialisé* » et James considérait que « *la philosophie doit comprendre la connaissance de toutes les sciences avec lesquelles elle ne saurait entrer en conflit* ». Quant à nous, rosicruciens, nous ne devons jamais oublier que l'univers étant un, toutes les classifications doivent être unies en un système universel, complet, comprenant l'ensemble de toutes les sciences, qui doivent s'harmoniser essentiellement en une seule unité cohérente. Nous devons considérer :

TOUT ETRE COMME D'UNE SEULE SUBSTANCE, TOUTE LOI EN MANIFESTATION COMME UNE LOI UNIQUE EN PARFAITE HARMONIE, TOUTE VIE COMME ETANT D'UNE ESSENCE UNIQUE ET TOUTE CONNAISSANCE COMME ETANT CELLE DE L'UNITE, DE L'UN.

A ce titre la théologie doit fusionner avec toutes les autres connaissances ou sciences, en une vérité universelle et les religions devraient se fusionner également en une seule pour, revenant ainsi à l'unité, devenir finalement une philosophie, la Philosophie même.

En tant que formes mentales, ou méthodes ecclésiastiques, les religions changent constamment, alors que la vérité, Dieu, le visible et l'invisible doivent essentiellement demeurer inchangés. La conscience de la vérité reste la seule vraie et impérative détermination de LA Vérité, et l'amour désintéressé l'unique et éternel code de vie, libre de tout dogme et de toute limitation restrictive. La religion est en fait du mysticisme, le rosicrucianisme englobant le tout en une philosophie unique, cosmique et universelle.

THALES DE MILET



Thalès naquit probablement aux environs de 624 avant Jésus-Christ, à Milet, de parents phéniciens.

Très jeune il entreprit un long périple à travers l'Égypte et le Moyen-Orient, pour rechercher la connaissance auprès des prêtres égyptiens et chaldéens.

Sans doute est-ce en raison de ces contacts avec les instructeurs de pays à la Tradition initiatique prestigieuse que de nombreux mystiques ont rattaché Thalès de Milet au courant ésotérique qui devait devenir, des siècles plus tard, le mouvement rosicrucien.

Un fait est certain, c'est qu'il fut le premier à ne plus attribuer la cause des phénomènes naturels à d'irrationnelles et superstitieuses explications mais au contraire à tenter de les intégrer dans **une interprétation scientifique, synthétique et unitaire** comme le fait aujourd'hui la philosophie rosicrucienne, selon un principe attribué à ce philosophe : « *Connais-toi toi-même* ».

A ce titre, Thalès de Milet fut le premier des **Hylozoïstes**, c'est à dire qu'il voyait en l'**eau** ce que les grecs nommaient l'**Arche**, l'âme des choses, la substance originelle à partir de laquelle tout fut formé et il enseignait que la Terre flottait sur une immense étendue d'eau, ce qui n'est pas sans nous rappeler la Genèse I, 1-11.

Il serait erroné de voir dans cette conception une certaine forme de matérialisme car cette référence à l'eau est plutôt une vérité ésotérique, analogique, qu'un fait positivement scientifique, qu'il faut interpréter comme une tendance à considérer qu'il existe une énergie universelle qui pénètre tout, ce que Thalès résumait par cette célèbre formule : « ***Tout est plein de Dieu.*** »

Thalès était un esprit scientifique et pratique qui aurait mesuré la hauteur des pyramides d'après la longueur de leur ombre, démontré un certain nombre de théorèmes à l'aide des connaissances acquises auprès des Égyptiens, introduisant ainsi la géométrie en Grèce. Il aurait également influencé l'astronomie en proposant la *Petite Ourse* en lieu et place de la *Grande Ourse* comme repère pour chercher le pôle et il divisa l'année en 365 jours. Thalès mourut à l'âge de 88 ans alors qu'il assistait à une compétition d'athlétisme.

ANAXIMANDRE

Disciple et peut-être parent de Thalès, Anaximandre vit le jour en 611 avant J.C. dans la même ville de Milet.

De sa vie, peu de choses nous sont connues, hormis qu'il semble avoir fondé, sur les rives de la Mer Noire, une colonie milésienne baptisée Appolonie.

Il dut beaucoup voyager puisqu'il put établir l'une des premières cartes géographiques, annotée de conseils et précisions sur les peuples qu'on était susceptible de rencontrer en diverses contrées.

Sa vision du monde nous reste très obscure car bien qu'étant, semble-t-il le premier philosophe qui ait couché sa pensée par écrit (*De la Nature, Le Tour de la Terre, La Sphère*) seulement quelques mots isolés et une seule phrase complète de son Oeuvre sont parvenus jusqu'à nous. Voici cette phrase :

« Le principe des êtres est l'infini d'où vient la vie des êtres et où s'accomplit également leur destruction, si la nécessité s'en fait sentir, puisque tous paient, l'un l'autre, la peine et l'expiation de l'injustice suivant l'ordre du temps. »

Il apparaît clairement que cette théorie diffère de celle de Thalès. L'Archée, le « principe des êtres », selon Anaximandre, n'est pas l'eau mais l'infini, l'éternel, l'indéterminé, l'indéfini ce qui en grec se traduit par **APEIRON** et consiste en un type de matière indéterminé, qui n'a pas encore la forme de l'eau, ni du feu, ni de la terre ou de l'air mais qui donne naissance sous ces quatre formes principales aux différentes manifestations et où toutes celle-ci s'achèveraient.

Cette dernière disparition serait un retour aux sources de la Vie et constituerait du point de vue de l'infini une **libération et une rédemption**, l'injustice évoquée par Anaximandre traduisant la nécessité pour l'homme de se rattacher au divin à travers les différentes vicissitudes de son existence.

ANAXIMENE

Anaximène est le dernier grand philosophe de l'école milésienne, à laquelle appartenaient Thalès et Anaximandre dont il fut le disciple et l'ami.

Une fois encore, on ne sait pas grand chose de la vie de ce philosophe sinon qu'il serait né en 546 avant J.C. et mort en 528.

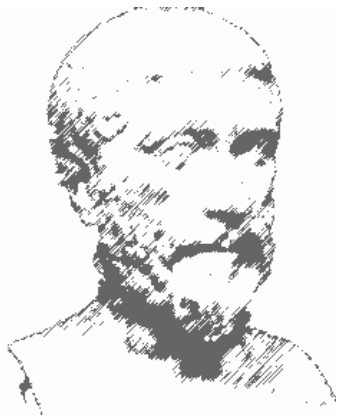
Pour Anaximène L'Archée n'était autre que l'air qui de sa raréfaction ou de sa condensation fait naître toute chose. Il appelait l'air, « Dieu », et employait souvent le terme de *pneuma*, le souffle, pour le désigner afin de souligner à l'instar de théories écologistes plus modernes que le monde devait être conçu comme un être vivant pour qui l'air est nécessaire tout comme à l'homme qui respire.

« De même que notre âme étant air nous soutient, de même un souffle (pneuma) et un air enveloppent le monde tout entier. »

Comment douter du savoir ésotérique de ce philosophe à la lecture de cette illustration de la Loi d'analogie qui régit le microcosme et le macrocosme ?

D'aucuns voudraient pourtant voir dans la doctrine d'Anaximène une régression relativement à celle de ses prédécesseurs. Pourtant, en considérant l'air comme une substance essentielle, il s'approchait davantage encore de la vérité, tout comme lorsqu'il affirmait que l'action ou le mouvement sont parties essentielles de l'élément primordial ou encore que la vie de l'homme dépendait de sa respiration.

PYTHAGORE



Pour pouvoir comprendre l'homme dont nous allons parler maintenant, nous devons constater tout d'abord notre impuissance à démêler, dans les diverses allégations qui furent faites quant aux épisodes marquants de sa vie, le vrai du faux, le légendaire du véridique, l'authentique de l'apocryphe.

Entre autres, un certain nombre de récit font d'**Hermès** le père de Pythagore qui lors de sa première incarnation, sous le nom d'Aetalide, se serait vu promettre tout ce qu'il voulait à l'exception de l'immortalité. Son choix se serait alors reporté sur une mémoire éternelle, c'est à dire la capacité de se souvenir, jusqu'après sa mort, de toutes ses vies antérieures.

Quoiqu'il en soit de la réalité des prodiges qui lui sont attribués, pour que ses principaux biographes, Jamblique et Porphyre, aient jugé bon de nous les rapporter, sans doute correspondent-ils à quelque réalité symbolique ou ésotérique - sa filiation « hermétique » par exemple - à défaut de véracité historique.

Pythagore naquit donc dans l'île de Samos, aux environs de 500 avant J.C. et comme de nombreux philosophes serait allé chercher une plus grande lumière à l'étranger, en Egypte, à Babylone (pour y rencontrer Zoroastre), chez les Mages, une des sept tribus de l'Asie Mineure.

De retour en Grèce, il fonda une fraternité mixte, communautaire et secrète, qui dispensait une certaine connaissance dont les membres usaient pour influencer sur la vie de la Cité, ce qui constituait de la Politique au sens le plus noble du terme. Cette société représentait ainsi et représente encore l'archétype de toute organisation mystique, en particulier rosicrucienne, comme nous le confirme la lecture des textes fondateurs de Jean Valentin Andreae où sont établies de similaires fondements. Ses disciples étaient répartis en trois cercles:

- Celui des **accousmaticiens** regroupait les néophytes soumis un certain temps à la loi du silence (en moyenne pendant cinq ans) qui devaient écouter simplement les discours du Maître qui se tenait caché derrière un voile, d'où le nom d' »exotérique » qui leur était attribué.
- Celui des **mathématiciens** réunissait ceux qui pouvaient se tenir en la présence du Maître et avaient accès à la connaissance. Affranchis du silence, ils devaient **enseigner**.
- Celui des **physiciens** rassemblait ceux qui étudiaient les phénomènes de la nature.

Cette démarche triple n'est pas sans nous rappeler celle du compagnon du Cénacle de la Rose+Croix qui se doit de **Réfléchir, Réfléter, Agir** ou en d'autres termes étudier, transmettre et enrichir de ses propres expériences le corpus philosophique auquel il a accès.

Les disciples devaient se conformer à certaines obligations comme celle de la prière, du végétarisme et d'un jeûne périodique ainsi qu'au port d'un vêtement blanc de laine et de lin qui évoque celui, postérieur, des Esséniens avec lesquels le Pythagorisme partage **au moins** une même origine persane.

Le Pythagorisme survécut à la mort du chef de l'organisation et connut de nombreux épigones jusque très récemment, au sein de la F.U.D.O.S.I.¹ (Fédération Universelle des Ordres et sociétés Initiatiques) On raconte qu'un disciple dénommé Philolaos, après la mort de Pythagore, aurait vendu à Denys de Syracuse **trois mystérieux livres** dont se serait inspiré Platon pour écrire son Timée, et qui contenaient toute la doctrine ésotérique du philosophe.

¹ Nous aurons l'occasion, lors d'une prochaine communication, de revenir plus longuement sur cette organisation

LA DOCTRINE PYTHAGORICIENNE

La philosophie pythagoricienne, sans nier que Thalès, Anaximène et Anaximandre ait pu en quelques points avoir raison dans leur identification respective de l'Archée, s'attacha à des perspectives plus profondes et déclara que c'était la loi qui présidait à l'union des éléments dans la Création de la matière qui devait faire l'objet de notre étude.

Cette loi, essentielle et Cosmique, venant de l'**Esprit**, et non de la matière ou de la forme opérerait pourtant aussi bien dans la matière que dans la forme parce que celles-ci dépendent premièrement et essentiellement de l'Esprit.

Cette loi, enseignait Pythagore, pouvait être appliquée à tous les domaines, sans exception ni variation, la loi étant « les mathématiques de l'esprit », s'appliquant donc à tout ce qui est Esprit, et à toute matière, comme manifestation de l'Esprit.

Selon la doctrine pythagoricienne, le nombre - secret d'une vie vertueuse et bien ordonnée - gouvernait la Création selon deux classes, ayant pour base les deux formes de nombres, pairs et impairs, qui isolés ne donnaient ni l'un ni l'autre une manifestation parfaite et faisait ainsi de l'univers, un **Cosmos**. Chacun de nos compagnons appréciera cette vérité « occulte » à lumière de la lecture de précédentes communications.

A l'origine, rapportait cette philosophie, il y avait le **UN**, représenté par le cercle, et la division de cette unité engendra les chiffres puis les nombres.

*« L'un, en se dédoublant, se doubla, un a produit **DEUX**. »*

Cette représentation du chiffre par division du cercle, vous le comprendrez, induit une conception qualitative du nombre, qui est toujours la même unité divisée différemment. Dès lors on comprend pourquoi les pythagoriciens considéraient tout nombre comme une « figure » (mot que l'on retrouve en langue anglaise où *figure* signifie chiffre) exprimant certaines vertus, certaines qualités.

TROIS était le triangle, tenu pour parfait puisque le premier nombre à posséder « *un commencement, un milieu et une fin* ».

QUATRE, premier des carrés, était associé à la Justice.

A **CINQ**, ou pentagramme, somme du premier nombre féminin (pair) et du premier nombre masculin (impair), on associait des propriétés géométrico-magiques.

Le **SIX**, produit des mêmes premiers nombres masculin et féminin était appelé pour cette raison le nombre du mariage.

Au **SEPT**, ou heptagone; on associait déjà une grande importance mystique, associé à la déesse de la Sagesse Minerve, qui comme lui « n'avait pas été engendré par une mère, et vierge, n'avait engendré personne; sept est en effet le seul nombre qui multiplié par un autre n'engendre aucun de ceux de la décade et qui n'est produit par la multiplication d'aucun nombre.

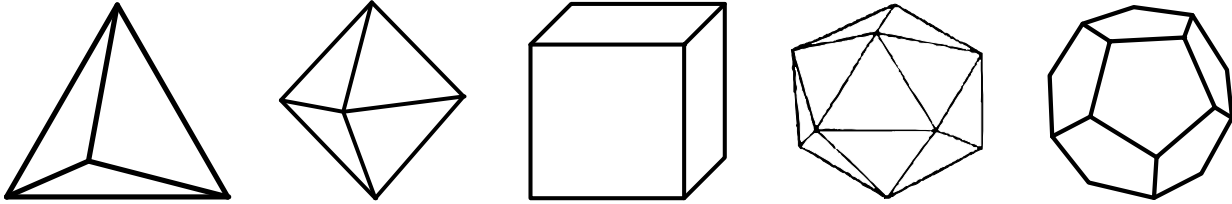
La **DECADE** était consacrée à la Terre. Elle représentait la totalité, et comme somme des quatre premiers chiffres on lui attribuait un caractère particulièrement sacré. On l'appelait **Tetractys**, et on lui adressait parfois cette inspirante prière :

« Bénis-nous, nombre divin, toi qui as engendré les dieux et les hommes ! Ô Sainte Tetractys, toi qui contiens la racine et le flux éternel de la Création ! Car le nombre divin débute par l'unité pure et profonde et atteint ensuite le quatre sacré; ensuite il engendre la mère de tout, qui relie tout, le premier né, celui qui ne dévie jamais, le dix sacré, qui détient la clef de toute chose. »

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Le pythagorisme ne s'attacha pas seulement aux figures planes, il examina également avec intérêt les polyèdres réguliers qui sont des volumes dont les faces sont constituées de polygones réguliers identiques pour un même polyèdre.

Ces polyèdres, inscriptibles dans une sphère, sont au nombre de **cinq** :



Le tétraèdre, solide à quatre surfaces triangulaires, associé au feu .	L'octaèdre, composé de huit faces triangles équilatéraux, associé à l' air .	Le cube, le plus commun, à six faces carrées, associé à la terre .	L'icosaèdre à vingt faces triangulaires équilatérales, associé à l' eau .	Le dodécaèdre, à douze faces, constituées de pentagones réguliers
---	---	---	--	---

Ces notions se sont transmises au fil des siècles et, loin de rester spéculatives, jouèrent un rôle capital dans le tracé des cathédrales et la confection des lanternes vénitiennes et interviennent dans les lois relatives à l'astronomie et la musique.

La vision cosmologique de Pythagore plaçait un feu central au centre de la Création, caché à nos yeux par une imaginaire **antichtone** qui reflétait sa lumière sur le soleil, ce dernier n'étant pas lumineux par lui-même. Ensuite, lui succédait la Terre autour de laquelle évoluaient en des révolutions régulières, la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Jupiter et Saturne, puis enfin les étoiles fixes. Ces sept sphères furent rapprochées des notes de la gamme musicale dont Pythagore avait démontré qu'elle possédait **sept intervalles harmoniques**, ce qui lui permit d'inventer l'hepta- et l'octochorde. Cette analogie inspira cette réflexion à Alexandre d'Étolie que « *les sept sphères donnent les sept sons de la Lyre et produisent une harmonie à cause des intervalles qui les séparent deux à deux* » et pour la première fois fut ainsi évoquée **la musique des sphères** dont nous aurons un jour à reparler.

Avant de conclure cette trop courte étude de la philosophie pythagoricienne, nous aimerions évoquer sa vision eschatologique, c'est à dire sa conception de l'avenir de l'âme après le mystère de la mort.

Pythagore pensait que l'âme humaine était un être déchu, jadis compagnon des dieux, jeté pour avoir péché dans la prison d'un corps. Lors de sa transition, cette âme, après s'être séparée du corps, allait se purifier dans l'Hadès avant de revenir s'incarner de nouveau. Après avoir expié la totalité de ses fautes, elle était jugée digne d'être libérée de la zone des existences et réintérait une vie immortelle et divine.

Ayant une totale et parfaite réminiscence des ses propres vies antérieures, il affirmait que le cycle de ses incarnations était de **216 ans (deux fois 108 ans)** affirmation où nous pouvons relever de troublantes similitudes avec la loi relative aux cycles d'activité et de sommeil des organisations rosicruciennes.

HERACLITE



On ne sait pas exactement à quelle date exacte naquit Héraclite. En effet, les registres d'état-civil n'existaient pas dans l'Antiquité et l'enfance des hommes illustres n'intéressaient guère et reste ainsi actuellement une énigme autant que peut l'être également le mystère de la jeunesse du Christ. On préférerait se référer à la période de leur pleine maturité, l'**acmé**, où, comme l'on disait, ils « fleurissaient ». En l'occurrence, plusieurs sources sembleraient confirmer qu'Héraclite « fleurissait » durant la 69^{ème} Olympiade, soit vers 500 avant J.C., alors que Darius 1^{er} était roi des Perses.

Ses ascendants se rattachaient à la haute noblesse ce qui lui aurait valu la charge sacerdotale de la Cité la plus élevée, celle de « *Basileus* », s'il n'avait renoncé à ce titre en faveur de son cadet, suite à quoi il alla jouer aux dés avec des enfants dans le Temple d'Artemis.

Héraclite était convaincu que « *toute mort est une naissance en une autre forme, toute naissance la mort d'une autre forme* » ce qui revient à dire que l'univers est en perpétuel changement, en constant devenir, et que la mort n'est qu'un processus de transition.

Le philosophe décrivait le monde comme un feu toujours vivant se nourrissant des choses qu'il dévore, de même que son extinction produisait inversement des corps.

Il n'est pas étonnant que le siècle d'Héraclite ait été celui de l'étude et la pratique secrètes de l'alchimie : admettant que le feu est le principe actif qui produit les divers changements au sein du cosmos, nous comprenons alors pourquoi les mystiques s'enfermaient dans des laboratoires pour y allumer des feux étranges dont l'intense chaleur pouvait être utilisée comme méthode de transmutation d'un élément primaire en un autre élément. Les savants contemporains admettent eux-mêmes que beaucoup de transformations matérielles se produisent par oxydation, réaction opérant les mêmes effets que le feu, mais par un processus beaucoup plus lent.

Si la matière est en état de perpétuel devenir, nous pourrions légitimement nous demander ce qu'elle devient, ce à quoi Héraclite répondrait « *ce qu'elle n'est pas et n'est plus* ». La matière est maintenant, et déjà elle n'est plus ce qu'elle semblait être, elle devient toujours quelque chose d'autre, mais en dernier lieu n'est jamais, ce qui signifie qu'elle n'a pas atteint le point ultime de son développement qui est son but final.

En niant la permanence de la matière, Héraclite fut en quelque sorte un pionnier de la doctrine de la relativité. Il n'accordait d'immuabilité qu'à cette loi du changement qui quoique relatif, nous donnait l'impression de différentes formes de matière.

Il ne faudrait pas pour autant faire d'Héraclite un scientifique. Ses comparaisons du feu avec la vitalité, l'âme, voire avec Dieu témoignent d'une philosophie indéniablement mystique. L'une de ses maximes est à ce sujet intéressante en ce qu'elle signale sa qualité de mystique et confirme ses rapports avec l'Egypte où les sages connaissaient bien cette formule qui exprimait une vérité importante : « *Le Roi à qui appartient le sanctuaire de Delphes ne publie ni ne cache, mais il laisse pressentir la vérité.* »

PARMENIDE



Parménide, fils de Pyrès, naquit à Elée entre 520 et 510 avant J.C. De bonne famille, généreux envers ses amis, il fut l'élève du philosophe Xénophane et eut lui-même pour élèves Zénon et Empédocle. On lui accordait des talents de législateur au point que tous ces concitoyens, à leur majorité, devaient jurer fidélité aux « lois parméniennes ».

Principal représentant de l'école Eleatique, sa philosophie fut transmise aux générations futures sous la forme d'un poème intitulé « *Nature* ». Ce poème est une collection de paraboles et de formules brèves qui expriment une doctrine à l'opposé de celle d'Héraclite, où le changement et la multiplicité sont considérés comme illusoire. Seule la pensée, prétendait Parménide, permet de prendre conscience de ce qui existe, et l'être et la pensée sont une seule et même chose, l'opinion que nous pouvons déduire de la perception des sens ne pouvant être

qu'incertaine

Parménide distinguait trois voies pour atteindre la Vérité. La première considérait l'inexistence de ce qui existe et l'existence de ce qui n'existe pas. La deuxième envisageait la possibilité qu'une même chose « soit » et « ne soit pas » et enfin, la troisième, seul vrai chemin, arguait que ce qui existe « est » et ce qui est inexistant « n'est pas ». Il faut certainement voir dans ce dernier énoncé la marque d'une distinction entre le réel et ce qui paraît réel, entre le monde nouménal (celui des choses telles qu'elles sont) et le monde phénoménal (celui des choses telles qu'elles paraissent être), ou en des termes plus familiers à un étudiant de la philosophie rosicrucienne, entre la réalité et l'actualité.

Seule la pensée permet de percevoir l'essence des choses, de prendre conscience de ce qui existe réellement; l'être et la pensée « étant une seule et même chose, les sens pouvant donner lieu à une opinion incertaine » il en résulte que la réalité d'une chose, son existence dépend de la conception que nous en avons, et pour nous cette conception est plus importante que la réalité vraie.

Il y a donc, pour Parménide, identité parfaite entre la pensée et l'être, la pensée étant l'être lui-même qui exclut de son être tout ce qui se prétendait distinct de lui. Le Savoir révélerait ainsi un être essentiellement intelligible, sans passé, sans futur, **sans vide**.

Pour ceux incapables de pénétrer au-delà du monde phénoménal, qui éprouvaient des difficultés à le suivre dans des raisonnements trop abstraits, Parménide s'exprimait également par paraboles. Il y reconnaissait la dualité de la nature de toutes choses, la lumière et les ténèbres, le feu et la terre, le masculin et le féminin, le positif et le négatif. Tous les êtres naissent de l'union de ces deux éléments. Il décrivait l'univers comme consistant en un feu central, siège de la divinité souveraine, et en plusieurs cercles concentriques de lumière et de ténèbres, limités à l'extérieur par un mur de flammes.

EMPEDOCLE

« *La Sicile n'a rien produit de mieux, de plus merveilleux ou qui nous fut plus cher qu'Empédocle* » écrivit Lucrèce de ce grand philosophe, né à Agrigente en 490 avant J.C. d'une famille noble et aisée.



« Homme d'esprit multiforme, moitié Newton et moitié Cagliostro », il fréquenta l'école éléate, puis l'école pythagoricienne pour finalement se rendre en Egypte, puis en Chaldée où les Mages lui enseignèrent les arts mystiques. L'étendue de son savoir, son pouvoir de guérison, lui valurent la croyance populaire d'être de nature divine jusqu'à commander à la mort elle-même : il aurait ainsi ressuscité une femme qui ne respirait plus depuis trente jours.

Les circonstances de sa mort demeurent aussi mystérieuses et extraordinaires que le furent celles de sa vie. Il fut pour les uns ravi à la Terre pour être conduit aux cieux au cours d'une véritable « ascension »; pour d'autres, il se serait jeté dans l'Etna afin de se purifier par le feu et retourner au « cycle des êtres ».

Il concevait quatre éléments primaires ou racines: l'eau, le feu, l'air et la terre, immuables, qui se combinaient ou se séparaient continuellement sous l'influence contradictoire des deux forces de l'Amour et la Haine, chacune essayant d'obtenir l'ascendant sur l'autre. Nous retrouvons ici le principe selon lequel le mal, le feu, le creuset de la souffrance, opposé du bien, a sa place dans notre monde car c'est de la lutte engagée contre lui que naissent bonté et perfection.

Pour Empédocle, Dieu devait être conçu comme un « Sphaïros », Esprit sacré et ineffable, lumière pure à l'abri des ombres que la Haine fait naître des divisions. Rien ne lui est extérieur, il est l'absolu divin inaccessible aux hommes. De là, les hommes furent précipités sur la Terre où ils sont depuis en proie à la lutte des contraires. A cette source, seuls les hommes pieux retourneront pour goûter à nouveau la paix et l'Harmonie.

Dans le mouvement circulaire du Sphaïros, la Haine se trouve confinée aux extrêmes limites en raison de sa nature centrifuge, et l'Amour se trouve, au contraire, au centre du tourbillon vers lequel tout converge pour constituer l'Un, confirmant notre devise qui rappelle que l'Amour constitue l'idéal à atteindre. Ainsi lorsque l'Amour est le plus fort, les éléments sont au repos, unis en une sphère complète et parfaite, mais lorsqu'il s'avère que la haine domine, les éléments sont entièrement séparés.

Selon ce philosophe, l'homme est le résultat d'une évolution visant à la perfection de sa conscience qui réside dans le sang et dont le siège est établi dans son coeur comme le rappelle cette phrase de la Bible : « *Selon ce qu'un homme pense en son coeur...* ».

L'Ame humaine, elle-même composée des « quatre racines de toutes chose » serait capable de perception, mais uniquement de manifestation de nature spirituelle. Tout comme Saint-Paul, Empédocle pensait que « *les choses spirituelles doivent être spirituellement discernées* » ce qui explique que ceux qui vivent sur un plan matériel nient souvent l'existence de plans spirituels et doit encourager nos efforts pour atteindre un plus haut plan.

Toutes ces explications vous permettront de comprendre pourquoi Empédocle fut connu comme le « *Philosophe de l'Amour* » et l'importance que revêt sa doctrine dans la philosophie rosicrucienne.

DEMOCRITE



Démocrite naquit à Abdère, en Thrace, entre 472 et 457 avant Jésus-Christ. Il profita d'un héritage important pour entamer un long voyage qui devait le conduire successivement en Chaldée, en Egypte, en Ethiopie et même en Inde pour y apprendre les Arts mystiques auprès des plus grands maîtres.

D'une irréductible bonne humeur, telle que certains de ses détracteurs y voyaient de l'idiotie, c'était en fait un solitaire, aimant à s'isoler dans le désert ou parmi les tombes des cimetières, doué de facultés intuitives peu communes.

Ce fut l'un de ceux qui exprima le mieux la conception moniste de l'univers, connue aujourd'hui sous le nom de théorie atomique. On doit sans doute attribuer à sa formidable intuition et à sa fréquentation des écoles de mystère une telle conception qui ne s'appuyait sur aucune recherche expérimentale particulière.

Ce point de vue fut relayé jusqu'à notre époque par un certain nombre de penseurs en contact avec la pensée hermétique, tels Giordano Bruno et John Dalton plus récemment (loi des proportions multiples). Le premier paya de sa vie - il fut brûlé à Rome en 1600 - ses diverses propositions monistes qui posaient « *deux principes réels et éternels de l'existence : Ame du monde et matière originelle. L'Ame du monde est la cause unique, omniprésente, indivisible, juste, dynamique, immanent des mondes, des choses, des âmes; c'est le principe formel constitutif de l'univers et de ce qui est contenu.* »

Démocrite se trouve en quelque sorte à l'intersection de la philosophie de l'Etre et de celle du Devenir, il réconcilie Parménide et Héraclite en une théorie qui reconnaît l'existence de l'Un immuable mais en perpétuel changement au gré du mouvement des atomes dans le vide qui les environne ce qu'a résumé parfaitement le philosophe Mayor dans son ouvrage sur *la Philosophie des Anciens* :

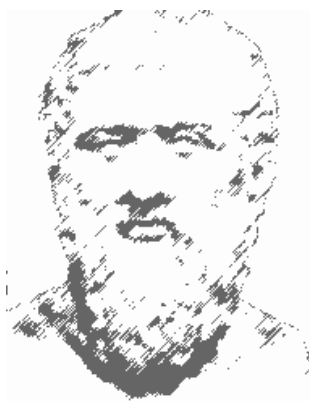
« ...L'Ame, l'élément divin dont l'univers entier est pénétré, est une sorte de feu composé de petits atomes ronds et lisses, en perpétuel mouvement dans un vide correspondant. La définition donnée par Démocrite sur l'origine de l'univers explique qu'il y eut, au commencement de toutes choses, un nombre infini d'atomes emportés dans un mouvement descendant par leur propre gravitation, à différentes vitesses en raison de leur grandeur, entrant en collision les uns avec les autres ce qui donna naissance à toutes sortes de mouvements contraires ou obliques, lesquels engendrèrent une giration absorbante ou **vortex**. Sous l'influence de ces différents mouvements, les atomes se placèrent selon leurs affinités, se mêlèrent les uns avec les autres, s'accrochèrent ensemble pour former des corps. [...] Des particules de conscience ou d'âme étaient distribuées dans tout le corps et s'en échappaient continuellement, par suite de leur nature subtile, mais au fur et à mesure qu'elles s'échappaient, leur place était prise par d'autres particules absorbées par la respiration. Lorsque celle-ci cessait, les particules vivantes n'étaient pas renouvelées et la mort s'ensuivait rapidement. Chaque impression mentale était de même nature que celle du toucher et était causée soit par un contact réel avec les atomes, comme dans le cas du goût ou de l'ouïe, ou par des images projetées par des corps extérieurs et entrant par les pores. Ces images étaient comme une sorte de pellicule consistant en atomes de surface se détachant continuellement de tous les corps, sans perturbation de leur ordre mutuel et qui étaient, pour ainsi dire, comme une représentation de l'objet duquel ils s'étaient détachés. »

Cette pellicule, venant heurter nos nerfs sensoriels, créait les diverses impressions reçues par le cerveau et la conscience humaine, illustrant l'axiome rosicrucien, que vous connaissez bien désormais, selon lequel « **tout est connu par les vibrations.** »

PLATON

Platon, le « *Dieu des Philosophes* », descendait d'une noble famille. Il naquit à Egire près d'Athènes en 429 avant l'ère chrétienne; comme ses frères Glaucon et Adeimante, et ses amis Critias et Charmidès, il devint disciple de Socrate en 408. Après la mort de son maître, il quitta Athènes et s'en fut vivre à Mégare avec Euclide. De là, il visita Cyrène, l'Égypte, la Grande Grèce et la Sicile. Après avoir voyagé pendant une dizaine d'années il revint à Athènes en 389 et commença, dans les jardins d'*Academos*, son enseignement philosophique. A la demande de Dion de Syracuse, son disciple, il retourna en Sicile en 367, avec l'idée de gagner à sa philosophie Denys le Jeune, et de nouveau en 361, dans l'intention de réconcilier ce dernier avec Dion. Mais il échoua en ces deux tentatives et sembla avoir couru un grand danger de la part des mercenaires de ce tyran. Il mourut en 347 avant J.C..

Platon fut sans doute le dernier des anciens philosophes qui ait apporté quelques points nouveaux et c'est également lui qui s'est avancé le plus loin du point de vue philosophique au point de faire dire à un grand orateur que « *tout, depuis Platon, n'a été qu'une longue citation* ».



S'appuyant sur les bases indiquées par Socrate, il insistait tout comme son maître sur l'importance de la dialectique négative comme moyen d'épreuve des opinions reçues; à vrai dire, la plupart de ses dialogues ne donnent pas de conclusions définitives, mais servent simplement à montrer les difficultés des sujets soumis à la discussion, et la nature peu satisfaisante des solutions jusque-là proposées. Comme il fait de Socrate le porte-parole dans presque tous ses dialogues, il n'est pas toujours facile de déterminer exactement la ligne de démarcation entre la doctrine Platonique et la doctrine Socratique, mais le rapport de l'une à l'autre peut être résumé comme suit:

Dans sa théorie sur la connaissance, Platon unit la DEFINITION socratique avec le DEVENIR d'Héraclite et l'ETRE des Eléates. D'accord avec Héraclite que les objets des sens sont éphémères et irréels en eux-mêmes, il soutenait cependant qu'ils participent à l'être, étant donné qu'ils représentent pour nous les termes généraux selon lesquels ils sont nommés; ainsi, si nous ne pouvons pas avancer d'affirmation générale résultant de l'observation de telle ou telle chose triangulaire et concrète - puisqu'il s'agit d'une sensation passagère - nous pouvons néanmoins nous élever de son concret à la contemplation du « *triangle idéal* » au sujet duquel nous sommes à même de formuler des prédictions absolument vraies et universelles.

En progressant de la sorte du concret ou particulier à l'idéal, ce dernier prend la forme de la classe, de la **définition**, du concept, de l'IDÉE qui n'est qu'une vue incomplète de l'IDÉAL qui existe avant et en dehors de toute incorporation concrète. On peut ainsi reconnaître en Platon l'autorité suprême de la philosophie idéaliste, celle qui accepte que l'idée gouverne le monde qui progresse vers une perfection le guidant et l'attirant comme si de l'Omniprésent venaient toutes les idées.

L'âme humaine dans son état de préexistence terrestre est déjà familiarisée avec ces archétypes dont elle parvient à se souvenir lorsqu'elle retrouve leur ombre dans les objets sensibles qui en sont les copies. Sous cet angle, **toute science est une réminiscence** et la dialectique est le moyen par lequel l'âme peut recevoir intuitivement la conscience oubliée de l'idéal.

Platon a décrit dans son *Timée* le processus de création de l'univers, sous une forme mythologique, convaincu qu'il était impossible d'arriver à autre chose qu'une simple évocation symbolique de la vérité physique.

La cause et la base de la création est la bonté de Dieu qui cherche à étendre autant que possible son propre état de Bien et de Bonheur. Pour ce faire, Il commence par édifier l'Âme du monde à partir des deux éléments qu'Il a devant Lui : l'Idéal immuable et harmonieux, et la matière changeante et discordante. Cet Idéal, le Créateur ou Demiurge l'imprime à la matière chaotique et sans forme qui, de là, se cristallise en la forme géométrique des quatre éléments (cf. les polyèdres évoqués dans le chapitre consacré à la philosophie pythagoricienne) pour finir par prendre la forme d'une sphère parfaite tournant sur son axe.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Le **Kosmos** ainsi créé est donc Divin, impérissable et infiniment beau. De chacun des éléments émanent des créatures vivantes homologues à leur source. Du feu, procèdent les Dieux, tant les corps célestes que ceux dont nous parle la tradition; ces divinités sont façonnées par le Demiurge lui-même, mais les créatures appartenant aux autres éléments, y compris la partie mortelle de l'homme, sont l'oeuvre des dieux créés. La partie immortelle de l'homme, la raison, est de même substance que le Kosmos et fut distribuée par le Demiurge parmi les étoiles jusqu'au moment où chaque particule devait entrer dans le corps qui lui avait été préparé par les dieux créés, et où elle se combinait alors avec les autres éléments, l'**appétitif** et le **spiritif**, qu'elle devait soumettre. Si elle réussissait, elle retournait à son étoile à la mort du corps; si elle échouait, elle était destinée à diverses transmigrations jusqu'à ce que sa victoire soit parfaite.

L'étude de la doctrine de Platon révèle qu'il assimilait donc cette âme humaine à l'âme divine, mais aussi qu'il y distinguait une énergie appelée Esprit et une force vitale appelée Nous constituant la puissance Divine ou l'Ame de Dieu en toute chose. Cette conception connut une renaissance au commencement de l'Ere Chrétienne en ce que nous connaissons comme le Néo-Platonisme. Nous pouvons nous demander si, dans l'adoration de Dieu, l'on retournera au point de vue platonicien d'un Dieu, sans image, c'est-à-dire dans le coeur de tous, énergie vitale et idée première.

L'âme repose sur une petite balance. Sa constitution est normale quand toutes ses parties travaillent harmonieusement ensemble, lorsque la raison gouvernante est chaudement appuyée par son auxiliaire, le coeur, et promptement et loyalement obéie par l'instinct. Ainsi la parfaite vertu naît de la sagesse, du courage et de la tempérance liés ensemble par la justice. L'image la plus parfaite du Bien est celle qui ressemble à Dieu, et ceci est obtenu par le **désir ardent de cet Idéal que nous connaissons sous le nom d'Amour**.

Par conséquent, aussi bien l'homme que Dieu, en toutes leurs manifestations, travaillent constructivement en vue du bien, et seul ce bien est réel et permanent, le mal n'étant que notre interprétation personnelle des processus de la nature lorsque ceux-ci nous semblent préjudiciables. L'homme trouve alors son devoir suprême dans l'imitation de Dieu, **Imitation du Christ** pour le chrétien.

Cette hypothèse que « *L'Etre est essentiellement bienveillant* » influença à l'évidence les plans de gouvernement, dans tous les domaines, du philosophe. Si la nature doit détruire pour reconstruire et si Dieu doit punir pour enseigner une loi ou démontrer un principe, alors l'homme, lorsqu'il tente d'établir un gouvernement idéal, doit imiter cette idée et, parfois, souffrir le feu de l'épreuve.

LA REPUBLIQUE DE PLATON

La République représente sans conteste le couronnement de toute l'oeuvre de Platon, sa suprême contribution aux âges futurs où se révèle le chemin qu'emprunte le vrai philosophe pour résoudre certains problèmes sociaux actuels.

Il existe cependant de multiples interprétations de cet ouvrage dont Harvey Spencer Lewis disait que « *certain prétendent que l'objet de l'écrivain est pleinement indiqué par le titre du livre, et que tout ce qui s'écarte de la philosophie politique ne doit être considéré que comme l'échafaudage du dialogue ou comme une conséquence de l'amour immodéré de Platon pour le vagabondage intellectuel. D'autres sont également sûrs que cette république idéale n'est qu'un moyen habile de prôner la justice. D'autres encore ont affirmé que le but principal de l'auteur était de suggérer une nouvelle théorie relative à l'éducation du peuple* ».

Le point de vue véritable est indiqué dans le paragraphe où il est question des lois, et où il est dit que l'Etat tout entier est une imitation de la vie noble et juste d'un homme de bien, que les racines et fondations de cette vie parfaite résident en la vertu, qui n'est pas un produit spontané de la nature humaine, mais doit être cultivé par un entraînement sévère et attentif; et que la vie ne peut se manifester pleinement que dans une communauté. Pour Platon, l'Etat est une unité morale qui, tout comme l'homme, n'est en bonne santé que lorsque tous ses éléments constituants sont en harmonie les uns avec les autres et remplissent leurs fonctions. L'Homme idéal dans la République idéale devrait donc s'envisager comme une

unité individuelle recherchant la communauté, cette dernière tendant à nouveau à l'unité, à la manière de l'âme humaine, individuelle, qui s'immerge dans la communauté cosmique et de nouveau dans l'**Unité**.

Une autre question se pose : Platon voulait-il faire de son Etat un modèle pratique, ou bien n'était-ce qu'un idéal qui pouvait suggérer ou guider le législateur mais ne pouvait être réellement mis en pratique ?

La philosophie rosicrucienne répond que Platon peut avoir exposé cette *République* seulement comme **une expression matérielle s'harmonisant avec la parfaite Unité de la Vérité**. Il s'agit en fait du plus grand ensemble de paraboles qui ait jamais été écrit ce que confirme Socrate, répliquant à Glaucon qu'il en est peut-être au ciel « *un modèle pour quiconque veut le contempler et en faire la règle de sa conduite* ». Le philosophe poursuit en affirmant qu'il importe peu « *que cette république existe ou doive exister un jour; ce qui est certain c'est que le sage ne consentira jamais à en gouverner d'autre que celle-ci* ».

Cette République nous est donc présentée comme **idéale**, et elle l'est en réalité. Pour le vulgaire ce mot représente quelque chose d'impossible, d'irréel, mais nous comprenons intérieurement que cet idéal n'est pas seulement possible mais réel, intensément réel et possible. L'idéal de la sphère mentale et spirituelle doit nécessairement produire sa propre espèce dans le concret aussitôt que l'idéal est complet en visualisation spirituelle et mentale, et pour l'unité de la communauté, aussitôt que l'idéal est complet dans la conscience, car « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ».

Une description à peu près exacte de la pensée de Platon dans sa *République* peut être trouvée dans *l'Apocalypse* de Saint-Jean. Si nous acceptons la Cité Céleste comme la Communauté Idéale, ou le Paradis de la conception chrétienne tels qu'on les comprend généralement, nous les privons d'une partie de leur signification. Est-il possible qu'avec Saint-Jean, comme avec Platon, l'homme parfait et l'Etat parfait soient dépeints comme l'idéal qui doit être réalisé à la fois par l'homme en tant qu'individu, et par la communauté des hommes dans les villes, les nations, les républiques ou les états ?

En fait, historiquement, cette idée de communauté idéale a été reprise fréquemment par les poètes, depuis Homère, jusqu'aux écrivains inspirés de nos jours; par les législateurs depuis l'époque de Moïse et, sans exception, par tous les philosophes de renom, et il vous serait profitable d'étudier quelques-uns de ces projets de République, d'Etats ou plans de communautés autrement appelés Utopies.

Bien sûr, cette ambition a connu quelques éclipses, a paru parfois être abandonnée, mais pendant la période qui s'étend approximativement de 1550 à 850 avant Jésus-Christ, de nouveau à la Renaissance jusqu'à l'époque d'André et de Bacon, et enfin de nos jours, un réveil de conscience de tous les idéalistes et de tous les réformateurs s'est manifesté, parmi ceux qui, plus ou moins, ont des contacts avec les visions cosmiques et cherchent à faire comprendre les buts divins.

Moïse avec sa théocratie et la Terre Sainte, Jésus avec sa Fraternité et le Royaume des Cieux, le Chrétien avec son Paradis à venir, expriment tous une même idée et aucun échec, ou apparent échec -tels ceux d'Amenhotep à Tell Amarna, d'Israël devant les Juges, de Pythagore à Crotona, des Chrétiens primitifs au temps des Apôtres ou du Maître Alden au Carmel (Californie)- ne peut détruire l'idéal.

Prenez conscience de l'unité de conception de tous ces grands esprits de tous les temps, qui partagèrent une conception de l'humanité telle qu'elle devrait être à son apogée, c'est à dire IDEALE. **Ceci est et doit être le seul réel et le seul vrai.**

Le but final de toute philosophie et la réalisation de toute conception, pour l'humanité, doit comprendre un monde racheté de toute matérialité et évolué vers la pleine et entière harmonie avec le tout parfait et le parfait idéal. Nous devons nous inclure en l'universalité humaine, écarter les barrières entre les hommes et garder très haute notre conception de l'idéal, du beau et du bien; nous préserver de tout intérêt égoïste et réaliser, autant que faire se peut, le but Cosmique et Divin : l'unité de tous avec Dieu.

Il n'y a pas de conception unanime de l'idéal, tel que nous l'avons étudié, si cette conception n'a pas de base Cosmique, si elle n'est pas d'origine divine; mais, par contre, appuyée sur cette base solide et d'éternelle durée, la réalisation viendra et doit venir. **Parmi nous, compagnons du Cénacle de la Rose+Croix, sont ceux qui se proposent d'être les futurs champions et exemples de cet Idéal.**

SOCRATE, ARISTOTE

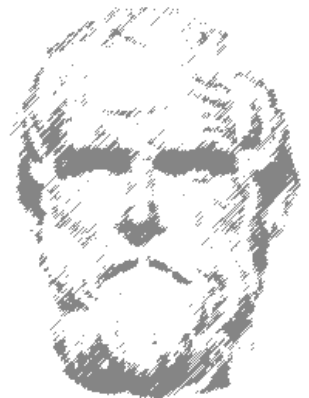
Dans notre étude de cette brillante assemblée de philosophes, nous avons omis certains noms parmi les plus notables; revenons brièvement sur certains d'entre eux.



Le premier de ces philosophes est Socrate. Sa contribution à la civilisation des âges passés a été résumée sous son triple aspect: en premier lieu, il a fait descendre la philosophie du ciel sur la terre; en second lieu l'importance qu'il attachait au travail de l'âme, et qui confirme certains points de nos enseignements ainsi que nous aborderons plus tard; en troisième lieu, le principe du raisonnement inductif et l'emploi de la définition. Les enseignements de Socrate comportent des applications éminemment pratiques et nous pouvons dire de Socrate qu'il est le philosophe pratique. Son insistance sur la moralité en est la preuve évidente.

Aristote, de son côté, cherchait à combiner toutes les philosophies de son époque; et cependant, selon lui, la philosophie était divisée en plusieurs écoles qui se contredisaient les unes les autres: les Epicuriens, les Stoïciens, les Eclectiques, les Sceptiques, etc. qui, s'étendant et descendant vers l'ère chrétienne multiplièrent les compréhensions individuelles. Heureusement pour la postérité, celles-ci ne furent pas reconnues comme valables et tombèrent dans l'oubli, en même temps que certaines déviations religieuses telles que le Mithraïsme, le Manichéisme et le Scolasticisme.

Paradoxalement, Aristote, qui plus qu'aucun autre des anciens philosophes cherchait à combiner les diverses doctrines philosophiques, fut appelé « *Le Père de la Division* » par suite des diverses classifications qu'il donnait aux connaissances humaines, telles que la logique, la physique, la métaphysique, la politique... ce qui constitua une sorte de précédent dont résulta une spécialisation minutieuse dans les domaines de la recherche et des sciences et devait entraîner la naissance du scolasticisme, « *filis bâtard de la philosophie aristotélicienne* », qui atteignit son apogée au Quatorzième siècle pour décliner par la suite, bien qu'il ait toujours, depuis lors, prédominé dans les enseignements de l'église.



LES GRANDES ÈRES

En remontant en arrière de 348 avant Jésus-Christ, c'est à dire approximativement de la fin des enseignements de Platon, vers le commencement probable des enseignements de Thalès, nous remarquons que nous couvrons une période d'environ **216 ans** pendant laquelle la philosophie révéla progressivement une compréhension de la Vérité plus étendue, parmi les masses qui jusqu'alors envisageaient le monde de façon superstitieuse et irrationnelle.

Or, nous observons qu'il faut environ 25 920 années à la Terre pour parcourir le Zodiaque, soit encore 2 160 années pour un douzième du Zodiaque ou pour un signe qui constituerait une ère telle que l'Ere du Bélier, l'Ere des Poissons et l'Ere du Verseau, qui toutes, ont un rapport avec l'histoire profane et la mémoire de l'homme. Ainsi une période de 72 années représenterait un degré, deux degrés équivaldraient à 144 années et trois degrés, enfin, à 216 années, c'est-à-dire la dixième partie des 2160 années dont nous venons de parler.

De Thalès à Platon, nous avons donc parcouru trois degrés d'une ère ou de l'un des signes du Zodiaque où la Vérité Cosmique fut transmise, comme à chaque période de ce type, d'une manière à la fois prophétique, virtuelle et fondamentale.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Ainsi, pour la Vérité, comme pour tout et en tout, il existe un flux et un reflux, ceci valant pour le microcosme humain autant que pour le macrocosme de Celui que nous connaissons comme un Tout, Dieu lui-même. Les battements de notre coeur, le rythme de nos inspirations et expirations, les vibrations de l'Esprit qui manifestent notre corps psychique, les marées océanes, l'alternance des nuits et des jours, le cycle des saisons, sont autant d'illustration de l'éternelle succession de l'involution et de l'évolution que nous pouvons considérer comme le battement du coeur, le flux et le reflux de la manifestation de Dieu.

Cette communication apporte donc une preuve historique, particulièrement significative démontrant que toute vérité scientifique ou philosophique dépend bien plus, en ses manifestations, de la Conscience Cosmique que de la conscience humaine et que cette Vérité se déroule à travers les âges, en un ordre parfait, au fur et à mesure que la conscience de l'individu ou de la race est prête à le recevoir, selon les lois de flux et de reflux d'un esprit omnipotent et omniprésent, afin que nous puissions la mieux comprendre. Nos compagnons y trouveront également une explication à la fameuse **loi des 108 ans qui régit les manifestations de l'égregore rosicrucien** qui prend en compte ce même principe, que nous pouvons résumer ainsi :

L'ordre est la première loi du ciel.

LES PHILOSOPHES MODERNES

Certains d'entre-vous auront peut-être éprouvé un certain désappointement en constatant que nous avons borné notre étude à une période relativement limitée et très ancienne. Ce n'est pas que nous éprouvions une plus grande vénération pour ces philosophes antiques, parce qu'ils ont vécu à une si lointaine époque, mais tient plutôt à ce qu'ils disposaient d'une méthode exotérique et ésotérique comme vous avez pu le vérifier dans cette communication.

Les principes établis par ces premiers philosophes furent intégrés à de nouveaux systèmes, combinés entre eux, modifiés au point que par leur complexité croissante et par leur divergence une confusion s'est progressivement installée à leur sujet les rejetant, dans les temps et les systèmes modernes, à la limite de la compréhension pour ceux désirant consacrer leur vie à leur étude.

Il en est, pour l'aspect intellectuel de la vérité, comme il en est de l'homme en son aspect racial, en sa progression au cours des siècles. Nous pensons à Adam, - ou à Adam et Eve -, comme au premier homme et à la première femme dont sont issus, en la suite des temps, toute la multitude des races et des hommes de nos jours, différents les uns des autres, les blancs et les noirs, les rouges et les jaunes, et dont les caractéristiques sont aussi grandement opposées que les couleurs. Et cependant, fondamentalement et au point de vue mystique toutes les races et toutes les couleurs descendent: d'Adam. Et d'Eve

A titre d'exemple des nombreuses combinaisons et modifications des principes fondamentaux tels qu'ils avaient été révélés par les mystiques et les anciens philosophes, nous pouvons donner une liste, bien qu'incomplète, des philosophes à l'origine de ces systèmes modifiés, tels Lao Tsé, Jamblique, Francis Bacon, Spinoza, Kant, Fichte, Hegel, Schopenhauer, et d'autres plus modernes, comme Bergson qui ont vécu à une époque trop récente pour que leur nom soit inscrit de façon permanente sur la liste de leurs illustres prédécesseurs.

PHILOSOPHIE PERSONNELLE

Avant de conclure notre étude, il semble important de rappeler que chacun de nous possède sa philosophie propre et qu'en tant que destinés à devenir des Maîtres, nous sommes appelés à nous forger, en une synthèse de toutes les doctrines, une sagesse personnelle, notre pensée devant, avant tout, s'harmoniser avec le Divin en nous. Mais, sur le seuil de la grande réalisation nous trouvons le plus grave danger : **Nous devons nous méfier de trop d'individualisme !**

Celui qui, dans le seul but de se singulariser, cherche à établir une doctrine philosophique différente de toutes les autres, commet non pas une folie mais un crime. C'est porter une sérieuse atteinte à l'âme que de chercher au-dehors la multiplicité, au lieu de se baser sur l'unité intérieure, pour n'arriver à produire qu'une déformation mentale et philosophique; il nous est possible de trouver notre propre formule philosophique, si nous le voulons, mais elle doit être, de toute façon, basée sur le Divin en nous.

Spinoza nous fournit, à cet égard, un magnifique exemple car il fut sans conteste l'un des penseurs les plus consciencieux en son effort pour éliminer l'équation personnelle. Le caractère individuel de sa méthode avait été rendu inévitable par sa rupture avec sa confession juive d'origine aussi bien que par l'impossibilité où il se trouva d'adopter le catholicisme. Il n'était plus lié par aucune tradition restrictive, en sorte qu'il suivit pleinement sa raison et son expérience mystique. Il n'appartenait à aucune école et n'en fonda aucune. Il peut être classé parmi les plus grands par sa hardiesse synthétique où la doctrine juive théologique et spéculative, ses études scientifiques, les influences de Descartes et Giordano Bruno s'unifient.

Avant de conclure, nous vous proposons de commenter, afin de pouvoir recevoir la prochaine communication, le mot « inspiration ».

CONCLUSION

Nous sommes une organisation mystique. Au cours de notre progression dans le processus d'acquisition de la connaissance, nous avons des expériences relatives à la subjectivité ainsi qu'à un état voisin de la subjectivité (ce que certains appelleraient l'inspiration) qui nous donne une connaissance immédiate, sans le secours de l'histoire ou du raisonnement; et ces expériences nous donnent une claire évidence d'union avec le divin.

Ce fait extrêmement important, qui échappe trop souvent aux savants, se retrouvant en tant qu'expérience, en toutes religions, nous devons conclure qu'entre toutes les méthodes c'est la seule qui soit logique et raisonnable pour une réelle acquisition de connaissances puisque, entre toutes choses, celles qui sont essentielles dans les religions ont été reconnues les mêmes; et la connaissance, en apparence contraire à la compréhension scientifique aboutit à la Vérité. Il nous serait très profitable, à nous compagnons du Cénacle de la Rose+Croix, d'étudier avec soin Paracelse et Jacob Boehme avec cette pensée présente à l'esprit.

Une méthode philosophique nous a ainsi été indiquée, que nous pouvons faire nôtre si nous le voulons, afin de communiquer à d'autres et partager avec d'autres la confiance qui est en nous. Rappelons-nous cependant ce qu'a dit Schelling: « *L'intuition est cette faculté qui nous met en contact avec l'ultime réalité* ». Essayons de trouver Dieu, et en Le trouvant, nous nous trouverons nous-mêmes.

TABLE DES MATIERES

UNE NOUVELLE ORIENTATION.....	1
PHILOSOPHIE, SCIENCE ET RELIGION	2
THALES DE MILET	3
ANAXIMANDRE	4
ANAXIMENE	4
PYTHAGORE	5
LA DOCTRINE PYTHAGORICIENNE	6
HERACLITE	8
PARMENIDE	9
EMPEDOCLE	10
DEMOCRITE	11
PLATON	12
LA REPUBLIQUE DE PLATON	13
SOCRATE, ARISTOTE	15
LES GRANDES ÈRES.....	15
LES PHILOSOPHES MODERNES.....	16
PHILOSOPHIE PERSONNELLE.....	17
CONCLUSION	17
TABLE DES MATIERES.....	18
INDEX DES NOTIONS ABORDEES.....	19



INDEX DES NOTIONS ABORDEES

I		immortalité.....	5
108 ans	7, 16	inspiration	1, 17
A		L	
action	4	lumière	5, 6, 7, 9, 10
air.....	4, 7, 10	M	
alchimie	8	mathématiques	2, 6
âme	3, 4, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 17	mort.....	1, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 12, 13
amour	2, 3, 13	musique.....	7
Amour	10, 13	Mystère	1
Anaximandre	4, 6	mysticisme	1, 3
Anaximène.....	4, 6	N	
Andrae.....	5, 14	nature	1, 5, 9, 10, 11, 12, 13
Arche	3	P	
Archée	4, 6	Parménide	9, 11
atomes.....	11	Platon	2, 5, 12, 13, 14, 15
B		Politique.....	5
Bible	10	Pythagore	5, 6, 7, 14
Bonté	2	R	
C		religion.....	3
Connaissance	2	rythme	16
Création	6, 7	S	
D		sagesse	2, 13, 17
Démocrite	11	science	1, 2, 12
Dieu	3, 4, 8, 10, 12, 13, 14, 16	Socrate	2, 12, 14, 15
E		souffrance	10
eau	3, 4, 7, 10	T	
Egypte.....	3, 5, 8, 10, 11, 12	terre.....	4, 7, 9, 10, 15
Empédocle.....	9, 10	Thalès	1, 3, 4, 6, 15
Esprit	2, 6, 10, 13, 16	Tradition	3
Être	2, 11, 13	U	
Evolution	2	unité	2, 6, 13, 14, 17
évolution.....	10, 16	V	
F		vérité	1, 2, 3, 4, 6, 8, 12, 16
feu.....	4, 7, 8, 9, 10, 11, 13	Vérité	3, 9, 14, 15, 16
H		vibrations	11, 16
Héraclite	8, 9, 11, 12	Vie	1, 4
I			
idéal	2, 10, 12, 13, 14		

De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose ✦ Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ...Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'œil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Etudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incrédules et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

Avec cette Communication, vous entreprenez une importante étude consacrée au corps humain et à ses mystères. Elle se poursuivra dans le document suivant et vous y découvrirez ou approfondirez des notions très importantes pour la préservation de la santé.

Bien que le Cénacle de la Rose+Croix ne soit en rien une école de thérapeutes, il transmet au travers des enseignements rosicruciens des techniques qui ne s'opposent absolument pas aux pratiques médicales habituellement employées dans notre monde moderne, mais qui viennent plutôt les compléter utilement.

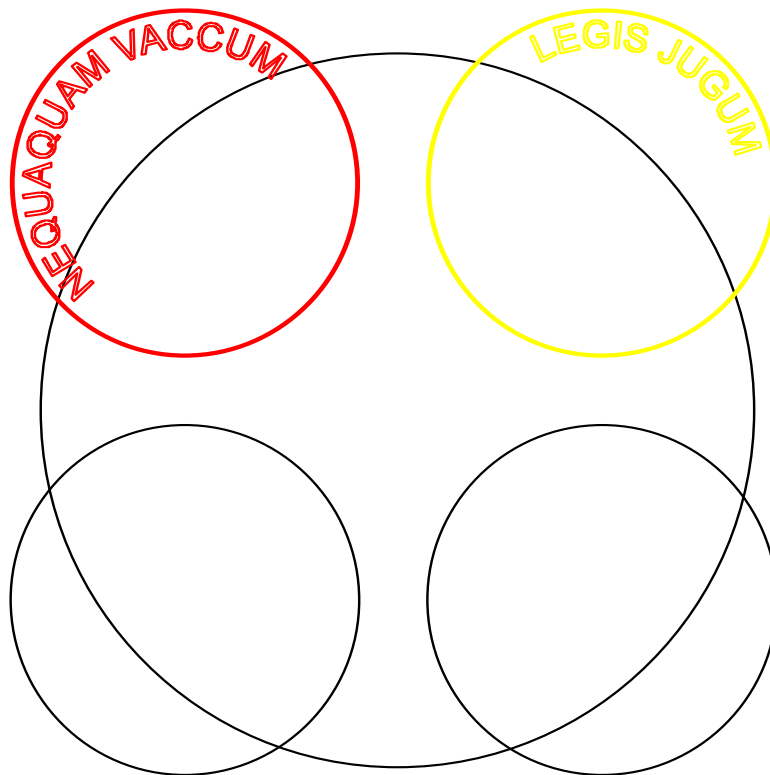
Comme vous en avez maintenant pris l'habitude vous voudrez bien nous faire parvenir le travail demandé dans cette communication, pour obtenir la suivante.

Dans l'attente de vous lire recevez nos pensées fraternelles.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

DEUXIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 6



Cénacle de la Rose+Croix

AVERTISSEMENT

Le travail que nous vous proposons d'entreprendre maintenant a trait au fonctionnement du corps humain et à certaines méthodes traditionnelles destinées à la conservation, voire l'amélioration, de la santé.

Cependant, il doit être bien compris que le Cénacle de la Rose+Croix ne saurait se substituer aux professionnels de la santé et que les conseils ou techniques qu'il expose ne doivent pas être considérés comme des cours de médecine.

Quelle que soit l'utilité de la connaissance traditionnelle que vous allez acquérir, il sera toujours préférable de consulter un praticien reconnu en cas de problème de santé.

Néanmoins, les membres du Cénacle de la Rose+Croix qui exercent une activité médicale trouveront là, nous en sommes convaincus, un complément utile à l'exercice de leur profession.

Dans la Fama rosicrucienne, publiée en Allemagne au XVII^e siècle*, et qui, pour la première fois, donnait connaissance au public de l'idéal de l'Organisation en même temps que des règlements et de la discipline que devaient suivre tous les Rosicruciens, le premier engagement des disciples était celui de ne se livrer à aucune pratique extérieure des principes de l'organisation, excepté les techniques de guérison et dans ce cas ils devaient le faire sans recevoir aucune compensation financière ou rémunération d'aucune sorte. c'est a-dire, selon le principe fondamental mis en pratique aujourd'hui par le Cénacle de la Rose+Croix : la gratuité.

Aujourd'hui, avec le développement de la médecine et de ses nombreuses disciplines, nos membres ne sont pas tenus d'appliquer nos méthodes de soin dans le public. Cependant, ils ne doivent pas hésiter à utiliser ses méthodes pour eux-mêmes et leurs proches en complément des traitements médicaux classiques.

Si nous pouvions remonter dans l'histoire de quatre ou cinq siècles en arrière, et même retourner au dix-septième siècle, nous nous rendrions compte que les rosicruciens étaient à l'avant garde dans presque tous les domaines et particulièrement dans celui qui concerne la santé. Par exemple, longtemps avant que le Dr. William Harvey (médecin anglais du XVII^e siècle) eut découvert certains principes sur la circulation du sang et le rôle du cœur, les Rosicruciens en parlaient déjà dans leurs enseignements et comparaient l'action du cœur à celle d'une pompe. Mais le public, en général, n'aurait accordé aucun crédit à leurs déclarations car, en ces temps là, tout aussi bien que de nos jours, les gens pensaient que la connaissance des mystiques n'avait aucun fondement scientifique.

Ne soyez pas surpris, par conséquent, si en étudiant cette communication vous trouvez certains paragraphes ou certains passages dont la teneur vous semblera familière ou connue des médecins. Certaines vérités qu'enseignaient les Rosicruciens depuis plusieurs siècles furent plus tard démontrées par les scientifiques. Vous trouverez également des renseignements sur des principes ou des lois qui ne sont pas encore admises par le monde médical.

Que vous croyiez ou non en l'exactitude de ces enseignements vous devriez essayer de les mettre en pratique afin d'être à même d'en juger d'une façon impartiale.

Le corps physique a ses nombreux mystères, l'un des plus grands étant justement la source et la nature de la vie elle-même, un autre tout aussi important est celui relatif à la maladie et à la souffrance. Malgré tout ce qui a été dit écrit ou publié sur ces sujets il reste encore de nombreuses et importantes découvertes à faire.

Pour progresser dans la connaissance de notre corps et de ses mystères, nous n'allons pas vous demander d'étudier un amas de faits sans intérêt. Nous ne vous demanderons pas non plus d'apprendre par cœur les noms de tous les os, de tous les muscles ou des tissus, des nerfs et vaisseaux sanguins, pas plus que des maladies et de leurs divers symptômes. Il y a une meilleure et plus simple manière de comprendre le corps humain, de corriger les causes de la souffrance et de la maladie, de traiter ces dernières, sans qu'il soit nécessaire de procéder à une fastidieuse mémorisation.

* La *Fama Fraternitatis* fait partie des trois textes fondamentaux de Johan Valentin Andreae, avec la *Confessio* et la *Reformatio*. Ils vous seront envoyés dans le cours de vos études rosicruciennes.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

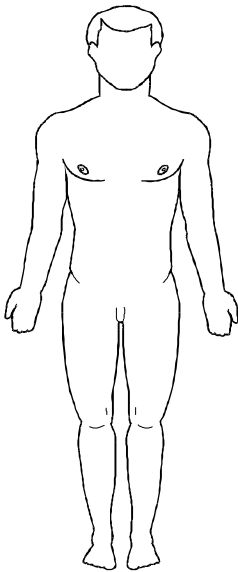
Lorsque vous mettrez en pratique l'un quelconque des principes de soin rosicruciens, ayez bien présent à l'esprit que ce que vous faites consiste uniquement à aider la nature pour permettre aux principes divins de passer par votre intermédiaire.

Rappelez-vous aussi que vous ne devez jamais accepter aucune rémunération pour les services que vous pourriez être appelé à rendre, à moins que vous ne soyez médecin diplômé et que vous consacriez votre vie à l'apostolat médical. Vous ne devez pas non plus faire une quelconque propagande pour les traitements que vous pourriez donner, à moins que vous ne soyez légalement autorisé à le faire. Ne prétendez jamais que vous seul êtes capable de faire quelque bien mais, si le cas se présente, dites simplement que vous avez appris comment les forces divines et spirituelles peuvent passer par vous pour soulager la souffrance, et que vous offrez vos services et vos conseils, sans rétribution et librement, aux membres de votre famille et à vos proches sans avoir l'intention de devenir guérisseur ou médecin. Tout ce que vous ferez doit être fait au nom et dans l'esprit de la Rose-Croix, avec tolérance, bonne volonté et amour.

L'HOMME, ANIMAL AQUATIQUE

Une manière de penser rationnelle et une saine compréhension des « lois de la vie » doit produire certains résultats bien définis sur votre activité quotidienne, sur les plans matériel et spirituel.

Le but de cette communication est de vous donner une compréhension parfaite des principes fondamentaux relatifs à la vie, à la santé et à la maladie. Notre étude ne portera pas sur des détails sans importance concernant les noms ou la classification des maladies.



Si nous considérons l'homme d'un point de vue universel, nous devons nous rappeler indépendamment de toute doctrine religieuse, qu'il est le résultat d'un certain processus d'évolution. Ceci ne veut pas dire que l'homme descend d'une espèce animale inférieure. Dieu fit l'homme tel qu'il est, mais nous devons cependant admettre que l'homme primitif était certainement une créature différente de l'homme moderne, et nous n'avons aucune raison de croire que notre état actuel est le plus haut que nous puissions atteindre. Nous sommes encore en voie d'évolution. Nos habitudes personnelles, nos coutumes nous font ce que nous sommes et ce que nous serons. Plusieurs facteurs entrent dans la question de l'évolution de l'homme; en premier lieu, il a été quelque peu affecté par son entourage, bien qu'il ait plus d'influence sur cet entourage que ce dernier n'en a sur lui. En second lieu sa nature essentiellement divine et spirituelle agit sur son développement. L'homme possède certaines facultés qui manquent totalement aux animaux inférieurs; particulièrement celle qui lui permet de comprendre Dieu et même de le connaître. Son habileté à penser et à raisonner ont également marqué son développement et son évolution; ses pensées, et particulièrement celles qui, en lui, sont plus ou moins inconscientes, spontanées et irréfléchies, ont eu sur lui une très grande influence.

Lorsque nous parlons de l'ambiance, du milieu dans lequel vivait l'homme primitif nous savons bien que, tel que Dieu l'avait créé en sa première apparence physique, il était encore grossier, car il n'avait pas encore eu l'expérience de la vie, il n'en avait pas appris les leçons qui, par la suite, donnèrent un certain poli à son être physique et le rendirent plus conforme à l'être divin qui était en lui.

Physiquement, l'homme est essentiellement un animal aquatique; il a été conçu dans un milieu liquide et il a toujours un besoin inné d'eau au cours de sa vie. Ce besoin a façonné ses premières habitudes, et même de nos jours, les plus grandes villes et les stations estivales sont situées près des cours d'eau ou de la mer. Son admiration pour les montagnes et les ascensions est une réminiscence subconsciente du besoin qu'il eut, aux temps préhistoriques ou parfois plus tard, d'y chercher un refuge ou une protection, ou bien d'y aller faire la chasse. Mais, parce que l'homme est essentiellement une créature d'eau qui a été forcée de s'adapter à vivre dans l'air, certaines tendances et certaines inclinations physiques et mentales se sont

développées en lui. Nous devrions toujours nous en souvenir lorsque nous étudions la nature de la maladie ou le moyen de conserver la santé.

Par le fait que l'homme est né dans un milieu liquide, une grande quantité d'eau lui est toujours nécessaire et c'est justement le manque d'eau dans son organisme qui est la cause fondamentale d'un grand nombre de maladies ou d'anomalies. A chaque seconde de notre existence, l'activité physique ou mentale et même le simple fonctionnement du corps humain entraîne la destruction de milliers de cellules qui doivent être éliminées par l'organisme, et l'eau est le véhicule indispensable à l'accomplissement de cette tâche. De ce fait, l'homme doit boire pour éliminer et manger pour compenser ces déperditions. Mais son alimentation ne se fait pas toujours dans des conditions convenables, et c'est là une des causes et peut-être l'une des plus importantes de toutes sortes de maladies et de troubles physiologiques.

Le corps physique de l'homme est fait de poussière, ou du limon de la terre, comme nous l'enseigne la Bible dans le *Livre de la Genèse*, c'est à dire des éléments chimiques que l'on trouve à la surface de la terre, de ce qui croît sur la terre et de l'air qu'il respire. Selon les chimistes, on pourrait se procurer chez le pharmacien, tous les éléments chimiques du corps humain, mais s'ils étaient assemblés et que la forme du corps leur soit donné, cela n'en ferait pas un corps vivant. D'un autre côté, si l'homme ne continuait pas à absorber et à digérer ces mêmes éléments dont son corps fut composé à l'origine, il ne pourrait le conserver en sa perfection. Lorsque l'un quelconque de ces éléments chimiques manque dans l'organisme, pendant une période d'assez longue durée, un état anormal en résulte inévitablement, et entraîne une altération de la santé : la maladie, accompagnée souvent de souffrances. De même, le corps exige journallement une certaine quantité de liquide.

Nous constatons, cependant, en analysant la maladie et ses multiples causes, que l'homme commet trois erreurs importantes, voire fondamentales, en sa manière de vivre. En premier lieu, la nourriture qu'il prend ne contient pas tous les mélanges chimiques qui lui sont nécessaires; en second lieu, il ne prend pas la moitié, ou peut-être pas même le tiers de l'eau qu'il lui faudrait boire pour maintenir son corps en état normal d'humidité. En troisième lieu, ses actes, sa façon de vivre, son manque d'exercice, ses habitudes, ne sont nullement en accord avec les lois naturelles qui permettraient une élimination correcte des déchets de son organisme.

La constipation, entre autres choses, est peut-être l'un des plus grands fléaux de la civilisation moderne. Elle est due, en premier lieu, au manque d'exercice physique. Si l'homme vivait en plein air, s'il marchait, s'il grimpeait, s'il luttait et travaillait comme le faisaient les hommes primitifs, il aurait suffisamment d'exercice pour que les fonctions intestinales se fassent normalement, éliminent ainsi tous les déchets créés dans le processus de la digestion. Lorsque ceux-ci restent dans l'organisme au delà d'un certain nombre d'heures, ils tendent à provoquer des intoxications, à troubler le courant sanguin et certaines fonctions délicates du corps, et ainsi, à ouvrir la porte à diverses formes de maladies et d'états de déficience. Si le régime alimentaire comporte une nourriture convenable et appropriée, celle-ci donnera au corps une force et une résistance qui permettront d'assimiler les éléments chimiques indispensables et, à l'aide de certains éléments minéraux, d'éliminer tous les déchets et résidus de la digestion.

De même, si une quantité convenable d'eau est absorbée chaque jour, cela aidera au nettoyage intérieur, car l'eau n'est pas seulement indispensable comme élément primordial, mais également comme dissolvant de toutes les toxines. Journallement une certaine quantité d'eau doit passer par les reins, par la vessie, et également par les intestins pour les débarrasser de leurs impuretés.

Nous pouvons souligner ici l'une des exagérations de la civilisation moderne qui consiste à utiliser de nombreux produits pour le lavage de la peau alors qu'on ne se préoccupe pas de ce qui peut se passer à l'intérieur de notre corps.

CORPS PHYSIQUE ET CORPS SPIRITUEL

Il est une autre question sur laquelle nous voulons insister tout particulièrement, c'est celle de la respiration. En effet, le souffle de vie n'est pas seulement une définition biblique mais une réalité. C'est dans la respiration que se trouve l'esprit de nature divine et c'est dans l'esprit qu'est la vie elle-même.

Quelle que soit la nourriture ou sa qualité, ou bien les combinaisons chimiques qu'elle contient, quels que soient également les soins de propreté que vous puissiez prendre, intérieurement et extérieurement, si vous ne respirez pas convenablement vous ne pouvez avoir un corps sain ni une grande vitalité.

L'homme est une magnifique combinaison d'éléments universels; son corps est composé d'éléments chimiques terrestres et il est vitalisé par l'air qu'il respire. L'assemblage des éléments chimiques qui composent le corps de l'homme ne suffisent pas à donner naissance à la vie. Dieu seul a pu réaliser ce prodige et l'homme doit suivre ses lois s'il veut conserver une bonne santé. En ce corps matériel, réside un corps spirituel, divin, invisible, ce quelque chose que l'homme ne peut imiter et dont il ne peut même trouver l'origine; et nous ne devons jamais oublier que cette partie divine, cette partie spirituelle de notre être est aussi importante que notre corps physique, compte tenu de la dualité de l'homme et si l'on veut améliorer sa condition terrestre, ce serait une grave erreur de chercher à le guérir, à lui donner une meilleure santé, à le rendre plus heureux sans se préoccuper de la partie spirituelle en lui. Vous comprendrez plus tard que la dépression spirituelle, l'effondrement mental ou psychique est une cause importante de maladie physique, tout aussi bien que la dépression purement physique ou une altération dans la composition chimique des éléments nécessaires au corps.

En général, dans le monde moderne, on accorde infiniment trop d'importance à ce qui semble d'origine matérielle ou physique dans le diagnostic des maladies et, dans les traitements, on insiste beaucoup trop pour remédier aux carences physiques chimiques en laissant de côté l'être intérieur et divin qui, cependant, est intimement lié à son double physique.

En réalité, l'homme est composé d'un corps physique et d'un corps spirituel. On appelle parfois le corps spirituel corps astral, corps éthérique ou corps psychique. Nous allons étudier ces deux corps dans notre analyse de la cause de la maladie et de la souffrance, et également dans les méthodes de traitement. La médecine accorde son attention au corps physique. La religion, quant à elle, ne s'occupe que de la nature spirituelle de l'homme. Le roscrucianisme, pour sa part, étudie les deux. En effet, la maladie peut commencer d'une façon psychique ou spirituelle et se manifester physiquement, ou bien commencer physiquement pour se manifester psychiquement ou spirituellement. La plupart des maladies commencent par un trouble des conditions de l'être psychique.

Certaines maladies ont leur origine dans un état particulier du corps psychique bien longtemps avant qu'elles n'affectent le corps physique; et beaucoup de douleurs, de souffrances ou d'états anormaux doivent être traités d'abord par le corps psychique qu'il y ait traitement physique ou non. Il en résulte que notre travail est très différent des méthodes thérapeutiques que vous pouvez avoir étudiées auparavant. Il n'entre pas dans nos intentions de condamner quoi que ce soit dans ce que vous avez appris précédemment, qui ait pu être d'un service réel à l'humanité, ou qui ait pu rendre les gens plus heureux, leur procurer une meilleure santé. Chacune des méthodes thérapeutiques actuelles a des points positifs mais notre propre méthode est un complément à toutes les autres. L'allopathie, l'homéopathie, l'acupuncture, la phytothérapie, l'ostéopathie, etc., ont toutes leur place en fonction des problèmes de santé rencontrés, la chirurgie a également la sienne, de même que la guérison mentale, la prière, l'imposition des mains, l'emploi de l'électricité en certains cas, le soleil, la chaleur et beaucoup d'autres méthodes ont leur propre place et leur propre relation pour l'amélioration de la santé et le traitement des maladies. Mais quelque chose encore est nécessaire pour pallier rapidement et d'une façon satisfaisante à toutes les déficiences ou à toutes les carences de l'organisme humain : c'est l'équilibre spirituel.

Un autre point important dont nous devons nous rappeler, c'est que le corps physique de l'homme, étant composé des éléments de la terre, est donc en réalité et principalement de nature chimique, puisque la

nourriture et l'eau qu'il absorbe sont considérés comme éléments chimiques. Un corps parfait serait celui dans lequel tous ces principes chimiques seraient parfaitement unis et en proportion convenable de sorte que toutes les cellules pourraient remplir leurs fonctions normalement. Ceci n'est pas une découverte rosicrucienne, c'est le simple bon sens qui nous l'indique. Il est donc raisonnable de dire que si certains éléments manquent dans le corps, la vitalité de celui-ci en sera amoindrie et un état anormal se manifesterá. Certains éléments sont en effet nécessaires en chaque partie du corps, pour le sang, pour son système circulatoire, pour la graisse, la lymphe, les nerfs, les muscles, les tissus, les os, les cheveux, etc. Aucun d'eux ne peut être éliminé sans qu'une partie du corps en soit affectée. Dans l'alimentation des bébés, qui ne sont pas élevés au sein, il faut faire très attention que la nourriture qui leur est donnée contienne bien tous les principes nécessaires à leur croissance, au développement du corps. Les os ont besoin de calcium, le sang doit recevoir une certaine quantité de fer et les matières grasses, organiques ou inorganiques, qui entrent dans la composition du corps doivent lui être fournies. Ceci nous amène à la question de l'alimentation.

Cette question ne sera pas traitée de façon approfondie dans cette communication, mais elle le sera néanmoins d'une manière simple, en relation avec d'autres points importants. Puisque le but même de l'alimentation est de fournir à notre corps les éléments chimiques indispensables, pour qu'elle soit rationnelle et appropriée elle devra combiner ces éléments de manière qu'il n'y ait pas d'excès de certains d'entre eux, ou absence d'autres. Lorsque le poids du corps est supérieur ou inférieur à ce qu'il devrait être, c'est que certains éléments manquent, ou bien que certains organes ou glandes ne fonctionnent pas convenablement pour pouvoir maintenir une combinaison chimique appropriée.

L'un des secrets du régime alimentaire est celui-ci : c'est de ce qui nous paraît savoureux ou agréable au palais que nous tirons le plus de profit; par contre ce que nous absorbons sans plaisir nous sera infiniment moins profitable; une partie du processus alimentaire consiste à mélanger la salive aux aliments juste au moment de la mastication et c'est un fait bien connu que la salive est d'autant plus abondante que le mets est plus agréable. Certains biscuits alimentaires ou biscottes peuvent être parfaitement recommandables au point de vue composition chimique, mais leur goût fade ne stimule pas l'appétit, n'active pas la salivation ni la production des acides dans le processus digestif, et cette nourriture, aussi parfaite soit-elle en sa composition chimique, ne fait pas autant de bien que des aliments plus agréables au goût. D'un autre côté, se complaire à manger certaines choses seulement parce qu'elles nous plaisent et que nous les aimons peut devenir dangereux si nous ne savons pas nous restreindre et si nous ne prenons exclusivement que ce que nous aimons et délaissions tout ce qui nous semble moins agréable.

Nous devons également garder bien présent à l'esprit qu'une des lois universelles les plus importantes est celle du changement. Le mouvement et le changement sont les lois fondamentales de toutes les choses matérielles; sans ces lois nous ne saurions pas que l'univers matériel existe. N'oublions pas en effet que le mouvement met les vibrations en action et que c'est par celles de la matière que nous pouvons percevoir celle-ci. Sans vibrations il n'y aurait pas de distinction, pas de classification, pas de manifestation de la matière. D'autre part le changement est le résultat du mouvement; tout dans l'univers, à l'exception de Dieu et de la Divine Essence qui en émane, change constamment. Cependant l'Essence Divine elle-même, en sa relation avec les choses matérielles semble changer. Tout ce que vous touchez et qui est de nature matérielle subit des modifications incessantes et ce changement ne peut être arrêté ou empêché. La matière apparaît à la naissance, passe par diverses étapes en voie de développement jusqu'à maturité, puis commence à décliner jusqu'à la désintégration totale. Comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois la matière n'est jamais entièrement détruite, elle ne cesse jamais d'être, mais change constamment de forme. Le corps humain lui-même varie d'heure en heure, et même de minute en minute, et la chair qui recouvre votre corps aujourd'hui, qui compose vos muscles et vos tissus n'est pas celle que vous aviez à votre naissance et n'est pas celle que vous aviez il y a quelques années ou que vous aurez dans quelques années.

Le second résultat de ce perpétuel changement, amène, après la désintégration, ce que nous appelons la mort. Celle-ci n'est jamais bien comprise. Ce n'est pas la fin du corps ou la dissolution, ou disparition finale des parties du corps et de ses éléments, c'est une autre forme de changement, qui a lieu pour toutes les choses vivantes composées de matière. Il existe des séquoias que les botanistes reconnaissent comme étant les arbres les plus anciens sur cette terre. Quelques-uns ont de trois à cinq mille ans; malgré leur âge ils sont très droits, d'une incroyable hauteur et paraissent devoir durer à jamais et cependant ils

changent constamment. Et un jour viendra où chaque arbre à son tour sera soumis au changement final, à la désintégration sous la forme de bois pourrissant avant de se pulvériser et de disparaître complètement. Il en est de même pour le roc et les pierres, les collines et les vallées, l'herbe et les fleurs et toutes les créatures de l'air et de la mer, et pour l'homme lui même.

Une chose est certaine en ce qui concerne l'existence humaine sur terre, c'est que la mort est inévitable. Personne n'a encore trouvé un élixir de vie, un principe chimique, un médicament, un procédé secret ou par le pouvoir de l'esprit, un moyen efficace, pour éviter à l'homme ce changement que l'on appelle la mort. Car l'homme doit mourir pour renaître ensuite. Les tissus et les parties du corps composés d'éléments chimiques et matériels doivent se diviser en parties infinitésimales pour entrer ensuite en la composition d'autres ou de plus petites formes de matière. C'est la loi immuable de la nature que Dieu a créée et qui continue à régir le monde des formes.

Ce changement que nous appelons la mort peut cependant ne pas être douloureux, ou pas fatalement le résultat de la souffrance ou de la maladie, car il est possible de vivre en bonne santé jusqu'au moment où le corps, par suite de son âge, commence à s'affaiblir. Dans ce cas la mort n'est nullement due à la maladie mais ne vient que comme conséquence inévitable des lois naturelles auxquelles nous sommes tous soumis et qui prévoient ce changement final de la vie terrestre.

Il vient donc un moment où tout être humain s'affaiblit, où son corps subit un déclin fatal, mental ou physique ou bien les deux ensemble, jusqu'au jour où, simplement, la vie le quitte. Ce processus de déclin peut se produire de diverses façons et commencer à divers âges, et c'est alors que le corps éprouvera certaines déficiences et souffrira éventuellement de certains états pathologiques. Il n'y a aucune loi définie relative à l'âge auquel peut commencer ce déclin, mais certainement ce ne devrait pas être avant soixante ans, à moins que ce ne soit comme conséquence d'une loi cosmique particulière.

Nous lisons, dans les écritures saintes ou bien dans de très anciens récits qu'il fut un temps où l'homme vivait très très vieux; il y est même question de personnages ayant vécu plusieurs centaines d'années. On a pu, autrefois, accorder quelque crédit à ces récits, mais nous savons maintenant que le calendrier employé à ces lointaines époques, en admettant même qu'il y ait eu un calendrier, ne correspondait pas à celui dont nous nous servons de nos jours et nous ne pouvons savoir la durée exacte de ce que l'on appelait alors des mois ou des années. Nous basant sur des sources d'informations sûres depuis que le calendrier a été établi, nous voyons que la durée moyenne de la vie de l'homme en général, il y a une centaine d'années, était moins longue que de nos jours, et il est raisonnable de penser que lorsque l'homme comprendra toute l'importance du choix approprié de la nourriture, de la prévention de la maladie et des méthodes rationnelles de guérison, il pourra encore prolonger sa vie de plusieurs années avant que le déclin ne s'opère.

Vous ne devez cependant pas croire que nous voulons accorder trop d'attention au côté physique et matériel de la vie et que nous ne pensons pas à son côté spirituel. Mais il serait peu raisonnable d'adopter une attitude purement philosophique sous le prétexte que l'esprit est en l'homme, que cet esprit est bon, ne saurait souffrir des conditions matérielles, et en conclure que l'homme ne saurait en souffrir non plus. Cet argument n'a de valeur que pour la partie spirituelle de l'être humain et non pour la partie matérielle.

Nous insistons à nouveau sur le fait que chez l'homme, le plus important est son être intérieur, le côté spirituel en lui, et non le physique, celui-ci n'étant que le vêtement, le manteau qui voile l'esprit.

Rien n'est plus spirituellement beau qu'un corps propre et sain sur un esprit pur qui habille une belle âme. Les fonctions et les facultés de l'âme ne se développent pas normalement lorsque le corps est malade; l'homme peut et doit contrôler ce qu'il choisit comme sa nourriture physique et de même, il doit contrôler ses pensées et son mode de vie. Votre devoir le plus immédiat, envers vos proches, envers vous-mêmes et envers la civilisation est de prendre soin de votre corps et ainsi de rendre hommage à Dieu pour son oeuvre. C'est la raison pour laquelle nous attachons autant d'importance au corps physique et à son bon fonctionnement.

LA DIGESTION : RYTHME ET HARMONIE

Il sera peut être nécessaire, pour l'étude de cette communication, que vous vous référiez à une encyclopédie ou à un manuel médical où figurent certaines planches anatomiques qui vous permettront de mieux suivre les descriptions évoquées.

Il existe, dans le corps, un processus mécanique d'une régularité parfaite pour transformer la nourriture en sang et en tous autres éléments nécessaire au maintien de la santé. L'esprit humain ne saurait concevoir un arrangement ou un dispositif plus parfait que celui de la digestion, et dans aucun laboratoire on n'a jamais pu convertir les aliments en sang, car l'homme n'a pas encore trouvé le moyen d'imiter ce merveilleux processus. Prenons par exemple la bouche. Celle-ci répond à divers buts. L'un est la production du son pour parler et chanter - vous savez combien un rhume de cerveau affecte la voix - l'autre concerne la première opération dans la digestion de la nourriture.

Il y a en premier lieu les dents, destinées à la mastication qui est l'une des étapes les plus importantes dans la digestion. Les incisives et les canines découpent les aliments qui sont ensuite broyés par les molaires. Il est important de noter à ce sujet que certaines de nos dents n'ont d'autre fonction que de mastiquer convenablement la viande. Les animaux qui ne mangent pas de chair n'ont pas cette sorte de dents et elles n'existeraient pas chez l'homme s'il avait été conçu pour ne manger que des végétaux. En réalité alors que l'homme a évolué et a abandonné certaines habitudes primitives et que certains traits non-indispensables ont été éliminés de son corps par la nature, celle-ci ne l'a pas encore privé de ces dents qui servent à la mastication de la viande, ce qui indique bien que l'homme a été préparé par Dieu et par la nature pour absorber et digérer la viande.

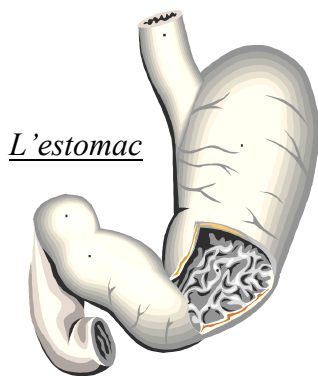
En addition à une mastication parfaite de la nourriture, certains sucs sont prêts à se mélanger à la salive lorsque les aliments sont agréables au goût. Ces sucs affluent à peu près spontanément dans la bouche comme résultat d'un réflexe nerveux ou d'une action mentale. Nous avons là une des premières démonstration du contrôle de l'esprit sur le corps. Nous connaissons l'expression « j'en ai l'eau à la bouche » qui signifie que l'apparition d'un plat succulent nous fait saliver. Le but de ceci est d'opérer un mélange de la salive et des sucs avec la nourriture que nous avons à mastiquer.

Heureusement pour l'homme, qui a tendance à se montrer très négligent en ce qui concerne les lois naturelles, la salive et les acides, pour être libérés dans la bouche, n'obéissent pas à un acte volontaire. S'il en était ainsi, il est fort probable que, la plupart du temps, il négligerait de le faire et aurait de ce fait des problèmes digestifs. Mais la nature ne peut surveiller ou contrôler toutes les habitudes de l'homme dans sa façon de manger et si ce dernier ne réduit pas convenablement, par une mastication appropriée, le bol alimentaire : il ne donne pas suffisamment de temps à la salive et aux acides pour se mêler aux aliments, avale trop rapidement et trop à la fois sans que la première préparation de la digestion ne soit accomplie. C'est là une des premières causes de troubles digestifs.

Il est intéressant de noter que la bouche est le seul endroit du corps par lequel nous pouvons jouir du plaisir de la nourriture que nous absorbons. La sensation de faim est un moyen que la nature emploie pour nous inciter à manger afin de maintenir notre corps en bonne santé. S'ils n'avaient pas cette sensation de faiblesse ou de vide, les hommes négligeraient probablement cette importante fonction, ne prendraient plus le temps de se nourrir et préféreraient quelque autre occupation. Mais cette impression désagréable est un rappel à l'ordre de la nature qui oblige l'homme à se souvenir de son corps. Mais même lorsqu'il a faim il ne jouit pas de la seule sensation de remplir le vide de son estomac; le plaisir qu'il peut éprouver lui vient du goût de la nourriture, c'est pourquoi tant de personnes prennent des choses qui ne leur conviennent pas, ou bien absorbent trop de ce qu'elles aiment, ou éliminent certains éléments essentiels de la nourriture. Elles se sont habituées à certains mets qui leur semblent agréables et ne se rendent pas compte que le goût peut se développer et s'affiner et que certains aliments que nous n'apprécions pas peuvent, à la longue, parvenir à nous plaire si nous voulons bien nous y appliquer.

L'enfant naît sans aucun goût pour quoi que ce soit, excepté pour le lait de sa mère. Par une sorte d'instinct de l'odorat et de vibrations psychiques, les lèvres du bébé cherchent le sein de la mère et, avec le premier goût du lait, s'éveille à une réaction physique qui est agréable. De là, le goût du bébé se concentre presque exclusivement sur cette nourriture. Les premières tentatives pour lui donner une autre nourriture indiquent qu'il ne l'apprécie pas et qu'il ne désire rien d'autre que le lait maternel, à moins toutefois que la mère n'ait pas une bonne santé et que le lait manque de certaines qualités chimiques qu'elle devrait lui communiquer. Lorsqu'il est nécessaire de donner à l'enfant une autre nourriture que le lait maternel, vers la sixième ou septième semaine, la mère doit développer le goût de l'enfant pour cette autre nourriture, petit à petit, et graduellement lui apprendre à l'aimer. En de nombreux cas il a été remarqué que l'enfant peut devenir très friand de certaines choses, comme les oignons crus par exemple, qui pour l'enfant normal semblent détestables. Dans certains pays orientaux un vin très aigre est donné à de jeunes enfants qui semblent trouver un surprenant plaisir à ce goût particulier. La plupart des enfants occidentaux rejetteraient les liquides qui plaisent aux enfants orientaux et il en est de même pour la nourriture.

Nous voyons donc que le goût peut être développé et c'est en lui que réside la principale tentation qui incite l'homme à manger. Lorsque nous mâchons et que nous tournons la nourriture dans notre bouche, nous en retirons tout l'agréable bénéfique qui fait de cette action un plaisir universel, tant pour l'homme que



pour les autres espèces animales. Pourquoi donc l'homme avale-t-il précipitamment au bout d'une seconde ou deux, ne mâchant qu'à peine les aliments, puis les forçant à passer vers l'estomac, par l'œsophage, alors qu'à ce moment là il n'en retire plus aucune satisfaction ? La plupart des enfants qui aiment les tartes ou les gâteaux les avalent beaucoup plus rapidement et c'est pour prolonger le plaisir qu'ils en mangent trois fois plus qu'il n'est nécessaire. Le même morceau mangé lentement et par petits morceaux bien mastiqués et retourné dans la bouche aura le même goût et donnera le même plaisir qu'une demi-douzaine de plus gros morceaux rapidement mâchés et avalés. Puisque c'est par le goût que nous avons une satisfaction à manger, nous devrions nous habituer à le faire très lentement et à garder le bol alimentaire aussi longtemps que possible dans la bouche. Plus il y a de salive

mélangée à la nourriture, plus la digestion est facile.

Lorsque les aliments sont descendus par l'œsophage, ils passent dans l'estomac où nous trouvons un arrangement mécanique merveilleux. Certains sucs ou acides nécessaires à la digestion y pénètrent en même temps que les aliments et lorsqu'une certaine quantité en est prête, un mouvement de brassage se produit pour mêler sucs gastriques et aliments. C'est par le pylore, à la sortie inférieure de l'estomac, que les aliments passent ensuite dans l'intestin après en avoir franchi une sorte de valve, le sphincter, grâce auquel ces mêmes aliments ne passent pas avant que le brassage ne soit terminé. Ce sphincter se ferme dès que la nourriture entre dans l'estomac, et il reste clos jusqu'à ce qu'elle ait été convenablement préparée, à moins qu'une trop grande quantité ne le force à s'ouvrir, comme une merveilleuse soupape de sûreté. C'est la conscience subjective qui en contrôle le mouvement, par l'énergie nerveuse et par une action réflexe. Si donc l'estomac n'est pas surchargé, la conscience subjective ne permettra pas au pylore de s'ouvrir avant que les aliments n'aient été convenablement mélangés aux sucs gastriques et quand vient le moment où le pylore doit s'ouvrir, l'estomac se contracte et pousse les aliments dans la première partie de l'intestin.

Avez-vous jamais réfléchi à l'importance des acides et des sucs qui affluent dans l'estomac au moment de la digestion ? Compte tenu des nombreuses combinaisons que comporte notre alimentation, vous vous rendez compte que certaines d'entre elles requièrent une forte action chimique pour les dissoudre. Pensez aux viandes grillées que vous faites frire dans la poêle. Même le feu le plus ardent ne fera pas disparaître totalement les parties les plus grasses; des acides comme le vinaigre ou le citron peuvent être ajoutés à la cuisson sans pour autant dissoudre totalement les graisses, et cependant elles devront se dissoudre dans l'estomac. Dans le cas contraire, des troubles digestifs pourraient en résulter. Dans l'estomac, toute la nourriture n'est pas transformée de la même manière, car certains aliments peuvent être absorbés presque immédiatement par l'organisme. Comme nous l'avons dit précédemment, c'est la conscience subjective qui contrôle ce laboratoire que nous nommons l'estomac, afin que justement certains aliments

soient transformés et que d'autres puissent arriver en l'état chimique approprié jusqu'au sang ou bien à certaines parties de corps.

Le suc gastrique et les acides sont sécrétés dans l'estomac, et ils en traversent la paroi intérieure un peu à la manière de la transpiration par les pores de la peau. Le suc gastrique est un liquide clair, contenant entre autres choses environ deux pour cent d'acide chlorhydrique, de pepsine et d'un autre élément chimique qui change la caséine et la protéine du lait en un corps insoluble, le caillé, sur lequel d'autres agents chimiques, y compris le suc pancréatique, peuvent agir. La pepsine, d'un autre côté, a un rôle beaucoup plus important à jouer; elle agit sur les acides qui sont absorbés, soit dans la nourriture, soit dans la boisson, et se transforme elle-même en ammoniac au passage des aliments dans l'estomac. C'est l'un des ferments qui manquent souvent dans le corps humain et, dans ce cas, elle est à l'origine de beaucoup de troubles digestifs qui, eux-mêmes, causent certaines maladies et des troubles circulatoires.

La pepsine et certaines autres sécrétions internes viennent indirectement de la nourriture que nous absorbons et leurs productions sont activées par un régime alimentaire correct, mais se sont des sécrétions animales. Il existe toutefois une substance communément appelée « pepsine végétale », ferment digestif dérivé de la *Carica papaya*, plante tropicale qui agit sur les protéines et est active dans un milieu acide, neutre ou alcalin. Un autre ferment, est extrait de l'ananas frais et, comme la pepsine, agit sur les protéines. Les natifs des pays tropicaux connaissent bien cette propriété et disent que l'ananas fait le travail que de mauvaises dents ne peuvent faire. (Une tranche de viande crue, placée entre deux tranches d'ananas pendant toute une nuit, devient tendre et facile à mâcher.)

Lorsqu'un régime alimentaire convenable ne peut être suivi, ou lorsqu'il a été négligé, ces substances peuvent logiquement être utilisées pour remplacer la pepsine naturelle, car il est bon de fournir ce ferment au corps en le prenant sous une forme qui suppléera à la déficience; l'emploi de médicaments de cette sorte ne peut être condamnable et ceux-ci ne doivent être considérés que comme une addition artificielle à un élément naturel. Ceci est un exemple de la nécessité d'une alimentation convenable et, en cas de besoin, de l'emploi de certains médicaments qui, après tout, sont le plus souvent dérivés de substances naturelles pouvant remplacer les éléments manquant dans notre organisme.

C'est pourquoi les Rosicruciens ne condamnent absolument pas l'emploi de médicaments; en effet tous ne sont pas nocifs ou ne sont pas des stimulants dangereux comme certaines personnes sembleraient le croire, allant jusqu'à dire que la santé peut être maintenue en parfaite état sans aucun remède. Le corps peut être maintenu en condition normale sans médicament si la personne vit, boit, mange, respire, pense et agit en harmonie avec les lois divines. Mais où trouvez-vous un exemple de vie cent pour cent aussi parfaite?

La durée normale du processus de la digestion est d'environ quatre heures. Si la nourriture est principalement liquide, ou s'il n'y en a qu'une petite quantité, les sucs gastriques s'y mêlent parfaitement.

Nous devons ici noter un point intéressant qui a une certaine portée métaphysique. Les mouvements de l'estomac, en brassant la nourriture, se font sous forme de contractions rythmiques, ce qui nous donne une première preuve de l'accord du fonctionnement du corps humain avec le rythme universel. Il y a d'ailleurs d'autres fonctions rythmiques du corps, en dehors de la pulsation du cœur. La périodicité ou cadence de ces mouvements est en harmonie avec les lois universelles sur lesquelles sont réglées toutes les plus secrètes et subtiles fonctions du corps, selon un rythme universel, de même qu'un poste récepteur de radio peut être mis en harmonie avec le rythme de certaines longueurs d'ondes du poste émetteur.

L'homme est en si parfaite harmonie avec l'univers que lorsqu'il est dans un état normal, en bonne santé, il est lui-même comme un petit univers en miniature. C'est ce qui a conduit les métaphysiciens à considérer les cellules qui composent son corps comme de petits univers en harmonie rythmique avec le grand univers. Ce rythme peut cependant subir des perturbations par suite de violations des lois naturelles : excès ou insuffisance de nourriture, nourriture ou boisson impropre, manque d'exercice, surmenage et de nombreuses autres causes, dont l'une des principales est une mauvaise attitude mentale. Nous appelons à nouveau votre attention sur le fait que c'est la conscience subjective qui maintient l'harmonie du rythme humain avec le rythme universel. Les rapports de la conscience objective avec la conscience subjective sont

tels que l'action du subconscient peut être entravée ou gênée par une concentration mentale tout aussi bien qu'elle peut en être aidée. On se préoccupe peu de ce fait dans la majeure partie des méthodes thérapeutiques; il a cependant une importance considérable pour les métaphysiciens et les mystiques.

Lorsque la nourriture a été parfaitement brassée et mélangée dans l'estomac elle est plus fluide que solide et c'est ce que l'on appelle le chyme. Dans ce fluide, de très petites particules de nourriture solide sont mélangées, et aussi beaucoup de petites cellules de matière grasse et autres éléments chimiques qui y sont restés à l'état primitif et pur et sont prêts à être absorbés dans l'organisme.

L'action tout entière de la digestion démontre l'admirable nature chimique de l'existence de l'homme et en même temps nous donne un excellent exemple du travail de la conscience subjective et de la loi du rythme dans le corps humain.

LES MYSTERES DU METABOLISME

L'un des faits les plus étonnants, en ce qui concerne le corps humain, c'est qu'il s'use et se renouvelle constamment et, il n'est pas une personne qui soit aujourd'hui exactement ce qu'elle était hier. La combustion et la détérioration de toutes les parties du corps humain sont telles que la quatre vingtième partie environ du poids du corps humain est détruite en vingt-quatre heures. Chez les personnes qui font un travail très dur, cette usure peut être plus rapide. Le corps humain tout entier, s'il n'était renouvelé, pourrait être consumé ou détruit en quatre vingt jours environ. Cela ne veut pas dire qu'une personne pourrait vivre pendant quatre vingt jours sans nourriture ou sans eau, car longtemps avant que cette période ne se soit écoulée, elle mourrait d'épuisement.

Certains adeptes de l'alimentation saine prétendent que lorsque la moitié du corps a été détruite, c'est à dire après un jeûne de quarante jours, la mort survient. C'est pourquoi la durée maximale d'un jeûne ne peut excéder quarante jours. Cette durée est mentionnée dans l'évangile, pour le jeûne de Jésus, mais il s'agit là de ce que nous appelons un miracle, qui est en réalité un processus mystique ou ésotérique par le moyen duquel le corps est maintenu en vie, alimenté et fortifié. Des substances vivantes doivent en effet être fournies au corps pour remplacer celles qui se détruisent et s'usent peu à peu, et il est naturel que ce même corps use sa propre substance et sa propre énergie s'il n'en reçoit pas de l'extérieur. Pour cette raison, les personnes fortes maigriront si elles sont soumises à un régime très rigoureux, car lorsque le corps ne reçoit pas suffisamment d'énergie grâce à la nourriture, il tend à puiser dans ses réserves. Par conséquent, la graisse qui se trouve entre les tissus sera consommée en premier lieu. Lorsque toutes les cellules grasses auront été métabolisées, c'est sur le sang ou sur les différents tissus que le prélèvement sera fait, en sorte que le corps se consumera graduellement, comme nous l'avons dit précédemment, au rythme d'environ 1/80ème de son poids par jour.

Rappelez vous cependant que cette usure, cette destruction intérieure, a lieu même si la personne boit, mange et respire convenablement, mais alors la destruction de certains éléments du corps est compensée par la nourriture, la boisson et la respiration; pour cette raison, le sang se renouvelle constamment avec de nouvelles cellules de matière, de même que les tissus, les graisses, les nerfs et toutes les parties du corps. Vous aurez sans doute remarqué, à ce sujet, comment la peau pèle constamment en d'infimes pellicules et se renouvelle continuellement. Les cheveux tombent et repoussent, de même les dents et les os se renouvellent constamment. Ceci nous explique pourquoi la nourriture et la boisson sont si importantes et c'est la raison pour laquelle nous devrions faire très attention à ce que nous mangeons et à notre façon de le manger, car il y a certaines sortes d'aliments dont notre corps a besoin et d'autres qui lui sont néfastes et qui non seulement n'aident pas à reconstruire les cellules mais tendent à détruire plus rapidement certaines parties du corps. Comme vous le voyez c'est dans l'alimentation qu'il faut chercher la cause de nombreuses maladies et de toutes sortes de souffrances.

A ce propos il serait bon d'ajouter que même parmi les aliments nourrissants certaines combinaisons peuvent être néfastes. Nous savons que dans le domaine culinaire, avec les mêmes ingrédients, le mélange peut être plus ou moins bon et plus ou moins digeste. Certains mets cuits ne peuvent être

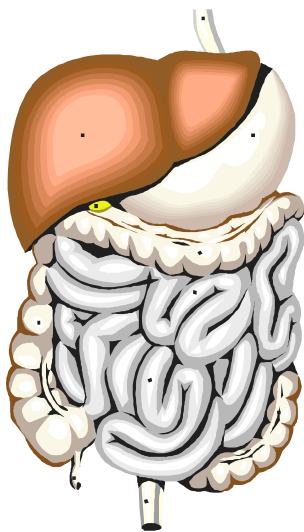
consommés avec d'autres par suite de la mauvaise combinaison chimique qu'ils forment dans l'estomac, il en résulte une sorte de guerre chimique qui, par les fermentations, les gaz et certains acides, produisent des complications, détruisent certains tissus et amènent des impuretés dans le sang. Certains aliments sont également bons s'ils sont consommés modérément, parce que l'organisme ne peut absorber qu'une partie des minéraux qu'ils contiennent; mais si l'on en prend de trop grandes quantités, ils deviennent graduellement toxiques. Le café, pris par petites quantités, une tasse ou deux par jour, peut ne pas incommoder, mais l'abus de cet excitant sera certainement très mauvais pour beaucoup de personnes. Il en est de même pour le thé et pour beaucoup d'autres boissons en dehors de l'eau.

Au sujet du café, nous avons là un exemple de ce que nous venons de dire sur les mélanges chimiques. Il est certain que le café noir ne produit pas les mêmes effets sur l'organisme que lorsqu'il est mélangé avec du lait et du sucre. Dès l'addition du lait, nous avons une nouvelle combinaison et les propriétés qui peuvent être toxiques dans le café en sont activées. Il en va de même en le sucrant.

La meilleure méthode consiste à se procurer des ouvrages sérieux sur la diététique en évitant toutefois les exagérations et les excès.

Le cresson et les pissenlits, que l'on trouve aisément à certaines époques de l'année peuvent être consommés soit avec d'autres légumes ou bien avec la viande, ou simplement assaisonnés et une bonne pincée de cresson ou de pissenlit un fois par jour pendant plusieurs semaines sera excellente pour l'organisme en lui fournissant certains des éléments dont il a besoin. Des cures de ces végétaux peuvent être faites au printemps, en été et en automne. D'autres sortes de légumes peuvent également être mangés crus, particulièrement les carottes. Seules ou avec de la salade, elles fournissent certaines vitamines indispensables à l'organisme.

Le système digestif et ses intestins



Poursuivons notre étude du processus alimentaire. Lorsque la nourriture a été brassée dans l'estomac, elle en sort et passe d'abord dans la première partie de l'intestin (intestin grêle) où elle est repoussée petit à petit tout le long du tube intestinal par une sorte de contraction rythmique, qui fait progresser lentement les aliments. Après chaque mouvement de contraction ceux-ci demeurent stationnaires pendant quelques minutes afin que l'action des sucs intestinaux puisse se faire; ils sont ensuite repoussés remplacés par une nouvelle portion pour que la même action digestive puisse s'opérer. Rappelez-vous que lorsqu'il arrive dans les intestins, le bol alimentaire est grandement amenuisé. Après avoir été mélangé aux sucs gastriques et aux divers fluides, il flotte dans une sorte de mixture chimique et est réduit en très petits fragments. Par conséquent, dans des conditions normales, lorsqu'il n'y a pas excès de nourriture non dissoute, celle-ci peut passer facilement d'une section dans l'autre.

Les intestins sont peut-être l'une des parties les plus mystérieuses de l'abdomen. Ils sont divisés en deux parties : l'intestin grêle et le gros intestin, le premier beaucoup plus long que le second qui, par contre, est d'un calibre plus fort. Le gros intestin mesure 1 m 40 à 1 m 70 de long, et environ 7 centimètres de diamètre, alors que l'intestin grêle a 6 à 8 mètres de long et deux à trois centimètres de diamètre. C'est dans ce long parcours que le travail de digestion le plus remarquable et le plus mystérieux a lieu. C'est au cours de ce passage que les éléments chimiques nécessaires à l'organisme sont absorbés. La muqueuse intestinale n'est pas lisse; elle comporte de nombreux plis, avec villosités et cellules épithéliales, qui exercent comme une sorte de succion sur les aliments pour en tirer les forces vives nécessaires au sang et aux tissus et aussi pour fournir les calories à l'organisme. Au fur et à mesure que les aliments passent par ces villosités, celles-ci font une sélection pour transmettre exactement ce dont elles ont besoin aux diverses parties du corps, le reste étant éliminé dans les déchets corporels.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Etudions un peu maintenant le merveilleux processus qui sert à maintenir la chaleur dans le corps. Peu de personnes semblent se rendre compte qu'il y a, à l'intérieur de celui-ci comme une sorte de chauffage circulant pour donner la chaleur à toutes les parties de l'organisme, comme le ferait une canalisation de chauffage central qui distribue sa chaleur dans les différentes pièces d'une maison. En réalité, ce n'est pas le sang qui par lui-même chauffe le corps, car il doit d'abord être chauffé.

Là encore nous trouvons un fait surprenant et nous constatons que c'est la conscience subjective (ou subconscient) qui s'occupe de ce processus de chauffage et mène une très dure bataille. En effet, quel que soit le froid extérieur du corps, la température intérieure reste la même. Vous pouvez frissonner si vous n'êtes pas assez couvert en sortant du bain ou si la fenêtre est ouverte par temps froid, ces frissons ne sont pas dus à un changement de température à l'intérieur de votre corps. De même un homme peut, au sortir d'un sauna, alors qu'il a abondamment transpiré et souffert de la chaleur pendant un certain temps, se plonger dans une eau glacée ou sous la douche froide et changer ainsi la température de la surface du corps sans modifier en rien celle de l'intérieur.

La température de l'homme qui vit dans la chaleur des terres équatoriales, ou dans certaines vallées où le thermomètre oscille parfois entre 40 et 60°, n'est pas supérieure à celle des Esquimaux qui vivent près du Pôle Nord où le froid atteint constamment plusieurs degrés en dessous de zéro. La conscience subjective règle et maintient à tout instant la température intérieure du corps, quelle que soit celle du milieu extérieur. Vous savez que, dans une maison, on doit prendre plus de soin l'hiver que l'été pour y conserver une chaleur normale, il en est de même pour cette maison, ce temple, que constitue le corps humain.

C'est par la transformation de la nourriture, action que nous appelons métabolisme, par une combustion et par certaines autres opérations, que la chaleur est donnée à l'organisme. Certains aliments que nous absorbons, particulièrement le sucre, subissent une certaine transformation par un processus chimique qui dégage de la chaleur. La décomposition des résidus de la digestion, outre la transformation et le remplacement des cellules usées du corps, détermine d'autres combustions, sources de chaleur. Ceux qui ont étudié ces questions de façon approfondie nous informent qu'environ un demi-litre de combinaisons glucosiques et autres sont fabriquées dans le corps chaque vingt-quatre heures.

La fourniture de calories au corps humain est une chose très importante, car elle le maintient à une température convenable afin que la circulation se fasse régulièrement et que tous les organes aient aussi une chaleur normale qui permette leur bon fonctionnement. Mais la nature a pourvu également au refroidissement du corps, grâce à sa surface extérieure car la chaleur serait susceptible d'endommager l'organisme. Comme nous l'avons dit, la conscience subjective prend soin de réguler la température interne sauf lorsqu'une bataille est livrée contre certains germes. Pour lutter contre la chaleur, le corps utilise principalement le phénomène de la transpiration. La sueur, en s'évaporant à la surface de la peau, la refroidit.

Les personnes qui transpirent beaucoup lorsqu'elles ont très chaud ou bien qui s'échauffent lorsqu'elles font de l'exercice ont généralement une santé normale, alors que celles qui ne transpirent presque jamais ne se portent pas si bien qu'elles le devraient, quelque chose d'anormal dans leur épiderme empêche le libre fonctionnement des pores. Nous respirons non seulement par les poumons mais par les pores de la peau et l'air devrait y pénétrer lorsque la transpiration en sort, ce qui compléterait le travail de notre système respiratoire. La maladie est à craindre lorsque la poussière ou une matière quelconque obstrue la libre circulation de l'air et de la transpiration par les pores.

En ce qui concerne la chaleur et la fraîcheur du corps, nous avons là une autre illustration du travail de la conscience subjective pour le maintien de la santé. Cette action subconsciente dans le corps humain peut être affectée par les pensées de l'individu ou par sa volonté.

Durant le processus de l'ingestion et de la digestion de la nourriture, dans les intestins, un certain nombre de petites cellules de matière grasse ne sont pas broyées ni dissoutes, mais simplement absorbées et transportées par les vaisseaux appropriés vers des poches, dans le corps, où les graisses sont emmagasinées pour leur emploi éventuel. S'il est apporté dans les intestins plus de matières grasses qu'il n'est nécessaire, les cellules grasses sont entraînées et réparties entre les couches de tissus et de muscles et en certains

endroits où il n'y a pas habituellement de graisse, ce qui ajoute inutilement au poids de l'individu. Les éléments chimiques nécessaires au sang sont extraits et portés à la place qui leur est assignée dans l'organisme.

Le colon transverse, comme son nom l'indique, passe en quelque sorte au travers du ventre, et plus bas vers la gauche, se trouve le colon descendant. Nous l'avons déjà évoqué, c'est dans l'intestin grêle que s'opère la sélection des divers éléments nutritifs destinés à l'organisme, et ces éléments passent ensuite vers le foie et divers conduits ou poches pour être distribués dans tout le corps. Lorsque toute la nourriture est passée par l'intestin et y a abandonné tous les éléments nutritifs que peuvent absorber les villosités et l'intestin, les déchets sont poussés vers les colons et préparés pour l'éjection. Si ces déchets y séjournent trop longtemps par suite de constipation ou d'irrégularité dans les contractions intestinales, ils se désintègrent rapidement, se putréfient et deviennent toxiques. C'est ainsi que se produit une auto-intoxication, et que diverses formes de troubles se manifestent dans l'organisme.

EAU ET ALIMENTATION

Puisque nous avons parlé de constipation, nous devons vous rappeler que c'est une des causes fondamentales et des plus fréquentes de nombreuses maladies, car toutes les diverses formes de troubles organiques ne sont pas dues à des germes ou à des causes physiques internes ou externes, mais peuvent aussi provenir d'états psychiques ou mentaux. Il peut y avoir également d'autres causes qui ne dépendent pas de l'organisme physique lui-même ou d'éléments matériels. Nous vous donnerons des éclaircissements à ce sujet un peu plus tard, mais nous voulons dès maintenant attirer votre attention sur ces divers points, car notre méthode d'étude de tout ce qui touche à la santé diffère des autres méthodes qui ne s'occupent en général que de la nature physique et matérielle des causes de maladies.

Nous insistons donc sur le fait que la constipation est l'une des causes les plus fréquentes de troubles pathologiques puisque, par les toxines qu'elle libère dans le sang, elle affaiblit la force et la qualité du courant sanguin en même temps que du courant nerveux. Ceci suffit à vous faire comprendre que c'est une des causes fondamentales et qu'elle doit être étudiée sérieusement si l'on veut maintenir la santé et la vitalité. Dans des conditions normales, si toutes les fonctions digestives se font régulièrement, aussi bien dans l'estomac que dans les intestins, un régime alimentaire convenable doit apporter au corps tous les éléments chimiques qui lui sont nécessaires afin que la nourriture passe librement dans les intestins et que les déchets en soient évacués dans le délai normal, chaque jour. Aucun médicament ou aide artificielle ne devrait être nécessaire car Dieu et la nature ont pourvu le corps d'un laboratoire chimique absolument parfait, par l'action duquel, des différents aliments que nous absorbons, certaines qualités doivent être extraites pour permettre le libre fonctionnement des intestins.

La constipation peut résulter des différentes causes suivantes : en premier lieu, d'une erreur dans la quantité ou la qualité de la nourriture; en second lieu, d'un manque d'exercice; en troisième lieu d'une gêne, en quelque sorte mécanique, dans le fonctionnement des intestins : resserrement ou obstruction et le manque d'eau.

Souvenez-vous que les Rosicruciens ne prétendent pas que les traitements, métaphysiques ou mystiques, peuvent suffire à guérir toutes les maladies ou à apporter un remède à toutes les anomalies du corps humain, pas plus d'ailleurs que les médicaments allopathiques ou homéopathiques, que la chiropractie, l'électrothérapie, la naturopathie ou toutes autres méthodes thérapeutiques. Aucune méthode, quelle qu'elle soit, n'est efficace en tout et pour tout. Une fracture nécessitera parfois une intervention chirurgicale pour que les os soient remis en place; pour guérir un état d'intoxication ou pour le prévenir, la métaphysique agira plus facilement que les médicaments, mais elle ne pourra réduire les fractures. Nous vous indiquerons, au fur et à mesure, ce que la pensée ou l'esprit peut faire, comment les forces Cosmiques et psychiques peuvent agir et ce que les enseignements ont démontré à ce sujet, mais nous rendrons pleinement justice également au bon travail qui peut être fait et est fait aussi par d'autres méthodes. C'est pour cette raison que le rosicrucianisme

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

est un si précieux auxiliaire à tous les autres systèmes, et il est particulièrement recommandable en addition à toutes autres sortes de traitements.

Il est une chose qui aide beaucoup au fonctionnement normal de l'estomac, de intestins et de la rate : c'est l'absorption d'une quantité d'eau assez abondante chaque jour, mais en dehors des repas, afin d'éviter la dilatation qui pourrait résulter d'une trop grande dilution des fluides gastriques et digestifs. Les aliments que nous prenons devraient pouvoir fournir au corps tout le liquide qui lui est nécessaire, mais l'eau, entre les repas, constitue une addition de liquide excellente pour conserver au corps une température convenable et pour nettoyer l'estomac, les intestins et les reins. Si l'on donnait les mêmes soins à l'intérieur du corps qu'à l'extérieur, par un lavage approprié, peu de personnes souffriraient de constipation et des troubles qui en résultent.

Les adultes devraient au moins boire un litre d'eau toutes les vingt-quatre heures, mais il vaudrait mieux, pour certaines personnes, en prendre deux. On peut commencer de bonne heure, le matin, au lever, par un verre d'eau chaude, ce qui est excellent si elle est prise à jeun. Un autre verre d'eau, froide si on préfère, peut être pris également après le brossage des dents. Plusieurs verres devraient être bus le matin et l'après-midi et, au moment du coucher, un dernier verre d'eau devrait être absorbé. Comme nous l'avons dit plus haut, cette eau aidera au nettoyage, au rinçage de l'estomac, du foie, des intestins, des reins et de la vessie et serait une bonne mesure préventive contre la constipation.

Nous devons ici ajouter qu'une ou deux selles par jour peuvent ne pas être suffisantes pour un nettoyage parfait et complet des intestins. Si vous réfléchissez au nombre de mètres que comporte l'intestin grêle, et à sa paroi intérieure tapissée de millions de petites villosités et de cellules épithéliales qui agissent par succion sur tous les éléments de la nourriture, vous vous rendrez compte que cette paroi est plutôt rugueuse et n'a pas une surface unie. Pour cette raison les aliments peuvent tendre à s'amasser entre les villosités, d'où la nécessité de bien irriguer les intestins.

Un massage de l'abdomen, fait d'une façon correcte et sur toute la partie intestinale, pourra être utile pour déloger les fermentations résultant d'une accumulation de déchets, mais il serait préférable, avant tout, de trouver la cause de ces fermentations : ou bien la nourriture ne contenait pas les éléments chimiques nécessaires à une action régulière des sucs intestinaux, ou bien elle ne convenait pas ou contenait en elle-même quelque chose de nocif par suite d'une mauvaise combinaison d'aliments. Dans ce cas un lavage des reins, par l'absorption d'une bonne quantité d'eau, permettrait d'obtenir une régularisation de la fonction intestinale. Certaine quantité de fibres non-digestibles de la nourriture, tels que le son, dans le pain complet, ou bien les fibres de certains légumes peuvent également faciliter l'élimination des déchets intestinaux, mais ils ne doivent pas être pris en trop grande quantité, et, de préférence, un jour sur deux seulement, avant le petit-déjeuner.

Etudions maintenant ce qui se produit dans la manière d'apporter la vie et la vitalité au corps par le processus mécanique de l'alimentation, par la boisson et par la digestion. Ainsi que nous l'avons déjà dit, les petites villosités qui recouvrent la paroi intérieure de l'intestin absorbent toutes sortes d'éléments nutritifs. Ces éléments sont de deux sortes, ceux que nous appellerions négatifs, et les éléments positifs. Ces derniers sont ceux qui sont transportés en leur forme pure aux conduits lymphatiques pour être assimilés par l'organisme en la forme et en la nature mêmes en lesquelles ils sont absorbés. Les éléments négatifs, de leur côté, sont composés de toutes sortes de particules chimiques absorbées par les villosités et chassées vers le foie pour y être filtrées, mélangées et combinées pour pourvoir aux besoins de l'organisme. Le foie lui-même est un important transformateur ou laboratoire chimique.

Il ne faut pas oublier que lorsque nous parlons d'éléments positifs et négatifs produits par la nourriture et par l'eau que nous absorbons, c'est d'une manière toute relative. Fondamentalement et essentiellement, tout élément matériel fourni au corps pour sa subsistance est un élément négatif qui possède la moitié, ou une polarité de la double force vitale universelle, cette moitié ou cette polarité étant celle que nous appelons négative. Ainsi l'homme, physiquement, est entièrement composé d'une matière qui lui donne une polarité essentiellement et fondamentalement négative. Nous savons cependant, que le pôle négatif d'un aimant peut devenir positif en sa relation avec un autre pôle négatif ou inversement. Par conséquent, nous

avons appelés positifs un certain nombre de ces éléments négatifs qui entrent dans les intestins et sont finalement conduits vers les diverses parties de l'organisme, parce que dans leur relation avec les autres formes de matière environnantes elles sont légèrement plus positives que négatives.

Le point important que vous devez toujours garder présent à l'esprit afin de pouvoir parfaitement comprendre et appliquer les méthodes curatives rosicruciennes, c'est que le corps tout entier de l'homme, en ce qui a trait à ses diverses parties physique, chimique et matérielle, forme une masse de matière négative, ou ayant une polarité prédominante de caractère négatif et presque totalement dénuée de polarité positive. En outre, l'homme vivant sur la surface de la terre, qui est un immense aimant négatif, est constamment repolarisé et maintenu avec une charge magnétique négative venant de cette terre. Il fait d'ailleurs partie du magnétisme négatif de la terre tout autant qu'un arbre dont les racines plongent dans le sol. Si haut que l'homme puisse voler dans les airs, au-dessus du globe, il reste quand même dans son champ magnétique. C'est seulement en sortant de ce champ magnétique que l'absence de lumière peut être remarquée, que la température baisse, que la pression atmosphérique est différente et qu'il est impossible à l'homme de vivre.

Cependant pour que l'homme soit une créature vivante et qu'il y ait en lui autre chose que les simples éléments chimiques terrestres formant son corps physique, la polarité opposée à celle, négative, qui est en son corps doit y pénétrer c'est-à-dire qu'il doit avoir en lui les deux polarités, positive et négative, afin qu'elles s'unissent et puissent produire cette manifestation, que nous appelons la vie. Il est, à cet égard, un peu comme une ampoule électrique dont les deux fils doivent s'unir, l'un porteur de la polarité positive et l'autre de la polarité négative pour que le contact s'établisse, que le fil s'échauffe et produise de la lumière. Si l'un des deux fils est coupé, la lumière cesse. Dans le corps humain, plus puissante, plus parfaite et plus magnétique est la qualité négative, plus parfaite aussi sera la qualité positive, les deux éléments étant en affinité l'un avec l'autre et s'attirant. L'élément positif sera attiré avec une force proportionnelle à celle de l'élément négatif, les deux s'équilibrant ainsi et produisant une harmonie : la force vitale dont nous avons déjà parlé.

Afin que les éléments négatifs qui entrent dans le corps humain aient la force et les qualités requises, et qu'ils soient purs de toutes toxines chimiques, ils doivent passer par le foie qui, comme nous l'avons dit, est un organe filtrant où sont choisis les éléments négatifs utiles et nécessaires et d'où les résidus impropres sont rejetés sous forme de liquide ou de matière solide.

En continuant notre étude de la force vitale dans l'organisme humain, quelques faits très intéressants nous aideront à analyser les causes de certaines maladies et à découvrir la meilleure manière de les guérir. Lorsque les aliments atteignent le foie après le processus de la digestion, avec les éléments négatifs qui les composent, ils sont soumis à une action remarquable: les albumines qui ont été digérées dans les intestins sont examinées et subissent une purification, une partie des albumines sont rejetées comme étant toxiques et inutilisables et une autre partie est mise de côté. La plus grande partie de l'amidon que nous absorbons qui a été transformé en sucre par les divers sucres digestifs dans l'estomac et dans les intestins est converti en glycogène par le foie, où il est mis en réserve jusqu'à ce qu'il soit utilisé soit pour donner des calories au corps, soit pour augmenter sa vitalité. Le glycogène sert alors pour la production des substances qui, par leur combustion, donnent la chaleur à l'organisme.

Nous ne devons pas croire, cependant, que le foie sert uniquement à filtrer, à purifier et à distribuer les divers éléments nutritifs. Il remplit un autre rôle très important. En effet, une parfaite intelligence semble se manifester en cette grande glande, bien plus que chez les autres organes ou parties du corps.

Après tout le foie n'offre que peu de différence avec les autres glandes qui accomplissent des choses remarquables, non seulement pour la partie physique du corps, mais également pour le corps psychique et astral. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet un peu plus tard. C'est le foie qui contrôle la quantité de calories à fournir au corps et en cela son intelligence s'exerce par le moyen de la conscience subjective. Nous trouvons là encore un exemple du contrôle des activités vitales par cette conscience subjective, c'est à-dire par la Conscience Divine en l'homme, laquelle se trouve partiellement dirigée par la conscience objective, ou par la volonté. Si tout le sucre formé par la digestion des amidons devait rester dans le tube digestif, sans contrôle, nous verrions bientôt que plus de la moitié de la nourriture que nous aurions

prise selon une alimentation normale, c'est à-dire un peu plus d'une livre par jour, serait transformée en substances combustibles qui donneraient au corps une chaleur excessive. D'un autre côté, si le sucre reste trop longtemps et en trop grande quantité, ou s'il n'est pas oxydé et brûlé par le processus qui opère dans le foie, les reins doivent éliminer rapidement cet excès de sucre et ainsi l'organisme perd une grande quantité de calories, que le corps ne pourrait donc utiliser.

Le foie



conviennent à toute personne en bonne santé.

L'action du foie ne se manifeste pas de la même façon sur tous les sucres. De même qu'il existe différentes sortes de combustibles, il y a différentes sortes de sucres : certaines peuvent être aisément transformées, gardées et distribuées, alors que d'autres sont à l'origine de troubles sérieux. Parmi ces derniers nous trouvons les sucres raffinés, le sucre blanc; si l'on s'en sert journellement, tôt ou tard, il en résulte des perturbations de l'organisme. Par contre le maltose, qui provient d'une saccharification incomplète de l'amidon dans la digestion, et le lévulose, sucre naturel du miel et de certains fruits, sont plus facilement digérés et

Les reins sont en étroite relation avec le foie, car ils filtrent les liquides avant leur élimination et ils remplissent certaines autres fonctions. Les liquides inutilisables sont envoyés vers la vessie, qui, de même que les reins, doit cependant rester libre de tout élément toxique. Si les boissons absorbés par le processus de digestion contiennent une trop grande quantité d'alcool, ou trop d'éléments toxiques, tôt ou tard, non seulement l'estomac et les intestins, mais également le foie et les reins, seront attaqués et atrophiés par ces éléments toxiques qui les traversent. Les membranes de ces organes sont en effet très délicates et l'alcool ainsi que d'autres éléments nuisibles peuvent brûler non seulement les muqueuses de l'estomac, détruire les villosités intestinales mais aussi attaquer les reins et la vessie.

Lorsque les éléments appropriés ont été sélectionnés dans le foie, filtrés et réduits en fines particules, ils forment une substance semi-liquide qui entre alors dans le courant sanguin. Nous nous trouvons là encore en face d'un des grands mystères de l'existence.

Ce n'est qu'en 1616, l'année au cours de laquelle les Rosicruciens lancèrent leurs premiers manifestes pour proposer au monde un peu de la connaissance qu'ils possédaient, qu'un médecin démontra d'une façon irréfutable le mécanisme de la grande et de la petite circulation sanguine. Il est intéressant de noter que selon Harvey Spencer Lewis l'un des patients de ce médecin fut Francis Bacon, Imperator de la Rose+Croix, homme d'une vaste érudition, qui comprenait parfaitement les mystères de la vie et avait peut-être aiguillé le Dr. William Harvey en ses recherches. Ce dernier eut ses détracteurs, particulièrement à la faculté de médecine de Paris, mais Hoffmann et Descartes le soutinrent et il eut la consolation, vers la fin de ses jours, de voir sa théorie adoptée par les scientifiques européens de l'époque.

Au temps des écoles de mystères, Aristote enseignait déjà que le sang était en quelque sorte créé dans le foie par la nourriture, qu'il allait vers le coeur et repartait par les veines pour vivifier tout le corps. D'autres mystiques du Proche-Orient enseignaient ces mêmes théories mais y ajoutaient que les artères portaient, en même temps que le sang, une sorte subtile d'air, ou esprit, que dans notre terminologie rosicrucienne nous appelons Nous. C'est Galien qui, cependant, découvrit que les artères n'étaient pas, comme leur nom semble l'indiquer, de simples vaisseaux par lesquels passait l'air, mais que l'air était dans les cellules du sang qui, elles, passaient justement par les artères. L'idée générale, à cette époque, était que le sang ne se mouvait que très lentement dans certaines parties du corps et restait immobile en d'autres parties à moins qu'il n'y ait une coupure ou une blessure par laquelle il pouvait s'écouler, ce qui produisait alors un peu de mouvement dans les veines et les artères proches de la blessure. On croyait aussi que le sang était différent selon les parties du corps irriguées.

Les anciens n'avaient pas notre conception du coeur, agissant comme une sorte de pompe qui mettait le sang en circulation. Ils savaient bien qu'il y avait un mouvement du coeur mais pensaient que c'était l'énergie de l'esprit qui causait les pulsations. Nous pouvons, par ce qui précède, nous rendre compte

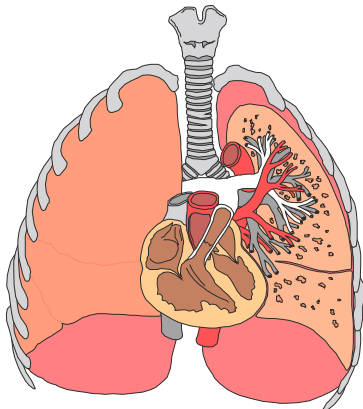
du peu de connaissance que l'on avait autrefois relativement à cette partie importante du processus vital humain.

L'AIR, SOUFFLE DE VIE

Nous vous avons déjà dit que l'élément négatif fourni par la nourriture ne constitue que la moitié de la force vitale. Ces éléments négatifs, sous la forme de petites cellules sanguines, passent dans le système circulatoire, et de là, directement vers le côté droit du coeur, d'où ils sont pompés vers les mystérieuses alvéoles des poumons. C'est là que se poursuit le divin mystère de la vie.

Les poumons sont deux sortes de grandes cavités dans lesquelles pénètre l'air que nous respirons. L'une des choses importantes que nous connaissons à leur sujet est qu'ils peuvent être affectés par les rhumes, les refroidissements et devenir un foyer d'infection, de même que par une altération des tissus, soit dans un poumon, soit dans les deux. Nous savons aussi que lorsqu'il y a congestion pulmonaire, la respiration devient difficile et douloureuse. Nous savons encore que nous devrions respirer profondément pour remplir les poumons d'air, et ensuite exhaler aussi complètement que possible pour que tout l'air vicié en sorte. En dehors de ces quelques points on connaît peu de choses en général sur le vrai processus de l'activité pulmonaire.

Par les petites alvéoles et les milliers de petites cellules qui les composent, les poumons apparaissent comme deux éponges assez volumineuses. Lorsque nous faisons une profonde aspiration, l'air pénètre dans toutes les petites cavités, et plus l'aspiration est complète, plus elles se remplissent d'air. Mais si dans les lobes inférieurs des poumons il reste de l'air vicié, l'air pur ne peut y entrer. Chez la grande majorité



des personnes, la respiration n'est pas complète, c'est à dire que seule la partie supérieure des poumons reçoit l'air pur et évacue l'air vicié, la moitié inférieure gardant l'air vicié. Vous avez déjà certainement pu remarquer que l'air qui séjourne dans les caves ou dans des endroits clos, conserve l'humidité, que son odeur est désagréable et sent le moisi. Cet air dévitalisé est particulièrement nocif. De même dans une salle où toutes les fenêtres sont fermées et où il y a de nombreuses personnes, l'atmosphère se remplit de gaz toxiques, lourds, donne une tendance au sommeil, à la nervosité, avec parfois des maux de tête.

Les poumons et le coeur

Les alvéoles des poumons sont les cavités où le sang est vitalisé, c'est-à-dire où les cellules négatives du sang reçoivent leur polarité positive, qui fait de chacune d'elles comme une petite balle magnétique et vivante. Celles du sang, comme toutes les autres cellules vivantes de l'organisme d'ailleurs, ont réellement la forme de petites boules; il est vrai cependant que, sous le microscope et examinées en certains endroits lorsque le sang n'est pas en état normal, elles sont quelque peu aplaties et n'ont pas la même apparence que lorsqu'elles sont dans leur milieu habituel, comme, par exemple, dans les artères.

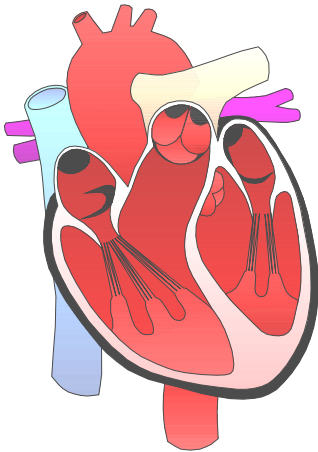
Lorsqu'elles sont dirigées du coeur vers les poumons, chacune d'elles, dans un bon courant sanguin, apparaît comme une petite boule ronde, transparente avec une paroi extérieure, et à l'intérieur, le contenu est composé de liquides et d'éléments minéraux de nature négative. Mais ce sang n'a pas alors en lui une vitalité qui puisse donner la vie. Il doit recevoir une polarité ou magnétisme opposé pour que chaque cellule devienne une chose parfaite et vivante. Lorsque le sang entre dans les poumons, il pénètre dans de petites alvéoles qui se trouvent près de toutes petites chambres à air. Si vous pouvez imaginer une très petite chambre avec une cloison dans le milieu, la divisant en deux plus petites, vous aurez une idée de ce qui se passe dans les poumons. L'une de ces deux chambres a un petit canal qui permet à l'air d'entrer et de sortir, et l'autre a également un canal permettant au sang d'entrer et de sortir. L'échange gazeux se fait à travers la cloison, ou épithélium alvéolaire, et la mince paroi des vaisseaux capillaires. Vous pourrez comprendre que

lorsque la cellule sanguine est dans sa petite chambre, ou alvéole, et l'air pur dans l'autre alvéole, le magnétisme dans l'air passe au travers de la mince paroi ou cloison et est absorbé par la cellule sanguine de l'autre côté.

Vous vous souviendrez que nous vous avons expliqué que toute matière chargée de magnétisme négatif cherche toujours son affinité, qui est le magnétisme positif manquant en elle. Les petites cellules négatives du sang, dans les alvéoles des poumons, attirent vers elles le magnétisme de l'air, qui est dans les alvéoles de l'autre côté de la paroi. Elles ont, plus que de tout autre chose, besoin de ce magnétisme positif. Si vous vous représentez l'impression de tiraillement intérieur que vous ressentez lorsque vous avez faim, vous n'aurez qu'une faible idée du désir qu'ont les cellules sanguines pour le magnétisme positif qui est dans l'air. De même si vous prenez un aimant et si vous remarquez avec quelle force les aiguilles ou les clous y adhèrent, vous vous rendrez compte comment les petites cellules sanguines négatives peuvent attirer vers elles, pour l'absorber, la polarité positive de l'air.

Vous avez appris que l'air que nous respirons est chargé d'une électricité ou magnétisme positif, que nous avons nommé l'élément positif du Noüs. C'est cet élément magnétique et électrique de l'air qui, dans les Saintes Ecritures, est appelé le souffle de vie. C'est l'énergie de l'esprit dont tout l'univers est imprégné et qui constitue le mystérieux secret de la création divine. Nous le voyons en action et nous en connaissons les résultats, mais nous ne savons pas de quoi il est fait. Il en est de même pour l'électricité dont nous voyons les effets, mais que nous ne pouvons voir elle-même, ni savoir d'où elle vient tout en en connaissant ses applications et en les utilisant.

Le coeur



Par la respiration nous remplissons nos poumons de Noüs, et dans ce Noüs il y a une grande quantité d'éléments positifs dont le sang a besoin. Par conséquent, chaque petite cellule sanguine négative absorbe autant qu'elle peut de ce Noüs positif, et plus elle sera forte et saine, meilleur sera son magnétisme, plus elle absorbera et retiendra de Noüs. Par contre, les cellules provenant d'une alimentation défectueuse ou insuffisante, et qui sont affaiblies par les toxines de notre organisme, ne prennent que peu de l'élément positif et ne sont pas fortement magnétiques.

Dès que ces cellules négatives sont chargées de la qualité positive, elles vibrent de vitalité et sont comme de petits aimants possédant les qualités positives et négatives. Chacune d'elles est un centre de vie indépendant et est immédiatement poussée d'un côté du coeur vers l'autre côté, sur la gauche. Dès que la valve, dans cette partie de l'organe, est remplie de cellules sanguines, le coeur se contracte et pousse ces cellules vitalisées dans un grand vaisseau qui se trouve à la partie supérieure du coeur, l'aorte, qui se courbe pour former la crosse aortique. C'est le vaisseau principal qui fournit tout le sang rouge à toutes les parties du corps.

Lorsque le coeur bat normalement il se contracte à la cadence de soixante, quatre-vingt, ou quatre-vingt-dix pulsations à la minute. Autrement dit, plus d'une fois chaque seconde le côté gauche du coeur est rempli de sang et envoie ce sang dans le circuit sanguin. Ces cellules rouges, par conséquent, partent par ce que l'on appelle les artères, qui sont justement les vaisseaux destinés à transporter le sang nouvellement vitalisé. Lorsque les cellules ont abandonné leur vitalité et ont besoin d'être rechargées, elles retournent au coeur par les veines.

LE GLOBULE ROUGE, MESSAGER D'ENERGIE

Nous allons nous occuper maintenant de l'un des plus importants groupes de lois relatives au secret de la vie, de la santé et de la maladie. Les principes que nous allons vous indiquer ont une valeur fondamentale et ils sont absolument uniques en leur genre.

Cette compréhension relative aux causes des maladies et aux diverses activités du corps humain, vous permettra de faire certains diagnostics, d'aider autrui et de vous aider vous-même d'une façon qui vous surprendra sans doute et, même si vous ne les donnez pas vous-même, vous pourrez indiquer les meilleurs traitements à suivre.

L'un des points importants sur lesquels peut exister un désaccord avec d'autres points de vue se rapporte à la forme et à la nature des cellules sanguines. On parle beaucoup des globules rouges et des globules blancs du sang, de leur forme, de leur nature chimique, de leur but, de leurs fonctions, mais, comme toutes les grandes lois de la nature, ces choses peuvent être expliquées en termes très simples si nous les dépouillons des théories et des spéculations qui ont été ajoutées.

Nous attirons donc à nouveau votre attention sur certains points fondamentaux afin que nous puissions aller de l'avant dans cette leçon. Nous insistons sur le fait que le réel facteur actif du courant sanguin est le globule rouge, cellule de forme globulaire comme son nom l'indique, et qui est formé des éléments chimiques provenant de la nourriture et de la boisson que nous absorbons. Au point de vue chimique, ce n'est rien d'autre qu'une combinaison des éléments qui sont nécessaires à la formation des tissus et des os, au remplacement des parties usées, au maintien en état normal du corps, en sa composition chimique et physique. Nous savons que le mot rouge se rapporte à la coloration du pigment d'oxyhémoglobine contenu dans la partie centrale et semi fluide de la cellule sanguine.

Le sang qui circule dans les milliers de vaisseaux plus ou moins importants du corps humain, pourrait être comparé à l'eau qui coule dans une multitude de petits canaux d'irrigation d'une prairie, et, au fur et à mesure que l'eau passe, elle suinte dans le sable ou dans la terre pour humecter tout le sol. Si vous avez vu des canaux d'irrigation en formation entrecroisée dans une grande prairie, dans un verger ou dans un champ, vous aurez remarqué que l'eau, après avoir coulé librement pendant un certain temps, filtre dans le sol adjacent aux canaux, de chaque côté, et ainsi donne de l'humidité à la section tout entière.

Les vaisseaux sanguins, dans le corps humain, ont une longueur de plusieurs centaines de mètres, ils couvrent toutes les plus petites parties du corps et il serait à peu près impossible de piquer une aiguille, à n'importe quel endroit de la peau, sans perforer un vaisseau sanguin. D'ailleurs, s'il y avait une partie du corps qui n'était pas parcourue par ces vaisseaux, elle se refroidirait, s'engourdirait, deviendrait anormale. Parfois, au cours d'opérations chirurgicales, si un nombre important de vaisseaux sanguins sont sectionnés et que les parties terminales sont closes, la partie intéressée du corps ne reçoit plus un afflux normal de sang et il y a toujours une sensation désagréable particulière. Il est rare, cependant, qu'au cours d'une intervention chirurgicale tous les vaisseaux d'une même partie du corps soient sectionnés et qu'elle ne reçoive plus aucun afflux sanguin.

Vous pouvez vous représenter, en pensée, ces cellules sanguines comme de petits globes remplis d'un liquide rouge. Vous savez que lorsqu'une goutte de liquide tombe sur du verre, elle s'aplatit, mais si elle tombe sur de l'huile ou un liquide qui n'exerce sur elle aucune pression, elle reste sphérique. Les cellules sanguines ne sont pas creuses, elles sont solides et lorsqu'elles s'imprègnent de la vitalité que leur communiquent les poumons, elles sont d'une belle couleur rouge. Nous avons appris dans nos leçons que la vie ne dépend pas des seuls éléments chimiques.

Il y a de nombreuses années, deux grands savants firent des essais pour se rendre compte si des éléments chimiques, seuls, pouvaient produire la vie : ils s'appelaient Loeb et Littlefield. L'un d'eux croyait pouvoir créer la vie artificiellement au moyen d'une combinaison appropriée d'éléments chimiques, et l'autre prétendait que lorsqu'on mettait en présence certains éléments chimiques, une génération spontanée se

produisait. Ils firent donc ensemble des recherches sur cette génération artificielle et spontanée. Ils réussirent à créer deux sortes de petits poissons artificiels dans l'eau, par la combinaison de sels et d'éléments chimiques, mais lorsqu'ils atteignaient une certaine grosseur à un moment donné de leur croissance ces poissons mourraient d'inanition, les deux savants n'ayant pas trouvé l'aliment qui devait leur être donné pour fournir une vitalité supplémentaire.

Après de nombreuses années de recherches le Dr. Littlefield prouva au Dr. Loeb que la génération artificielle ou spontanée n'existait pas, autrement dit, que les éléments chimiques seuls étaient incapables de produire la vie.. Lorsqu'ils firent des essais de leurs formules chimiques dans le vide, ou l'air ne pouvait atteindre les éléments chimiques, aucune vie ne se manifestait. Ils filtraient et purifiaient l'air d'un façon aussi parfaite et absolue que possible, afin qu'il soit à l'abri de tous germes, et si cet air atteignait les liquides des éléments chimiques dont ils se servaient, une forme de vie apparaissait promptement. Sans air, rien ne se produisait, mais les essais des deux savants prouvaient tout au moins que la vie ne provenait pas de germes sinon d'autre chose qui, dans l'air, n'était pas de nature chimique, mais invisible et intangible et qui ne pouvait être filtré ou détruit.

Les cellules sanguines doivent être imprégnés de la vitalité qui est dans l'air, autrement dit Noüs doit s'accrocher à chaque cellule puis pénétrer jusqu'au coeur de chacune d'elles. Auparavant elles sont purement négatives et, bien que ces cellules aient en elles l'énergie de l'esprit qui en maintien ensemble les électrons et les atomes, il n'y a aucun pouvoir créateur et reproducteur en la cellule jusqu'à ce que la moitié positive de sa nature soit imprégnés par l'addition de Noüs. La cellule ne peut vivre que si elle a en elle à la fois l'énergie positive et l'énergie négative. La partie positive de la force vitale qui est en tout l'univers nous vient de Noüs par l'air que nous respirons. Les poissons, dans la mer, aspirent ce Noüs en absorbant les cellules d'air qui se trouvent dans l'eau. Les plantes respirent également, et sans air elles ne peuvent vivre; de même tous les animaux, de toutes les espèces, doivent avoir de l'air pour pouvoir vivre.

Les cellules sanguines passent donc dans les chambres à air des poumons où elles sont imprégnés par le magnétisme de Noüs et vitalisées. Ce magnétisme n'ajoute rien au poids de la cellule et il n'a aucune qualité chimique ou physique. Cependant il change la couleur de la cellule et la porte au rouge vif, et c'est par cette indication que nous pouvons voir les cellules vitalisées et celles qui ne le sont pas. Lorsque la cellule a repassé son énergie aux tissus, dans le corps, elle perd un peu de sa couleur rouge, devient plus pâle, ou revêt une couleur plus violacée, plus ou moins foncée selon la quantité d'énergie qu'elle a donnée aux tissus. C'est alors que ces cellules entrent dans les veines, et c'est pourquoi nous remarquons les veines bleuâtres ou plus ou moins violacées qui apparaissent à la surface du corps, là où l'épiderme est plus ou moins transparent.

Lorsqu'il y a quelque trouble dans le fonctionnement de l'organisme, le sang est dégradé sur le plan chimique et il n'absorbe que peu de Noüs dans les poumons. Les cellules sanguines sont alors pâles et faibles et c'est la cause de l'anémie dans tout l'organisme.

Nous devons nous rappeler que chaque cellule ne peut absorber que la quantité de Noüs qui sera en harmonie avec ses vibrations négatives, c'est à dire qu'elle ne prendra que la vitalité positive qui peut correspondre à ses besoin, selon sa propre énergie négative. Elle n'est pas de dimension plus petite qu'une cellule forte, mais elle est plus faible en ses éléments chimiques négatifs et, par conséquent, lorsqu'elle passe dans les poumons, pour y être imprégnée de Noüs, elle n'en peut absorber que ce qui sera en harmonie avec la phase négative de sa composition chimique. Par conséquent, si le foie fonctionne mal par suite d'un mauvais régime alimentaire, par une déficience du système digestif ou du fonctionnement des glandes qui contrôlent la digestion et l'élaboration des cellules sanguines, ou encore par suite de la déplétion de l'énergie nerveuse qui préside au fonctionnement de ces glandes, toutes les cellules qui seront élaborées dans le foie seront appauvries en leur composition chimique négative, elles n'absorberont qu'une petite quantité de Noüs et repasseront dans le corps dans un état de vitalisation partielle. Ceci est la cause réelle de l'anémie.

Nous voyons donc qu'il ne suffit pas, au malade anémique, de manger davantage et de prendre une nourriture plus forte, plus énergétique, il faut encore que l'estomac, le foie et certaines glandes fonctionnent normalement. Les jus de fruits et certains toniques contenant du fer et certains autres éléments chimiques

peuvent aider à fortifier les cellules sanguines qui, par suite, prendront plus de Noüs et seront mieux vitalisées. Mais la cause réelle de toute déficience doit être corrigée en tout premier lieu, et cela ne peut se faire qu'en améliorant le processus de la digestion et le fonctionnement des glandes et du foie.

Lorsque les cellules sanguines ont reçu, dans les poumons, leur charge magnétique de Noüs, elles passent dans le coeur et, du coeur, sont envoyées dans la crosse aortique dont nous avons parlé précédemment. C'est de cette crosse aortique que part le sang rouge vitalisé pour être distribué dans tout le corps en passant par les artères. Il frotte contre la membranes de ces artères à certains points desquels le courant sanguin bifurque dans de plus petits vaisseaux qui, à leur tour, écoulent le courant dans des vaisseaux plus petits encore. Tout au long de leur voyage, les petites cellules rouges abandonnent et déchargent une partie de la charge de Noüs qu'elles ont prise dans les poumons, ainsi que certains éléments chimiques provenant de la nourriture et de la boisson. C'est ainsi que les éléments chimiques et la vitalité sont fournis à toutes les parties du corps par les cellules sanguines qui les ont reçus par la voie de la nourriture et du Noüs qu'elles ont absorbés.

Ceci constitue l'un des processus les plus merveilleux et les plus étonnants de la Nature. On trouve cette même méthode de circulation dans toutes les espèces végétales et animales et, en fait, en tout ce qui vit. A l'extrémité de chaque artère se trouve un réseau de vaisseaux très fins : les capillaires. Lorsque les cellules sanguines atteignent ces capillaires, elles ne vont pas plus loin et sont arrêtées dans leur mouvement pendant quelques secondes. Et parce que les membranes de ces vaisseaux sont très fines, les éléments chimiques et le Noüs du sang sont déchargés au travers des parois et ils se répandent dans les tissus et autres parties adjacentes. Puis, un moment après, la cellule, plus petite et plus faible, est attirée hors des capillaires et rejetée vers un autre vaisseau, la veine. Toutes ces veines s'unissent en plusieurs plus grands vaisseaux, qui se joignent à leur tour à d'autres vaisseaux jusqu'à ce que le sang dévitalisé et bleuâtre ou légèrement violacé retourne vers le côté droit du coeur. Là, le coeur pompe ce sang dévitalisé des veines pour le porter de nouveau dans les poumons, où il reçoit une fois de plus une charge de Noüs. En même temps, la composition chimique du sang est améliorée dans les veines par l'addition de nouveaux éléments de nature chimique, de sorte que lorsqu'il atteint les poumons les cellules ont une forte qualité négative, prête à recevoir la qualité positive de Noüs.

Nous voyons maintenant, par ce processus, que tout aussi bien que le côté chimique, le côté physique doit être convenablement alimenté par une bonne nourriture, par le bon fonctionnement du système digestif, particulièrement du foie et des glandes, de même le côté positif de la cellule, appelé Noüs, doit être convenablement fourni par une respiration suffisante et complète. Quel que soit le soin que nous apportons, par la nourriture, à donner la qualité négative aux cellules, à moins que nous ne respirions convenablement, celles-ci ne peuvent être parfaitement rechargées de Noüs et revitalisées. Comme nous l'avons déjà dit, d'un autre côté, sans une bonne alimentation, la respiration ne suffit pas au bon fonctionnement de l'organisme et un affaiblissement de la qualité négative amène infailliblement un affaiblissement personnel de la qualité positive. Vous comprendrez ainsi que certaines méthodes orientales de respiration, pendant des heures avec peu de nourriture et moins encore d'exercice, ne peuvent donner que de piètres résultats pour le maintien de la santé.

Nous avons déjà attiré votre attention sur le danger d'un long séjour de l'air vicié qui peut rester dans les poumons. Lorsque les cellules sanguines reviennent dans les poumons pour y recevoir l'énergie de Noüs, elles y abandonnent aussi une partie des gaz viciés résultant de leur composition chimique. Car ces cellules sont soumises à une constante usure au fur et à mesure de la réaction chimique des éléments les uns sur les autres, de leur fermentation, de leur désintégration, et elles émettent des oxydes ou des gaz viciés qui restent dans les parties inférieures des poumons. A moins que nous ne respirions profondément, que nous n'exhalions complètement l'air qui peut se trouver dans les lobes inférieurs, et que nous ne le remplacions par de l'air pur, cet air vicié, y restant pendant des heures, altère la composition des cellules sanguines et empêche leur parfaite revitalisation, ce qui provoque de la somnolence, de la nervosité, et favorise la maladie, parfois pour des causes très légères.

Rappelez-vous que les gaz toxiques et certains oxydes sont des gaz lourds qui, par leur propre poids, sont maintenus dans les lobes inférieurs des poumons où ils accomplissent leur travail néfaste, heure

après heure. C'est pourquoi il est bon, par l'exercice, par de profondes respirations et des exhalations complètes plusieurs fois par jour, d'amener les poumons à leur plein développement, à leur pleine capacité et ainsi, de forcer l'évacuation des gaz toxiques. Ce mode de respiration, à l'air libre, accompagné de mouvement de la partie supérieure du corps, favorise l'expansion des poumons, est beaucoup plus efficace et important pour le développement mental, physique et spirituel de l'être humain que des exercices de respiration faits dans la position assise et dans une chambre close où règne un air vicié et, peut être, de mauvaises odeurs. C'est pourquoi l'air vicié, exhalé par plusieurs êtres humains dans une chambre, devrait être chassé aussi souvent que possible et remplacé par de l'air frais, rempli de l'élément Noûs. Une personne, enfermée dans un espace très étroit où l'air pur ne pourrait pénétrer, serait rapidement empoisonnée par celui qu'elle aurait respiré pendant un certain temps. Les voitures des transports en commun, les salles de théâtre, les lieux de réunion qui sont remplis de la respiration de nombreuses personnes, d'odeurs de transpiration, de fumée, d'éléments chimiques de toutes sortes, sont causes de nombreuses formes de maladies et particulièrement de maux de tête, de somnolence, d'un appauvrissement du sang.

LA CELLULE, CONSCIENCE CREATRICE

Nous tenons à préciser que selon les anciens rosicruciens les cellules rouges ont un noyau; ce qui est contraire à l'enseignement d'autres écoles. Il y a là une importante distinction. N'en pas tenir compte serait faire perdre à nos principes fondamentaux une grande partie de leur valeur. Si l'on ne veut pas reconnaître qu'il y a un noyau positif dans le corps de chaque cellule, on ferme la porte à la compréhension d'un principe essentiel relatif à la nature de la vie, à son origine, à la nature et à la cause des maladies et aussi aux possibilités de guérison.

Nous insistons aussi sur un autre point au sujet des globules rouges : c'est qu'il y a en chacun d'eux une forme créatrice de conscience, ou une énergie créatrice qui est de nature divine et totalement indépendante de la qualité chimique qui réside dans la partie physique et négative de la cellule. Ce n'est pas la seule qualité positive de Noûs qui vitalise la cellule ou est importante dans le maintien de la vie, il y a aussi cette conscience dans chaque cellule, qui a un pouvoir créateur. C'est une énergie instinctive dont le seul but, la seule activité, est de créer, de construire et cette énergie n'existe pas seulement dans les cellules sanguines mais dans toutes les cellules du corps.

Comme il y a un certain nombre de cellules différentes ou de catégories de cellules dans le corps, chaque catégorie a cet instinct, cette conscience ou ce pouvoir créateur, qui diffère légèrement en chacune d'elles. C'est-à-dire que ce qui fait la différence entre une cellule des os et une cellule des tissus, des cheveux, des nerfs, ne vient pas seulement de la composition chimique, ou partie négative de la cellule, mais aussi de la conscience créatrice de la cellule-même. Cette conscience tend à amener toutes les cellules de même genre à s'assembler, à se rechercher, à s'aider l'une l'autre dans la manifestation de leur instinct créateur. Pour cette raison les cellules qui composent les cheveux, ou les racines des cheveux, tendront à s'assembler et travailleront ensemble comme le feraient les ouvriers d'une fabrique, qui unissent leurs efforts et leur habileté pour produire une chose définie. Par conséquent, les cellules qui composent les tissus et les membranes sont différentes et s'unissent avec leurs semblables. De même les cellules qui créent les larmes, ou le liquide de la partie transparente de l'oeil sont toutes de types différant un peu par leur composition chimique, mais aussi par leur conscience créatrice.

Cette conscience, dans chaque cellule, est d'origine psychique ou autrement dit métaphysique ou cosmique. Les matérialistes, qui nient l'existence de l'âme ou de toute forme de conscience ou d'élément divin en l'homme et en la matière vivante, attribuent cette conscience à une simple réaction de ses éléments chimiques. Ils essaient de réduire toutes choses à une affaire d'action et de réaction matérielle et physique. Ils éliminent la « conscience » qu'ils appellent la « mécanique d'action et de réaction ». Mais on ne peut changer la nature d'une chose par le seul fait qu'on lui donne un nom différent et, en dernière analyse, ces matérialistes devront admettre que toute forme automatique d'action et de réaction, de la part de ces diverses cellules, doit être une forme d'intelligence, car nous ne pouvons concevoir qu'elles agissent et réagissent en accord avec certaines lois définies sans qu'il y ait en elles une sorte d'intelligence ou de conscience

intellectuelle; et même si l'on nie l'existence de la Divinité on doit admettre que cette forme de conscience intelligente dans les cellules diffère distinctement de celle qu'exerce l'homme par le moyen de sa conscience objective ou de son raisonnement objectif.

A ce point de votre étude de la communication, nous vous demandons de vous pencher quelques instants sur la signification du mot « conscience ». Vous rédigerez un rapport de cette réflexion qui fera la synthèse de ce que ce terme vous aura inspiré, et vous nous l'enverrez. La communication suivante pourra alors vous être expédiée pour peu que le délai fixé entre ces deux communications soit révolu.

Lorsqu'une démonstration fut faite il y a quelques années, que des grains de blé trouvés dans une ancienne tombe égyptienne et incontestablement vieux de plus de mille ans, pouvaient être rendus à la vie, les scientifiques plaçaient leur foi en la permanente et immortelle existence de cette étrange conscience créatrice qui est en toutes cellules de matière. Un grain de blé est composé de milliers de ces petites cellules, et quoiqu'il ait été desséché pendant des centaines d'années, cette conscience créatrice qui, à l'origine, s'est développée dans les cellules du grain de blé, doit y être restée, car elle peut être endormie mais n'est jamais détruite. Et même si le grain de blé est moulu et réduit en farine, et tellement transformé qu'il ne puisse germer, il restera dans chaque petite particule de farine une conscience créatrice. Par cette réduction en poudre, ou en farine, certains des éléments matériels peuvent être altérés, mais la conscience reste, bien qu'on ne puisse planter cette farine ni la faire croître parce que les particules ont été tellement séparées que l'action chimique du grain, en sa forme originale, a été détruite.

Ainsi, lorsque les grains de blé trouvés dans la tombe égyptienne furent plantés, non seulement l'humidité et les éléments chimiques de la terre entrèrent en action sur les grains, mais aussi le magnétisme terrestre. De cette façon, le pouvoir créateur, dans chaque cellule, pouvait diriger et contrôler cette action chimique terrestre, obliger le grain à croître et à former une plante de l'espèce du blé. Cette plante à son tour pouvait produire du blé selon sa propre nature. C'est cette même conscience créatrice qui empêche le grain de blé de produire une autre plante, tomate, pomme de terre, vigne, ou autre; tout comme c'est la conscience propre de chaque cellule du sang ou des tissus, qui les pousse à s'assembler selon leur espèce et à produire une réplique de ce que représente leur propre conscience. La cellule du cheveu, par exemple, à la conscience du cheveu, et la cellule de la matière osseuse à la conscience de l'os; et toutes tendront à se reproduire selon leur type, quel que soit l'endroit où elles se trouvent.

On trouve une remarquable démonstration de ce fait dans le déséquilibre particulier de l'organisme que l'on appelle un kyste. Lorsqu'on trouve un kyste dans le corps humain, il a généralement la forme d'une sorte de poche ou excroissance artificielle de divers tissus. Au centre on peut souvent trouver des fragments d'os, de membranes ou de tissus provenant de diverses parties du corps, parfois aussi de dents, de cheveux ou autres formes de matière humaine. Ces kystes sont formés par certaines cellules différentes du corps qui se sont égarées et qui au lieu d'aller à l'endroit où elles devraient être, lorsqu'elles passent par le courant sanguin, s'en vont par l'espace qui leur est ainsi ouvert entre des couches de tissus si elles trouvent une sortie ou un petit orifice dans les vaisseaux artériels. D'autres cellules de même nature sont attirées par ces cellules errantes, puis d'autres encore par suite de l'énergie créatrice qui est ainsi mise en mouvement. Il se produit la même chose que lorsque plusieurs personnes se groupent dans une rue. D'autres s'approcheront pour connaître la raison de l'excitation des premières. Ainsi procèdent les cellules, passant par la même voie que les premières cellules errantes; certaines seront des cellules de nature osseuses, d'autres seront celles spécifiquement destinées à former les cheveux, d'autres les dents, et, ainsi de suite.

Dès l'instant que des cellules s'assemblent ainsi, la nature se rend compte qu'il se passe quelque chose d'anormal et les cellules normales environnantes commencent à réagir contre ces cellules capillaires ou osseuses et elles cherchent à se protéger. Elles créent alors une sorte spéciale de tissu organique pour entourer le groupe de travailleurs indésirables. C'est ainsi qu'elles forment un sac, ou poche, et les cellules, ainsi mises en leur action de défense, travaillent avec vigueur pour établir un mur épais, attirer à elles d'autres cellules de leur même espèce pour qu'elles les aident, jusque à former une large excroissance, ou tumeur, au centre de laquelle les cellules errantes continuent leur travail. Le développement de cette tumeur, ou kyste, continue jusqu'à ce qu'il se produise une douleur par la pression exercée sur les tissus environnants, et qu'il gêne la fonction des organes jusqu'à ce que ce kyste soit éliminé par une intervention chirurgicale.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

On a constaté parfois le fait que des personnes de soixante ou soixante-dix ans, ont eu une parfaite santé toute leur existence puis, soudainement, ont découvert que de nouvelles dents se formaient pour la troisième fois de leur vie. Lorsque le processus de formation est commencé par quelques cellules dentaires dans les gencives, ces cellules en attirent d'autres semblables, tout comme elles le firent chez le bébé et ensuite chez l'enfant lorsque les secondes dents ont été formées. Le résultat est une troisième dentition de grandeur normale. Dans un organisme où une santé normale a toujours été maintenue, le pouvoir créateur des diverses cellules du corps est aidé par l'énergie vitalisante contenue dans les globules rouges du sang qui donnent à ces cellules l'énergie nécessaire à leur continuel travail conscient et créateur.

En un sens, chaque cellule du corps est comme une petite créature vivante et distincte, car chacune a sa durée individuelle d'existence, travaille et croît. Elle a son propre processus de respiration car elle absorbe et prend en elle-même sa nourriture et elle s'alimente sur le courant sanguin où elle puise l'énergie que requiert sa propre conscience. Il est intéressant de noter que ces cellules, dans le corps, ont une périodicité de sept semaines. A la fin de la sixième semaine elles commencent à perdre de leur vigueur et à s'affaiblir; leur terme d'activité consciente est donc de sept semaines à la fin desquelles la conscience qui était en elles ne peut plus se servir de ce corps cellulaire épuisé, et elle attire un nouveau corps chimique physique et commence à croître de nouveau d'un très minuscule agrégat d'éléments chimiques qui se forme autour du petit noyau, jusqu'à ce qu'il atteigne la grandeur d'une cellule normale.

Chacune des catégories de cellules est légèrement différente des autres mais toutes sont entièrement renouvelées au bout de quelques semaines. Il y a environ cinq mille milliards de cellules rouges qui doivent être recrées, en addition aux globules blancs et en addition aussi à toutes les autres cellules du corps humain. Les scientifiques sont arrivés à cet étonnant total en calculant le nombre moyen de cellules sur un millimètre cubique et ensuite faisant la proportion sur la totalité du corps. Il est généralement reconnu que le sang seul pèse la douzième partie du poids total du corps et que ce poids varie selon l'état de santé et le milieu dans lequel on vit. Par exemple, ce poids baisse par la déshydratation lorsqu'il y a privation d'eau, de même qu'en cas de diarrhée, de vomissement, d'hémorragie, de choc opératoire, alors que le volume est augmenté en cas de fièvre. Il peut y avoir aussi des variations dues à la température, à l'altitude, à la constitution, à la nutrition, l'âge. Nous voyons ainsi que le nombre de cellules sanguines que nous devons fabriquer chaque jour dépend de facteurs variables, et nous pouvons nous rendre compte que beaucoup plus de cellules sont usées en chaque minute, durant les périodes d'exercice physique ou de travail, que durant les périodes de détente et de sommeil.

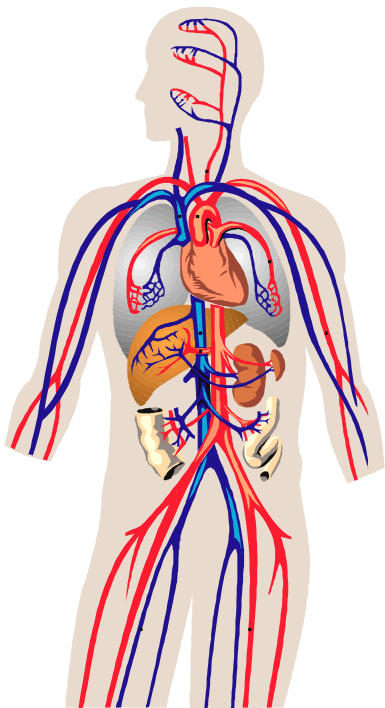
Ces cellules usées, avant d'être réduites à leur seul état chimique et d'être évacuées comme déchets, passent par un stade d'épuisement et de putréfaction. Si les autres cellules sanguines sont dans un état normal de santé et que le courant sanguin est pur, ces matières usées seront évacuées sans causer de troubles dans l'organisme et sans créer de maladies. Dans le cas contraire, ces déchets physiques peuvent causer un empoisonnement du sang.

LA CIRCULATION SANGUINE, SOURCE DE VIE

Chez l'adulte, il y a environ de cinq à sept litres de sang en circulation dans le corps entier, en un courant continu, partant du coeur, faisant le circuit tout entier et y retournant, environ quatre mille fois par jour. Autrement dit, le courant sanguin passe par chaque organe et chaque partie du corps, pour y apporter un sang frais, environ quatre mille fois chaque vingt-quatre heures. Une toxine introduite dans le courant sanguin, à n'importe quel endroit, circule plus lentement que le reste du courant, parce que chaque cellule normale de ce courant se rend compte de l'intrusion d'un élément qui lui est étranger et qui apporte une conscience et des vibrations destructrices, et une bataille s'engage pour empêcher la circulation des cellules toxiques.

Tout « germe » ou matière dont la conscience ou l'action chimique tend à détruire, rencontre un féroce antagonisme de la part des autres cellules du courant sanguin, si celui-ci est en état normal. Et la

guerre est engagée par certaines cellules qui procèdent immédiatement à la dissolution, à l'affaiblissement ou à la destruction des cellules indésirables. C'est ce qui cause une élévation de la température dans le corps, ou de la fièvre, par une plus rapide action du coeur, un mouvement plus rapide du sang, et une congestion peut se produire à l'endroit où la bataille est engagée. Ainsi l'élévation de la température sert souvent de symptôme pour le diagnostic de la maladie. Certaines formes de cellules destructives, ou « germes », provoquent parfois une si violente bataille que la température s'élève à un haut degré; par conséquent, le degré même de fièvre pourra aider à indiquer la nature de la maladie. Cependant cette forme de diagnostic n'est ni sûre ni précise, car d'autres symptômes doivent l'infirmier ou la confirmer. Nous pouvons être sûrs que lorsque la température du corps s'élève au-dessus d'un certain degré, il y a quelque chose d'anormal, et c'est habituellement dans le courant sanguin, où la bataille est engagée contre la maladie. Par conséquent, un poison injecté dans l'organisme n'atteindra pas chaque organe et chacune des parties du corps en quelques secondes, comme on le prétend souvent. Pour affecter le coeur et arrêter son fonctionnement, ou pour que le poison circule dans tout le corps et atteigne le cerveau, il faut plus de quelques secondes : le délai exact dépend de la nature du poison et de l'endroit où il est introduit dans le corps. S'il est introduit directement dans le coeur ou dans le cerveau, l'action sera naturellement rapide ou même soudaine.



La circulation du sang, qui fait passer dans le corps entier plusieurs litres de sang trois ou quatre mille fois par jour, exige une forte action rythmique du coeur. Si, dans une encyclopédie, vous étudiez cette question, vous verrez que cette circulation est aidée par la dilatation de certains vaisseaux, qui font passer le sang dans les artères de façon à ce qu'il y circule plus vite, et par d'autres vaisseaux comme les veines qui se contractent pour que le flux de retour soit plus lent. Vous trouverez également nombre de détails intéressants à ce sujet. Les hémorragies sont causées par la rupture des vaisseaux qui transportent le sang, et qui en laissent échapper une petite ou grande quantité dans les tissus ou dans les cavités entre les tissus et les organes. Lorsque le flux est trop abondant, il y a une rapide perte du sang en circulation et l'hémorragie peut alors être sérieuse. Certaines blessures peuvent couper, piquer ou déchirer d'importantes artères et ainsi causer un afflux interne du sang en certains endroits sans aucun signe extérieur. Cet afflux trop rapide peut affaiblir ou dévitaliser l'organisme si rapidement que la mort survient au bout de peu de temps.

Des ruptures moins importantes de vaisseaux peuvent produire la congestion et d'autres états dont la nature peu prendre soin de sa façon toujours constructive, par l'action de la conscience créatrice dans les cellules environnant l'endroit endommagé, ou bien il peut être nécessaire qu'un praticien aide au processus naturel d'une manière plus active. Lorsque la rupture se produit près du cerveau et qu'un caillot, ou plusieurs caillots de sang se forment près du cerveau et y font pression, cette région cérébrale est alors affectée et il y a inhibition de l'action de cette partie qui, souvent, cause une forme de paralysie partielle du corps. Car chaque hémisphère cérébral est divisé comme le plan d'une ville et chaque section a la charge d'une partie du corps dans son action musculaire, de quelque organe dans son fonctionnement, ou de quelque faculté comme celle de la parole, de l'ouïe, du toucher, du goût ou de l'odorat. Lorsque cette pression sur le cerveau, que l'on appelle souvent une « attaque » continue à s'exercer sans qu'il y soit porté remède, elle tend à s'accroître en force et en efficacité jusqu'à anéantissement de la vie dans le corps tout entier.

Des exercices de respiration et une certaine action musculaire aident à la circulation du sang, en forçant la contraction des vaisseaux et en les comprimant, aidant ainsi à une accélération de son action. C'est ainsi que le corps s'échauffe par un exercice assez violent et qu'il se refroidit durant le repos ou le sommeil. Pour cette raison, on a souvent recours aux massages et à certains exercices pour aider le courant sanguin lorsqu'il est trop lent.

A l'extrémité des artères se trouvent de petits réseaux, ou petits vaisseaux, appelés capillaires. Lorsque les cellules sanguines vitalisées atteignent ces capillaires, dont les membranes, autour des parois,

sont extrêmement fines, toute l'énergie ou la vitalité contenue dans les cellules rouges traverse ces membranes et est transmise à l'organe, au tissu, à l'os, aux racines des cheveux, ou à l'une quelconque des parties entourées par ces capillaires.

Nous avons parlé de la conscience qui existe en chacune des cellules du corps, et il doit être évident pour vous que les milliers de cellules qui composent les muscles du cœur ont une conscience, qui est spécifiquement celle qui correspond à leur travail cardiaque et que, par conséquent, la masse entière de matière qui forme le cœur a une conscience qui est comme l'intelligence du cœur. Le foie est composé de cellules qui ont une conscience et une intelligence pour la fonction qui correspond au foie, ou conscience hépatique, et il en est des mêmes pour tous les organes et pour toutes les parties du corps. Le corps humain, par conséquent, est une masse de cellules, chacune ayant sa conscience propre, qui cependant s'unit en une conscience combinée, ou unité de conscience, et cette combinaison constitue la conscience psychique ou cosmique de l'homme. Celle-ci est distinctement indépendante du cerveau, qui, de son côté, a l'intelligence objective.

Cependant le cerveau est lui-même composé de cellules qui ont en elles la conscience psychique et nous pouvons donc considérer le cerveau comme un organe important ayant deux formes de conscience : premièrement la conscience psychique qui permet au cerveau de fonctionner normalement, et deuxièmement la conscience objective qui résulte de la conscience psychique et est aidée par les cinq facultés : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût. Le résultat de ce fonctionnement du cerveau est ce que nous appelons la pensée. Une autre fonction du cerveau consiste à diriger et à contrôler une partie de l'énergie nerveuse utilisée dans le corps.

Ceci nous amène maintenant à une autre et très importante partie de notre étude métaphysique de l'homme : nous allons nous occuper de son corps psychique et du fonctionnement de l'énergie nerveuse employée aussi bien physiquement que psychiquement par l'être humain.

LE RÔLE DU CORPS PSYCHIQUE

Considérant l'homme d'une façon générale, nous voyons donc en lui une dualité. Nous avons en premier lieu une partie importante, physique et chimique, contrôlée par la conscience cérébrale; en second lieu nous notons une autre partie aussi importante, psychique, composée de la conscience psychique de toutes les cellules de son corps. Cette partie psychique de l'homme est comme un corps complet mais invisible, qui occupe l'intérieur de son corps physique. Imaginez un corps invisible à l'intérieur d'un solide corps physique et vous comprendrez ce que nous voulons dire. Vous pouvez penser à une sphère d'acier, à peu près de la grosseur d'un ballon ordinaire, composée de façon apparente d'un métal rigide, et cependant remplie de magnétisme à un tel point que chaque électron et chaque atome qui la compose est pleinement imprégnée de magnétisme, et que ces atomes, unis ensemble, forment un corps intérieur dans la petite sphère solide. Ceci illustre comment le corps physique de l'homme se double d'un corps psychique qui a des organes et des parties psychiques, car la conscience psychique des cellules composant le foie constitue le foie psychique et la conscience psychique des cellules composant l'estomac constitue l'estomac psychique; et de même il y a un cœur psychique, un cerveau psychique, une vésicule biliaire psychique, des intestins psychiques, des poumons psychiques et ainsi de suite pour les autres parties du corps. Chacun de ces deux corps, le physique et le psychique, a sa fonction définie, contrôlée par une intelligence ou une conscience définie, par un système nerveux dont l'énergie et l'intelligence particulières sont dirigées dans tout le corps. C'est le rôle de la thérapeutique métaphysique de travailler avec le corps psychique dans la prévention ou la guérison de la maladie, car c'est le corps psychique, en l'homme, qui contient, dirige et contrôle les actions créatrices divines et constructives du corps physique tout entier.

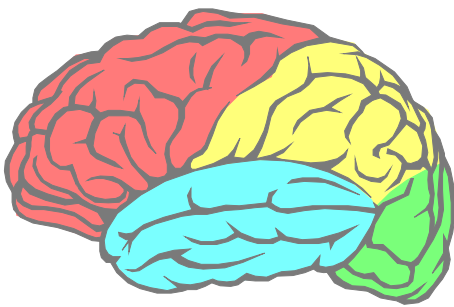
Nous arrivons maintenant à une partie de nos études, où de grands mystères nous sont révélés et, si nous nous arrêtons un moment à considérer que des années se sont écoulées depuis que l'homme a commencé à analyser son corps, à chercher les moyens de coopérer avec les lois de la nature, ou à prévenir la maladie, nous sommes surpris de constater qu'il puisse y avoir encore à l'époque actuelle, tant de mystères

importants relatifs au corps humain. C'est un fait, cependant, que l'une des plus importantes fonctions du corps est celle relative à l'activité du système nerveux, et à l'activité spécifique de l'énergie nerveuse qui circule ou qui se transmet par le réseau qui constitue ce système nerveux.

Si un temps considérable a été consacré à l'étude et à l'analyse de la nature et de l'activité du sang dans l'organisme humain, nous sommes loin de tout connaître sur l'énergie nerveuse. De nombreuses hypothèses ont naturellement été émises à son sujet, et les philosophes et les mystiques primitifs supposaient qu'elle était identique à la force vitale et que, par conséquent, elle était cet esprit divin invisible en l'homme, au moyen duquel il prenait conscience de lui-même et qui lui donnait la possibilité et la force nécessaire pour se mouvoir et contrôler les diverses parties de son corps.

Durant des siècles, cette énergie invisible fut considérée comme le secret réel de la force vitale et nerveuse du corps et on n'alla pas plus loin. Cependant, lorsque l'on commença à faire de sérieuses recherches, on constata que cette énergie était un mystérieux « quelque chose » que l'on pouvait appeler « Esprit Divin », et cette énergie de l'esprit, est une description passablement exacte de ce pouvoir qui existe dans le corps humain aussi bien que dans le corps des animaux et même dans les végétaux.

D'une façon générale, nous pouvons dire que l'absorption et la digestion de la nourriture amène dans le corps les éléments chimiques, nécessaires à la formation de la partie chimique de la structure physique. L'élaboration des cellules, qui sont ensuite vitalisées par les énergies cosmiques invisibles de l'air que nous respirons, constitue une partie de ce processus. Ces cellules vitalisées circulent ensuite dans tout le corps, où elles distribuent aussi bien les éléments chimiques qui servent à former la structure physique du corps, que l'énergie vitale qui maintient la vie et est mise en action par la conscience cosmique de chaque cellule. Ceci ne nous donne qu'un corps vivant où chaque cellule est également vivante et fonctionne en harmonie avec sa vitalité et sa conscience particulière, mais afin que toutes ces cellules puissent travailler ensemble en parfait accord, afin que les diverses parties du corps puissent fonctionner normalement, et aussi pour qu'il y ait un contrôle central de toutes leurs activités ou de toutes leurs fonctions, il faut, au-dessus d'elles, une énergie ou intelligence centralisatrice.



Le cerveau

Si nous comparons l'ensemble des cellules à une école composée de mille enfants, chaque cellule étant un enfant normal, en bonne santé, bien vivant, nous nous rendons compte que si chaque petite unité vivante peut être parfaite, avoir une vitalité et une conscience qui lui permette de poursuivre son existence, il n'existe qu'une seule manière par laquelle ce groupe de mille enfants peut être conduit à travailler d'une façon harmonieuse et uniforme, et c'est par un organe central ou une force gouvernante qui ait un contrôle parfait à la fois sur chaque unité et sur leur ensemble.

Si nous réfléchissons sur le fait que chaque centimètre carré du corps est composé de milliers de cellules, dont chacune a une conscience et une vitalité propres, et que chaque organe, ou section fonctionnelle du corps, est également composée d'une masse de cellules qui travaillent comme une seule unité, et que chacun de ces organes ou unités est capable de travailler d'une façon indépendante, nous nous rendons compte que le corps de l'homme est constitué par l'ensemble d'un grand nombre d'unités, tout comme une automobile, un avion ou quelque autre appareil mécanique complexe. Le coeur, les poumons, les reins, le foie, la vésicule biliaire, les intestins et même de petits organes tels que les amygdales, les glandes lacrymales, les glandes salivaires, et nombre d'autres qui ont une fonction spéciale, pourraient être vitalisés ou pourraient fonctionner d'une façon plus ou moins indépendante s'il n'y avait pas, pour leur ensemble, un système de surveillance et de contrôle général.

En outre, plusieurs de ces organes sont mis en action par une énergie autre que celle qui maintient la vie dans le corps. Prenons le coeur, par exemple : c'est une masse de cellules qui ont une conscience et énergie vitale propres, qui forment les tissus et la partie charnue du coeur et lui donnent la vie, de sorte que

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

cet organe - en tant que masse de chair - est un organe vivant. Mais, en outre, s'il est animé par cette vitalité, il doit également se mouvoir et battre, contracter ou dilater ses parois, pour pouvoir faire le même travail qu'une pompe. Ceci demande donc une forme additionnelle d'énergie, d'énergie motrice. De même un muscle dans le bras est composé de cellules vivantes qui ont une conscience et une vitalité qui leur est propre. Ceci, seul, ne constituerait qu'une masse de chair.

Afin que le muscle puisse se contracter ou se détendre et, par là, permettre au bras de se mouvoir et, éventuellement, de lever un poids considérable, une énergie spéciale, énergie motrice, est nécessaire. Nos yeux ou nos mâchoires doivent aussi se mouvoir pour voir ou pour mastiquer les aliments, beaucoup d'autres muscles doivent travailler pour que nous puissions marcher et porter notre propre corps. Il n'est pas jusqu'à l'action de tenir un stylo dans la main, pour écrire, qui n'exige un travail continu de contraction et de détente des muscles du bras et des doigts. Toute cette activité motrice constante dans le corps, dans les plus petites parties comme dans les plus grandes, requiert une somme d'énergie, laquelle est la résultante de cette énergie nerveuse qui circule, dans un flux et un reflux incessant, en toutes parties du corps, en accord avec une intelligence directrice et un contrôle central.

LES DEUX SYSTEMES NERVEUX ET LEUR ROLE

Les deux systèmes nerveux en l'homme (système cérébro-spinal et système grand sympathique) sont des appareils de contrôle et d'énergie qui constituent un très important et très mystérieux sujet d'étude.

L'action de ces systèmes nerveux est aussi importante, pour le maintien de la santé, que la nourriture ou la boisson que nous absorbons, que l'élaboration du sang ou l'approvisionnement du Noûs dans les poumons, et c'est là précisément l'un des principes fondamentaux des enseignements rosicruciens. L'homme est autre chose qu'une simple masse de cellules vivantes et vitalisées par le Noûs. Tout son organisme fonctionne sous le contrôle d'une intelligence. Sa santé dépend du travail normal de chacune des parties de son corps, de chacun de ses organes; la maladie, en lui, résulte soit de la déficience de certaines de ses parties, soit d'une négligence dans l'approvisionnement des éléments propres au maintien de la vie. Si une gêne se produit dans l'opération normale et naturelle de l'énergie nerveuse, il se produira également un trouble correspondant dans le fonctionnement de l'une quelconque des parties du corps, d'où maladie ou douleur, ou les deux à la fois.

Il est bon de se rendre compte que l'homme possède ces deux systèmes nerveux complets, bien qu'en général, lorsqu'on parle des nerfs ou du système nerveux, on ne pense qu'à l'un des deux, et on ignore totalement l'autre. En fait, jusqu'à une date assez récente, disons au début du vingtième siècle, on connaissait à peine le second des deux systèmes, les scientifiques ou les médecins ne s'en occupaient généralement pas, et les ouvrages classiques, sur la médecine ou l'anatomie, n'en parlaient que très peu.

Etablissons donc la classification de ces systèmes nerveux. L'un est appelé système nerveux cérébro-spinal, ou central, parce que son principal cordon passe par les vertèbres de l'épine dorsale, en venant du cerveau, pour prolonger ses filaments nerveux dans toutes les parties du corps, les mettant ainsi en communication avec le cerveau. C'est celui qui est le plus généralement connu, et c'est à lui que se réfèrent les anciens auteurs scientifiques. L'autre système, le plus mystérieux des deux, est le grand sympathique, dont le rôle et l'action sont assez étranges chez certains animaux et particulièrement chez l'homme. Pendant longtemps on ne s'est pas rendu compte de l'importance de cette partie de l'organisme humain, Nous vous avons déjà dit qu'il y a une dualité en l'homme, c'est-à-dire qu'il a un corps physique visible, et un corps psychique, invisible. Nous vous avons également dit qu'il y a, dans le corps physique, des organes physiques et qu'en chacun d'eux il y a une réplique invisible, psychique.

Nous ajouterons, brièvement, mais c'est là un point fondamental, que les deux systèmes nerveux, en l'homme, révèlent et démontrent sa double fonction, en son existence terrestre. Le système nerveux cérébro-spinal appartient à sa partie physique et c'est en cette partie qu'il fonctionne presque exclusivement. D'un autre côté le système nerveux grand sympathique appartient au corps psychique de l'homme et y fonctionne principalement. Les deux systèmes, cérébro-spinal et grand sympathique, sont donc reliés avec chaque organe, chaque muscle et chacune des plus petites parties du corps On pourrait en déduire qu'il y a ainsi deux formes rivales de contrôle sur chacune des parties de ce corps, mais en réalité le système central ou cérébro-spinal ne contrôle que certaines activités ou fonctions limitées, alors que le travail du grand sympathique s'exerce sur la partie psychologique, psychique, émotionnelle et cosmique du corps. Il n'y a donc aucune intervention d'un système dans l'autre, ni rivalité entre eux. Pendant de longues années l'une des grandes erreurs de la science médicale et de la thérapeutique a été de ne considérer comme important que le système nerveux cérébro-spinal; on avait alors tendance à mésestimer le rôle plus sérieux et plus important du grand sympathique.

Au cours des âges, les mystiques et les métaphysiciens se sont rendu compte de l'intérêt que l'on devait attacher aux fonctions du système grand sympathique dans le corps humain, car ils savaient qu'il y distribue l'énergie et l'intelligence psychique qui permettent à tous les organes, à toutes les parties du corps de fonctionner en accord avec le rythme et l'harmonie des lois Cosmiques. C'est en outre le système nerveux grand sympathique qui envoie dans toutes les parties du corps l'énergie créatrice, curative et réparatrice qui permet la guérison des maladies, des blessures, et maintient l'organisme en bon état durant la plus grande partie de son existence.

Nous revenons maintenant à la question relative à la nature de cette merveilleuse énergie qui est ainsi distribuée dans tout le corps par deux systèmes nerveux distinctement différents. La seule réponse que nous puissions donner pour le moment, en accord avec notre compréhension des lois et principes universels, est que cette énergie est identique à celle des rayons cosmiques, qui est semblable à l'énergie électrique. C'est pourquoi les mystiques ont trouvé que cette appellation convenait parfaitement et l'emploient depuis fort longtemps. D'ailleurs, dans les milieux scientifiques ce terme a été également adopté, pour la plus grande facilité de nos études. Autrefois, les médecins ne se rendaient pas toujours compte que l'énergie nerveuse était de nature magnétique et électrique et qu'elle avait un rapport avec les radiations émanant du soleil et celles que l'on peut trouver dans les rayons cosmiques et dans le Noûs.

A la suite d'examen et d'expériences de toutes sortes, nous avons pu apprendre que l'énergie nerveuse, dans les deux systèmes nerveux, s'écoule comme un courant électrique de nature vibratoire, c'est-à-dire sous forme d'ondes et que ces ondes ou radiations sont positives et négatives. Nous avons appris également que cette énergie s'irradie et forme certains champs magnétiques dans le corps humain, et que c'est ce courant électrique et magnétique qui crée autour du corps l'aura que nous pouvons percevoir, de différentes couleurs, selon l'état de santé. Nous savons également que ce courant est en harmonie vibratoire avec les énergies cosmiques de même nature. Ce même courant électromagnétique, circulant dans le système grand sympathique, est d'une fréquence de vibration supérieure à celui circulant dans le système cérébro-spinal. Par conséquent, le système nerveux grand sympathique fournit à toutes les parties psychiques du corps l'énergie psychique qui leur est propre, alors que le système cérébro-spinal fournit à la partie physique du corps l'énergie électrique, d'une fréquence de vibration inférieure, dont il a besoin pour se mouvoir et pour contrôler ses activités physiques.

Les précédents postulats de nos enseignements nous permettent de nous rendre compte que les principes fondamentaux de l'ontologie rosicrucienne peuvent être brièvement résumés par les termes mêmes que nous retrouvons, tant dans la Bible que dans les anciens ouvrages sacrés : « Dieu forma l'homme du limon de la terre et répandit sur son visage le souffle de vie et l'homme devint vivant et animé. » Dans cette seule phrase nous avons l'image du corps physique et chimique de l'homme, vitalisé par les radiations de nature physique, mais complété par l'autre partie de sa double nature, par le souffle de vie, et devenu ainsi conscient de lui-même, par l'entrée de l'âme qui lui apporte les hautes vibrations cosmiques et la Divine Intelligence.

Si notre méthode Rosicrucienne de guérison et de traitement des maladies était semblable à celle enseignée en diverses écoles de médecine, nous arrêterions nos leçons à ce point, nous nous bornerions à une étude de la nature chimique de l'homme, et nous essaierions de démontrer que toute maladie ou toute douleur n'est que le résultat d'un déséquilibre dans la composition chimique de l'être humain. Notre étude porterait principalement sur le système nerveux cérébro-spinal délaissant le système grand sympathique. Mais la méthode rosicrucienne participe d'une approche différente. Nous n'allons donc pas nous occuper des causes, de la nature, ou du traitement chimiques de la maladie; et même si, à l'origine de celle-ci, on pouvait retrouver une cause chimique, cela ne résoudrait pas la question, et nous n'aurions pas encore la cause fondamentale de ce trouble chimique. Ce n'est pas l'étude des manifestations et des symptômes de la maladie qui permettra d'obtenir la guérison. La méthode métaphysique rosicrucienne tient tout d'abord compte du côté psychique et divin de l'homme et de la nature et de la cause psychiques de la maladie et de la douleur.

Dans le traitement des maladies par la médecine officielle, on se borne en général à l'emploi de médicaments basés sur la chimie ou les éléments chimiques de la terre. La méthode métaphysique, au contraire, se sert du pouvoir créateur, curatif et réparateur, qui vient de la partie psychique de l'homme, pour remédier aux déficiences de l'organisme.

Lorsque, par exemple, vous vous faites une coupure au bout du doigt, le sang coule pendant un moment, que vous vous laviez la main sous l'eau froide ou que vous y mettiez une solution antiseptique. Mais si vous serrez le doigt, au-dessus de la coupure, vous empêchez ainsi le sang de couler trop rapidement et graduellement il s'arrête et il se forme une croûte; un nouveau tissu recouvre la blessure et en retient ensemble les deux bords: elle est ainsi réparée. La Nature a commencé son travail par son processus normal curatif dès le moment où la coupure était faite. Nous pensons inutile de vous dire comment opère ce

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

processus. Vous saurez probablement que lorsque le sang arrive au contact de l'air dans une plaie ouverte, il se coagule et obture, par le caillot, toutes les petites artères et les petites veines, fermant ainsi le trop libre passage du courant sanguin. A la coagulation succède le processus de formation de nouveaux tissus et donc de cicatrisation.

Si vous vous brûlez légèrement la peau, vous remarquerez qu'il se forme une ampoule. Il s'agit d'un groupe de cellules contenant une forme de lymphe ou matière liquide qui est dirigée sur la partie brûlée pour la séparer des tissus adjacents, pour rafraîchir cette partie brûlée et la guérir. L'eau restera jusqu'à ce que le nouveau tissu ait été parfaitement formé en dessous; alors l'ampoule se dessèche, la pellicule au-dessus de l'ampoule disparaît et, dessous, vous avez une nouvelle peau en parfait état. Si une écharde pénètre dans la chair, vous constaterez que, de suite, certaines cellules de matière protectrice sont envoyées vers l'endroit endommagé pour entourer l'écharde, de façon à empêcher les impuretés provenant de cette écharde de pénétrer plus avant dans le courant sanguin et de le contaminer, et aussi pour essayer de chasser l'écharde. La suppuration et la douleur ressentie autour du corps étranger constitue la méthode de la nature pour s'en débarrasser, vous n'avez pas à concentrer votre esprit pour que ce travail constructif se fasse et, que vous soyez éveillé ou endormi, la nature s'en charge et le fait convenablement.

Tous ces processus de réparation, et il y en a constamment en action dans le corps, sont régularisés et contrôlés par le système nerveux grand sympathique dont c'est le rôle. Avez-vous jamais vu un bébé, lorsqu'il mange et que les aliments n'ont pas été convenablement préparés, ou bien sont indigestes ? Il régurgitera chaque bouchée ou gorgée qu'il aura avalée. Ce n'est donc pas par un contrôle de la pensée du bébé que cela se produit, sinon par une action automatique et intelligente, curative et protectrice de son être intérieur. Lorsque la poussière entre dans les yeux, les glandes lacrymales secrètent immédiatement des larmes, pour laver l'oeil, et le protéger contre tout frottement ou toute lésion provenant des parties agressives de la poussière ou du sable. De même si une toxine pénètre dans l'organisme des millions de cellules de défense, dont c'est le travail, se précipitent vers l'endroit où se loge le poison et commencent une bataille pour détruire les cellules toxiques. Tout ceci fait partie du divin système curatif dans l'homme.

Ainsi se termine cette communication qui n'est qu'une préparation à la suivante au cours de laquelle nous aborderons les techniques rosicruciennes curatives qui viennent d'être évoquées.

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT	1
L'HOMME, ANIMAL AQUATIQUE.....	2
CORPS PHYSIQUE ET CORPS SPIRITUEL	4
LA DIGESTION : RYTHME ET HARMONIE	7
LES MYSTERES DU METABOLISME.....	10
EAU ET ALIMENTATION.....	13
L'AIR, SOUFFLE DE VIE	17
LE GLOBULE ROUGE, MESSAGER D'ENERGIE	19
LA CELLULE, CONSCIENCE CREATRICE.....	22
LA CIRCULATION SANGUINE, SOURCE DE VIE.....	24
LE ROLE DU CORPS PSYCHIQUE	26
LES DEUX SYSTEMES NERVEUX ET LEUR ROLE.....	29
TABLE DES MATIERES.....	32
INDEX DES NOTIONS ABORDEES.....	33



INDEX DES NOTIONS ABORDEES

A

alimentation 3, 5, 8, 9, 10, 14, 16, 18, 21,
 âme 6, 22, 30
 amour 2
 atome 26
 aura 8, 23, 30

B

Bacon 16

C

cellule . 3, 5, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 17, 18, 19, 20,
 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31
 cerveau 7, 25, 26, 29
 Christ 10
 circulation sanguine 1, 12, 16, 21, 24, 25
 cœur 1, 9, 16, 17, 18, 20, 21, 24, 25, 26, 27
 conscience 8, 9, 10, 12, 15, 22, 23, 24, 25, 26, 27,
 28
 constipation 3, 13, 14
 corps psychique 4, 15, 26, 29
 corps spirituel 4

D

Dieu 2, 4, 5, 6, 7, 13, 30
 digestion 3, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 20, 21,
 27

E

eau 2, 3, 5, 10, 11, 12, 14, 19, 20, 24, 30, 31
 esprit 2, 4, 5, 6, 7, 13, 15, 16, 18, 20, 27, 31
 estomac 7, 9, 13, 14, 15, 16, 20, 26
 évolution 2

F

fibres 14
 fièvre 24, 25
 foie 13, 14, 15, 16, 20, 21, 26, 27

G

Génèse 3
 globule 19, 22, 24
 goût 5, 7, 8, 25, 26

I

intestin 3, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 26, 27

L

légumes 11, 14

M

métabolisme 12
 mort 5, 6, 10, 25
 muscle 1, 5, 12, 26, 28, 29

N

Noüs 16, 18, 20, 21, 22, 29, 30
 noyau 22, 24

P

poumons 12, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 26, 28, 29

R

rayons cosmiques 30
 rein 3, 14, 16, 27
 respiration 4, 10, 17, 18, 21, 22, 24, 25
 Rose-Croix 2

S

sang. 1, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 21,
 21, 22, 23, 24, 25, 27, 29, 30, 31
 sommeil 17, 24, 25
 souffle de vie 4, 18, 30
 système cérébrospinal 29, 30
 système nerveux 26, 27, 29, 30, 31
 système sympathique 29, 30, 31

W

William Harvey 1, 16

De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose ✦ Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !